



MARCEL MOCHET/AFP

## Jean-Marie Messier s'explique

JEAN-MARIE MESSIER, l'ex-PDG de Vivendi Universal, a préparé dans le plus grand secret sa rentrée médiatique et sa contre-attaque. Il publie, le jeudi 14 novembre, *Mon vrai journal*, un livre écrit en collaboration avec le journaliste du *Figaro* Yves Messarovitch. *Le Monde*, qui s'en est procuré un exemplaire, en publie de nombreux extraits et présente la version de Jean-Marie Messier sur la crise qui a frappé Vivendi Universal au cours du premier semestre de l'année 2002. M. Messier avance la thèse d'un vaste complot, fomenté par Claude Bébéar, président du conseil de surveillance d'Axa, Sam Minzberg, avocat d'une branche de la famille Bronfman, et relayé, selon lui, par *Le Monde*. Néanmoins, M. Messier reconnaît certaines erreurs dans la gestion de la trésorerie du groupe. Il regrette de ne pas s'être séparé plus tôt de Vivendi Environnement, ce qui lui aurait donné une marge de manœuvre financière.

Lire page 12



PLANTU

► L'ancien PDG publie son « vrai journal » sur la crise de Vivendi Universal

► Il pense qu'il a été victime d'une « traque à la française »

► Il analyse ses erreurs et propose une réforme du capitalisme

► Extraits

Lire page 12

## Tchéchénie : Poutine oppose une fin de non-recevoir aux Européens

A LA VEILLE du sommet Union européenne-Russie, qui se tient lundi 11 novembre à Bruxelles, Vladimir Poutine a exclu en des termes particulièrement sévères toute possibilité de discussion avec les indépendantistes tchéchènes. « A ceux qui continueront de nous inciter à nous asseoir à la table des négociations, je propose d'entrer en négociations avec Ben Laden ou le mollah Omar », a dit le président russe. Plusieurs responsables politiques en Europe avaient insisté sur la nécessité d'un « règlement politique » du conflit tchéchène. Les dirigeants européens, tout en se disant prêts à « une discussion franche », n'envisageaient pas de placer la question tchéchène au centre du sommet de Bruxelles. Plusieurs accords, dont celui portant sur l'enclave russe de Kaliningrad, devaient être conclus.

Lire page 2

### SPORTS

Route du rhum : la casse. Rugby : l'hémisphère Nord triomphe. Le foot et les résultats p. 16 à 19

### SÉCURITÉ

Ces nouveaux criminels qui s'en prennent aux politiques p. 6

### SANGATTE

Que faire des derniers réfugiés ? p. 7 et notre éditorial p. 11



D. R.

### ANTILLES

Climat économique et social dégradé p. 13

International.....	2	Marchés.....	14
France-Société.....	6	Aujourd'hui.....	16
Carnet.....	9	Météorologie.....	20
Abonnements.....	9	Jeux.....	20
Horizons.....	10	Culture.....	21
Entreprises.....	12	Radio-Télévision.....	25

## Irak : les pacifistes mobilisent

RASSEMBLÉS à Florence pour le Forum social européen, plus de 500 000 antimondialistes ont défilé sans incident, samedi 9 novembre, pour exprimer leur opposition à une guerre contre l'Irak. Alors que le Parlement de Bagdad doit se réunir pour accepter ou non la résolution 1441 de l'ONU sur son désarmement, des mouvements pacifistes commencent également à se faire entendre aux Etats-Unis, où la coalition « Pas en notre nom » regroupe les anti-guerre et dénonce la politique générale menée par l'administration Bush depuis le 11 septembre 2001.



GABRIEL BOUYS/AFP

► Plus de 500 000 manifestants à Florence

► « Pas en notre nom » regroupe les anti-guerre américains

► Crainte d'attentats en Grande-Bretagne

Lire pages 4 et 5

### 11-NOVEMBRE

## Maurice Bourgeois, 106 ans, mémoire de « poilu »



OLIVIER PASQUIERS/LE BAR FLOREAL

MAURICE BOURGEOIS avait 17 ans lorsqu'en septembre 1914 il s'est engagé pour la guerre la plus meurtrière de l'histoire de France. A 106 ans, il se souvient de l'Argonne, de Verdun, de ses blessures, des morts, de la boue, des Allemands. Et que, dans les tranchées, on poussait aussi la chansonnette. A lire aussi notre enquête sur la multiplication des centres locaux de mémoire historique.

Lire pages 10 et 22, et la chronique de Pierre Georges page 26

## Salle Wagram, la « Maison de l'identité » refuge de l'extrême droite

LES DÉÇUS du Front national et du Mouvement national républicain ont désormais un refuge : la Maison de l'identité, qui a réuni, samedi 9 novembre à la Salle Wagram, à Paris, plusieurs centaines de sympathisants autour du thème de « la survie de l'intégrité physique et culturelle des peuples européens ». Cette nouvelle structure ne souhaite pas se constituer en mouvement politique. « L'électoratisme nous a broyés, elle a usé nos militants », a déclaré Gilles Pennelle, conseiller régional (ex-MNR) de la Haute-Normandie et porte-parole de la Maison de l'identité.

Une vingtaine d'exposants proposaient des livres d'extrême droite. Dans la foule, on comptait des gens de tous âges. Près des buvettes s'étaient rassemblés des jeunes au crâne rasé portant des tee-shirts noirs avec l'inscription « Blood and Honour », un mouvement skinhead ultraviolent qui se réfère aux Waffen-SS. C'est sur son site Internet que Maxime Brunerie avait laissé un message avant de tirer, le 14 juillet, en direction de Jacques Chirac.

Parmi les intervenants, Pierre Vial, président de

Terre et Peuple, une association militant pour une grande Europe, ethnique et païenne, qui a quitté le FN en 1999 pour le MNR avant de prendre ses distances avec le parti de Bruno Mégret. La foule l'a acclamé lorsqu'il a lancé : « Nous sommes en guerre. De quoi sommes-nous coupables ? De quoi êtes-vous coupables ? D'être blancs ! »

M. Pennelle a appelé les auditeurs à se porter « candidats à la mairie dans les petits villages » et « à rejoindre les associations locales de défense d'un monument ou d'un quartier » pour défendre « les idées identitaires ». Il a précisé que la première campagne de la Maison de l'identité visait à empêcher l'adhésion de « la Turquie musulmane » à l'Union européenne. « Si nous ne faisons rien, ils s'installeront dans nos cathédrales, ils coucheront avec vos filles », a-t-il clamé à plusieurs reprises. Un concert du groupe de rock identitaire français « In Memoriam » a conclu la journée.

Dehors, quelque deux cents à trois cents manifestants, contenus par un important dispositif

policier, place des Ternes, ont dénoncé « la provocation » que constitue « ce rassemblement de militants nationalistes radicaux ouvertement racistes et antisémites » le jour anniversaire de la Nuit de cristal du 9 novembre 1938, au cours de laquelle les nazis s'étaient attaqués aux magasins tenus par des juifs et avaient organisé un gigantesque pogrom dans toute l'Allemagne. « Ces gens-là connaissent trop bien l'histoire du III<sup>e</sup> Reich pour que le choix de la date soit un hasard », soulignait Sylvain Garel, conseiller municipal de Paris qui, au nom des Verts, et avec le MRAP, avait réclamé en vain l'interdiction de la réunion. Les manifestants étaient en grande partie issus des rangs libertaires - Scalp-Reflex, Alternative libertaire, CNT. Des membres de Ras l'front ainsi que l'Union juive de France pour la paix (UJFP) s'y étaient joints. Ce contre-rassemblement s'est dispersé sans incident vers 17 heures. Pour Scalp-Reflex, la réunion, salle Wagram était « l'acte fondateur d'un nouveau réseau à la droite du FN ».

Elie Barth et Caroline Monnot

### PORTRAIT

## Carole Bouquet en alexandrins



CHRISTIAN SIMONNETTI/HRK

JUSQU'AU 22 décembre, Carole Bouquet joue *Phèdre*. « Dévorée » par le personnage, elle raconte sa passion pour Racine. Lire page 24

### POINT DE VUE

## Le siècle de la peur

par Jean Daniel

LE SURSIS accordé par le président Bush au Conseil de sécurité ne doit pas faire oublier le scrutin des élections américaines, qui a donné à ce président un chèque en blanc pour faire la guerre comme et quand il le voudrait.

Après un tel constat, une question ne peut plus être évitée : pourquoi les camps de la paix et de l'imagination politique disparaissent-ils à Washington, à Moscou et à Jérusalem ? C'est une chose de condamner George W. Bush, Vladimir Poutine et Ariel Sharon. C'en est une autre de savoir pourquoi ils ont derrière eux une opinion rassemblée et même mobilisée. Trois peuples démocratiquement consul-

tés ont porté ou portent au pouvoir des gouvernements chargés de la mission prioritaire d'écraser par tous les moyens diverses formes de terrorisme.

Les moyens qu'ont déjà choisis Poutine en Tchétchénie, Sharon en Israël et ceux que se propose d'employer Bush en Irak sont lourds de conséquences multiples et redoutables. Ils alarment d'autres démocraties qui, quelles que soient leurs positions sur les causes défendues, sont peu suspectes de solidarité avec les kamikazes ou les preneurs d'otages puisqu'elles sont elles-mêmes menacées par le terrorisme comme en Irlande, au Pays basque espagnol et parfois en France même.

Ces démocraties considèrent que les nations américaine, israélienne et russe sont des nations civilisées et peu désireuses de livrer une guerre sans raison majeure. Elles se disent qu'il y a donc quelque chose qui leur échappe et qu'elles doivent affronter en dépassant la réflexion sur la justesse des idéaux brandis par les Tchétchènes, les Palestiniens, sinon par les Irakiens.

Lire la suite page 11

JEAN DANIEL est directeur du *Nouvel Observateur*.

**PRIX FEMINA ÉTRANGER**

**Montedidio**  
roman

GALLIMARD

M 00147 - 1112 - F - 1,20 €

Le **SOMMET** Union européenne-Russie qui se tient, lundi 11 novembre, à Bruxelles, devait être l'occasion pour Moscou de réaffirmer sa **DÉTERMINATION** à lutter contre les rebelles tchétchènes. Dimanche, Vladimir

mir Poutine a **DURCI LE TON**, excluant en des termes sévères toute possibilité de négociation. « *A ceux qui continueront de nous inciter à nous asseoir à la table des négociations, je propose d'entrer en négociations*

*avec Ben Laden ou le mollah Omar* », a-t-il dit. M. Poutine a évoqué la **MENACE ISLAMISTE** et les risques « *d'effondrement de l'Etat russe, selon un scénario yougoslave* ». Les dirigeants européens, soucieux d'obte-

nir plusieurs accords en d'autres domaines et en particulier sur **KALININGRAD**, n'entendaient pas faire de la question tchétchène, qui figure à l'ordre du jour du sommet, une pomme de discorde avec la Russie.

## Vladimir Poutine exclut toute négociation sur la Tchétchénie

Autant négocier avec « Ben Laden ou le mollah Omar », rétorque le président aux Russes et aux Européens qui demandent un processus politique. A la veille d'un sommet Union européenne-Russie, Moscou a encore durci le ton, évoquant la généralisation de la menace islamiste

### MOSCOU

de notre correspondante

« *A ceux qui, par bêtise ou bien consciemment, par peur des bandits ou bien par tradition d'apaisement, continueront de nous inciter à nous asseoir à la table des négociations avec des assassins, je propose d'entrer en négociation avec Ben Laden ou avec le mollah Omar* ». A la veille de son arrivée à Bruxelles, lundi 11 novembre, pour un sommet Union européenne-Russie, Vladimir Poutine a envoyé une fin de non-recevoir à tous ceux qui, en Russie et à l'étranger, appellent à un règlement politique de la guerre de Tchétchénie.

Deux semaines après le dénouement de la prise d'otages à Moscou, le chef du Kremlin continue de promouvoir une ligne dure, rejetant publiquement tout contact avec le président tchétchène élu, Aslan Maskhadov, considéré comme un modéré dans la mouvance des rebelles. Il prend ainsi le risque, selon de nombreux observateurs, de faire le jeu de la frange radicale tchétchène, incarnée par Chamil Bassaev, qui a revendiqué l'attaque sur le théâtre de la Doubrovka, au cœur de Moscou, et a menacé de mener d'autres opérations terroristes dans le pays.

Le président russe a fait ces déclarations comparant Aslan Maskhadov à Bel Laden alors qu'il pouvait craindre que des voix s'élèvent, en Europe, pour dénoncer la guerre



Une femme se rend à un point d'eau, dimanche 10 novembre, dans le camp de réfugiés de la ville ingouchie de Karabulak, près de la frontière tchétchène. L'Ingouchie, voisine de la Tchétchénie, abrite plusieurs centaines de milliers de réfugiés chassés de leur pays par le conflit qui ravage la république indépendantiste depuis 1999.

qui dure depuis trois ans. De récentes informations font état de nouvelles exactions contre les civils, tandis qu'une « *opération de grande ampleur* » a été annoncée par les militaires russes.

### VIVE RÉACTION

Le ton à Moscou, ces deux dernières semaines, au sein de la classe dirigeante, était de fustiger en privé les « *Européens* » jugés trop insistants sur la question des droits de l'homme, tandis qu'une « *meilleure compréhension* » du problème tchétchène aurait été manifestée

par les Etats-Unis. Ces derniers, par la voix de l'ambassadeur américain à Moscou, ont récemment estimé que M. Maskhadov était « *totallement décrédibilisé* » car il aurait été « *lié* » à la prise d'otages, chose que le dirigeant tchétchène a démentie.

« *L'atmosphère va être difficile* », commentait-on à Moscou, du côté des diplomates européens, à la veille du sommet avec M. Poutine. Le refus des autorités danoises d'interdire un « *Congrès tchétchène* » se tenant à Copenhague, quelques jours après la prise d'otage à Moscou, avait suscité une vive réac-

tion du Kremlin. Les Européens avaient décidé de composer sous la pression russe, déplaçant le sommet UE-Russie, qui devait se tenir à Copenhague, vers Bruxelles.

Vladimir Poutine a multiplié les critiques contre M. Maskhadov, dimanche, alors qu'il recevait au Kremlin un groupe de Tchétchènes pro-russes emmenés par Akmed Kadyrov, chef de l'administration installée par Moscou dans la république caucasienne. « *Quand la Russie a pratiquement reconnu l'indépendance de la Tchétchénie en 1996, Maskhadov s'est retrouvé au*

*pouvoir* », a commenté le président russe, évoquant le retrait des troupes russes de la République, ordonné alors par Boris Eltsine. « *Il a mené la Tchétchénie vers l'effondrement économique, la famine. Il a entraîné la Russie et la Tchétchénie vers la guerre* », a poursuivi M. Poutine qui, en tant que premier ministre, a déclenché la reprise des opérations militaires russes en octobre 1999.

### RISQUE DE DÉCOMPOSITION

Alors que la télévision d'Etat diffusait, dans l'après-midi, un documentaire sur le Caucase du Nord d'où il ressortait que le pouvoir de Boris Eltsine avait été trop conciliant avec les Tchétchènes, notamment lors de la signature, en 1997 au Kremlin, en présence de M. Maskhadov, d'un accord de non-agression, Vladimir Poutine a évoqué un risque de décomposition de la Russie face à la menace islamiste.

« *Si nous échouons à résoudre le problème de la Tchétchénie aujourd'hui, alors demain, comme en 1999, nous serons confrontés à de nouvelles tentatives de création d'un califat qui, selon les plans des extrémistes, doit inclure non seulement le Caucase du Nord mais aussi une partie des régions de Krasnodar et Stavropol. Tout cela entraînerait l'Etat russe vers l'effondrement, selon un scénario yougoslave* », a poursuivi M. Poutine, ajoutant : « *Il n'y aura pas d'accords de Khassaviourt* »,

une référence aux accords de paix signés en 1996.

En guise de « *processus politique* », il ne peut être question, pour M. Poutine, que de discussions avec les groupes Tchétchènes pro-russes, afin d'organiser un « *référendum* » préparant la voie à des « *élections* » dans la république en guerre. Le président russe a déclaré qu'il espérait que le « *combat contre les bandits* » serait peu à peu confié à des milices tchétchènes pro-russes, ce qui permettrait à l'armée « *de rester dans ses casernes* ».

Le président russe n'a pas dit un mot de la tenue d'une « *conférence internationale pour la paix en Tchétchénie* », samedi et dimanche, dans un hôtel de Moscou, où les participants, essentiellement des défenseurs des droits de l'homme, ont appelé le Kremlin à négocier avec M. Maskhadov.

« *Avec qui négocier, si ce n'est avec ceux qui combattent!* », s'est exclamé l'un des intervenants, le politicien tchétchène de Moscou, Rouslan Khasboulatov. Tandis que les médias d'Etat s'employaient à discréditer cette réunion, le politicien libéral, Grigori Iavlinski, partisan proclamé d'un règlement négocié dans le Caucase, a déclaré que si peu de temps après la prise d'otages, il était « *trop tôt* » pour parler de paix avec les Tchétchènes.

Natalie Nougayrède

### Maisons détruites et cadavres d'adolescents

La maison de la famille de l'une des femmes tchétchènes membre du commando de preneurs d'otages, Aset Gishnourieva, a été détruite à l'explosif par un groupe de soldats dont les visages étaient recouverts de masques, dans la nuit du 7 au 8 novembre, à Atchkhoi Martan, une localité à l'ouest de Grozny. Les hommes armés, en treillis, sont arrivés à 2 heures, ont emmené hors de la maison deux femmes et deux enfants qui y dormaient, et les ont relâchés à une certaine distance, avant que retentisse une énorme explosion.

A Moscou, un député tchétchène à la Douma, Aslanbek Aslakhonov, a condamné cet acte, affirmant que « *cela ne fait que gonfler les rangs de ceux qui prennent les armes* » contre l'armée russe.

Selon une source locale, une autre habitation aurait été détruite en Tchétchénie : celle où habitait la mère de Movsar Baraev, le chef du commando.

Tandis que des bombardements russes se poursuivaient dans l'est de la Tchétchénie, des habitants ont découvert, le 4 novembre, dans le village d'Oktiabrskoe, les cadavres de trois adolescents tchétchènes tués d'une balle dans la tête. Ils avaient les mains attachées avec des fils de fer barbelés. — (Corresp.)

## Interrogations sur une prise d'otages tardivement condamnée par Aslan Maskhadov

### MOSCOU

de notre envoyée spéciale

Deux semaines après la fin de la prise d'otages à Moscou, un texte signé du président de la République tchétchène d'Ichkerie, Aslan Maskhadov, et diffusé sur son site Internet (chechenpress.info), a enfin condamné celle-ci sans ambiguïté. Il s'agit de trois décisions prises le 5 novembre par le Comité d'Etat à la défense présidé par M. Maskhadov.

Il « *condamne* » cette prise d'otages « *indépendamment de ses buts proclamés* » ; il ordonne des poursuites contre le chef militaire Chamil Bassaev qui en a revendiqué la responsabilité ; enfin, il libère ce dernier « *de toutes ses fonctions en attendant un jugement* ». En outre, cet « *organe suprême* », créé en Tchétchénie lors de l'entrée des troupes russes en 1999, « *nie catégoriquement* » l'accusation de Moscou sur sa participation à la prise d'otages.

Jusqu'à-là, M. Maskhadov s'était borné à condamner le terrorisme en général, mais pas la prise d'otages de Moscou en particulier. Le président indépendantiste a donc été soupçonné d'avoir donné son accord à une action menée, selon ses auteurs, dans le seul dessein d'imposer l'arrêt de la guerre. Au minimum, il a été accusé d'avoir

escompté son succès, même s'il n'en fut pas informé à l'avance, comme il l'a assuré. Aslan Maskhadov aurait attendu de voir si le Kremlin allait saisir l'occasion de cette prise d'otages pour faire accepter par l'opinion russe, qu'on disait de plus en plus « *pacifiste* », l'ouverture de négociations. Dans ce cas, il ne pouvait condamner des Tchétchènes que son peuple aurait bénis pour avoir fait avancer la cause de la paix.

S'il en a été ainsi, Aslan Maskhadov a commis une lourde erreur de jugement. Pourquoi ? Plusieurs versions circulent. A commencer par son isolement dans les montagnes,

privé de ses conseillers et de tout moyen de communication rapide, entouré de chefs de guerre radicalisés et devenus islamistes, ne fut-ce que pour obtenir les seuls financements restés à leur portée. Car pendant que les représentants de M. Maskhadov en Occident se voyaient fermer progressivement toutes les portes, ceux qui s'adressaient aux financiers du Golfe étaient entendus.

Mais il se peut aussi que l'erreur de jugement sur la volonté ou la capacité de Vladimir Poutine de « *négocier sous la pression des terroristes* » ait été inspirée par un de ces « *partis de la guerre* » toujours

tapis au Kremlin. Boris Berezovski avait, en août 1999, financé l'équipée guerrière de Chamil Bassaev au Daghestan, qui fut un des prétextes de la guerre.

### DEUX « RÉVÉLATIONS »

A l'époque, M. Maskhadov fut déjà accusé de ne pas s'être démarqué à temps du « *terroriste international* » Chamil Bassaev. Soit que le président tchétchène ait cru alors que son rival islamiste avait de vrais appuis au Kremlin, soit, au contraire, qu'il ait espéré voir les forces russes en finir au Daghestan avec le millier de « *wahhabites* » tchétchènes qui s'y étaient aventurés avec M. Bassaev.

Ces deux hypothèses se sont révélées fausses. L'armée russe a d'abord fait barrage à l'avancée des hommes de Bassaev, puis elle les a tranquillement laissés revenir en Tchétchénie par la grande route. M. Poutine a semblé y faire allusion dimanche, en « *révélant* » qu'Aslan Maskhadov avait demandé l'aide de Moscou pour combattre Bassaev, avant de reprendre celui-ci comme chef militaire dès que la Russie relança la guerre.

M. Poutine a fait une deuxième « *révélation* » en assurant avoir offert, il y a peu, de négocier avec M. Maskhadov. De source tchétchène, on n'exclut pas que de tels con-

tacts secrets, autres que ceux menés par son représentant Akmed Zakaev et « *sponsorisés* » par Boris Berezovski, aient pu avoir lieu. Notamment avec l'ex-premier ministre Evgueni Primakov, qui a récemment exposé son propre plan de paix en Tchétchénie.

Dans ce cas, la prise d'otages à Moscou aurait été menée pour les faire avorter, c'est-à-dire contre Maskhadov et contre Poutine. Il est inquiétant de voir que ce dernier n'a pas lancé un seul reproche à ses « *structures de force* » qui n'ont pas prévenu un acte terroriste en plein Moscou, mené pourtant par un groupe tchétchène notoirement connu des services russes. Fragilisé, M. Poutine n'aurait pu, dans ce cas, réagir autrement qu'en réaffirmant sa « *ligne dure* » en Tchétchénie.

Mais M. Primakov a laissé des portes entrouvertes en déclarant qu'il fallait désormais « *une pause* » dans les négociations, alors même que nul n'a dit qu'elles étaient entamées.

Les sanctions annoncées par Aslan Maskhadov contre Chamil Bassaev sont certes tardives. Elles traduisent néanmoins une volonté de maintenir un pont ouvert avec le Kremlin.

Sophie Shihab

## Les Européens évoquent une « discussion franche » mais renoncent à toute idée de sanction

Alors qu'un accord a été trouvé sur Kaliningrad, l'UE ne souhaite pas laisser la question des droits de l'homme envenimer ses relations avec Moscou

### BRUXELLES

de notre bureau européen

« *Les relations russo-européennes sont trop importantes pour être dominées par la question des droits de l'homme* » : c'est cet état d'esprit implicite qui devait dominer les discussions du 10<sup>e</sup> sommet entre l'Union européenne et la Russie, lundi 11 novembre à Bruxelles. Certes, les représentants des Quinze comptaient exprimer leur préoccupation à propos de la situation en Tchétchénie mais, bien qu'une « *discussion franche* » à ce sujet ait été annoncée, il paraissait exclu, dimanche, que de telles critiques puissent figurer dans un communiqué.

Les Européens souhaitent que, dans les conclusions de cette rencontre, la « *nécessité de rechercher*

*une solution politique* » en Tchétchénie, dans le respect de « *la souveraineté et de l'intégrité de la Fédération russe* », soit soulignée, mais même cette prudente référence semblait indisposer les représentants du président Vladimir Poutine. Le but de ce sommet est de consacrer un accord sur la question de l'enclave russe de Kaliningrad (qui sera enclavée au sein de l'Union européenne lorsque la Pologne et la Lituanie auront rejoint l'UE en 2004), et sur différents aspects de la coopération économique bilatérale, et il était entendu que rien ne devait interférer avec cet objectif, ni assombrer un partenariat russo-européen qualifié de « *stratégique* ».

Lorsque Européens et Russes s'étaient rencontrés en mai, à Mos-

cou, la question des droits de l'homme et de la guerre en Tchétchénie avait été passée sous silence, et les Russes souhaitaient poursuivre dans cette voie.

### PRUDENCE DIPLOMATIQUE

A la demande notamment de l'Allemagne et de la Suède, la « *question tchétchène* » sera pourtant abordée, avec toutefois une modération dictée par un environnement international dominé par la lutte contre le terrorisme. Il n'est plus question de répéter le précédent de 1999, à Helsinki, lorsque les Quinze avaient menacé le président Boris Eltsine, en des termes relativement fermes, d'une série de représailles politiques et économiques, d'ailleurs restées lettre morte.

Depuis, le traumatisme du 11 septembre 2001 a profondément marqué les relations internationales : les Américains et, dans une moindre mesure, les Européens se sont laissés convaincre que la Russie, alliée dans la lutte contre Al-Qaïda, était, elle aussi, victime du terrorisme. S'il en était besoin, la prise d'otages dans un théâtre de Moscou, le 23 octobre, a permis à M. Poutine de réfuter par avance les arguments de ses détracteurs. Parmi les dirigeants européens, déjà fort réticents à considérer le président Aslan Maskhadov comme un interlocuteur légitime, nul ne songe plus à cautionner la lutte des indépendantistes tchétchènes.

Confrontés aux contradictions de leur prudence diplomatique, les

Quinze continuent de réclamer une « *solution négociée* » en Tchétchénie, sans oser dire avec qui Moscou doit négocier... Dans ce contexte, la seule alternative est d'enjoindre à la Russie d'assouplir les conditions de l'acheminement de l'aide humanitaire que l'Europe accorde – avec l'aval de Moscou – à la population civile tchétchène, laquelle a atteint 90 millions d'euros à ce jour.

Si la question de Kaliningrad a pris une telle ampleur dans les relations russo-européennes, c'est bien sûr parce qu'elle risquait d'empoisonner le processus d'élargissement de l'Union, et aussi parce que Moscou a fait de la résolution de ce dossier un préalable à des avancées dans d'autres domaines de la coopération bilatérale. La difficulté

est de concilier l'exigence de Moscou (que les Quinze estiment fondée) d'assurer la libre circulation de citoyens russes entre cette enclave et le reste de la Russie avec la souveraineté de la Lituanie.

Dès lors que celle-ci fera partie de l'Union, les autorités de Vilnius pourront imposer des visas à quiconque traverse le territoire lituanien, conformément aux règles de l'espace Schengen. L'accord, qui, sauf objections russes de dernière minute, devrait être entériné lundi, prévoit que, jusqu'au 31 décembre 2004, les citoyens russes pourront circuler avec leurs passeports internes, couplés avec un « *document de transit simplifié* » (FTD), sorte de visa à entrées multiples.

Laurent Zecchini

## Israël Harel, fondateur de Yesha, l'organisation des colons « La majorité des Israéliens sont prêts à accepter le démantèlement d'implantations »

L'élection du nouveau chef du Likoud est prévue pour le 28 novembre

### JÉRUSALEM

de notre correspondant

Ancien journaliste du *Maariv*, pilier de la colonisation dans les années 1970 et 1980 et fondateur de Yesha, l'organisation représentative des colons de Cisjordanie et de Gaza, Israël Harel dirige aujourd'hui le centre consacré au sionisme religieux à l'Institut Shalom-Hartman, à Jérusalem.

**Pensez-vous que la colonisation des territoires palestiniens occupés sera le sujet central de la prochaine campagne électorale ?**

Oui, à coup sûr, ce sera le cheval de bataille du Parti travailliste. Mais la gauche risque de commettre une très lourde erreur en s'en prenant d'une manière agressive aux colons comme cela a déjà été

colons à l'armée ou bien la question du financement des colonies soient de nature à faire évoluer la perception de l'opinion publique ?

La couverture des médias israéliens de l'évacuation de Havat Gilad [un point de colonisation « illégal » de Cisjordanie] était très exagérée. Les médias ont toujours un regard biaisé sur le sujet, on peut le prouver. Cette évacuation a été décidée par [Benjamin] Ben Eliezer [l'ancien ministre de la défense, chef du Parti travailliste] simplement pour des raisons politiques. En Israël, on n'aime pas voir l'armée mise en difficulté, mais c'est le ministre de la défense qui avait décidé de l'engager dans une querelle politique. La majorité des Israéliens a de la sympathie pour

confiance, en Ariel Sharon ou bien en Benjamin Nétanyahou ?

La presse exagère toujours la proximité entre Sharon et les colons. Je n'ai jamais oublié, et je n'oublierai jamais, que Sharon m'a évacué de Yamit [la principale colonie du Sinaï démantelée après les accords de Camp David] en 1982. Sharon est guidé par l'émotion mais il peut bâtir tout autant que détruire, et cela inquiète beaucoup. Je l'ai écouté récemment réciter un poème de Nathan Alterman, l'un de nos grands écrivains du temps de l'occupation britannique. Le texte exhortait à la lutte et à la résistance.

Sharon était sincère en le déclamant, mais je sais qu'il peut faire tout le contraire avec la même passion. Nétanyahou, c'est un autre problème. Lui aussi peut réciter des textes d'Alterman, mais il ne croit pas un traître mot de ce qu'il peut dire.

**Si le Likoud l'emporte, à quoi vous attendez-vous ?**

Si les sondages sont pertinents et si le Likoud l'emporte, le Parti travailliste restera sans doute dans l'opposition. Dans ce cas, les colons n'auront rien à redouter.

S'il y avait un nouveau gouvernement de coalition, en revanche, il y aurait un gel de la colonisation et ce serait problématique. Je ne vois aucun intérêt à ce que des jeunes s'installent sur des collines. Cela ne change pas les choses en profondeur. Ce qui compte, en revanche, c'est la taille des grosses implantations. Si la mienne, Ofrah, comptait aujourd'hui 10 000 habitants et non pas 3 000, comme aujourd'hui, son avenir serait assuré. Supprimer Ofrah ne serait pas un avortement mais un assassinat. Barak avait bien compris qu'il était impossible d'évacuer de grandes implantations. Impossible.

La seule crainte peut venir d'un changement de politique des Palestiniens. S'ils mettent fin à la terreur, des négociations reprendront, et Israël sera obligé de faire des concessions territoriales. S'il y a un jour une proposition de paix présentée par Sharon — le seul crédible au Likoud —, avec à la fin un référendum, il y aura une majorité en Israël pour accepter des concessions sur les implantations.

Propos recueillis par Gilles Paris

## L'avenir des « princes » est l'un des enjeux de la succession au sein du PC chinois

A l'heure du XVI<sup>e</sup> congrès, qui devrait être celui de la relève, des incertitudes entourent le sort des enfants affairistes des actuels dirigeants

### PÉKIN

de notre correspondant

C'est un des enjeux occultés de la succession : le sort des fistons. A l'heure où aucune querelle politique ne domine plus franchement les débats au sein de la direction du Parti communiste chinois (PCC) — le ralliement à l'Organisation mondiale du commerce (OMC) et au secteur privé ne se heurte qu'à une molle résistance —, les pugilats se résument au choc brut des clientèles. Et les familles sont un des paramètres de l'équation. Les rentes claniques engrangées dans les niches d'un système qui marie si bien affaires et bureaucratie seront-elles préservées ?

Parmi les clans dont on guette les prémices de la disgrâce, la famille Li Peng figure assurément au premier rang. Agé de 74 ans, l'impopulaire président de l'Assemblée nationale du peuple (ANP) est au seuil de la retraite et ce départ est lourd de périls pour les siens : l'empire familial qu'il avait bâti autour de l'industrie de l'électricité chinoise ne risque-t-il pas d'être démantelé ? Lui-même ancien ministre de l'électricité et parrain du très controversé barrage des Trois Gorges, Li Peng a imposé son fils Li Xiaopeng au poste de vice-directeur de la State Power Corporation (SPC), le conglomérat d'Etat chargé de superviser l'électricité chinoise.

Alors que la SPC est à la veille d'un éclatement en cinq sociétés de production et deux de distribution, le fils Li devrait conserver son influence car il préside aussi — autre de ses casquettes — le groupe Huaneng Power International, qui sera un des bénéficiaires de cette déréglementation. Tel était du moins le scénario fixé avant le XVI<sup>e</sup> Congrès du PC qui se tient depuis le 8 novembre. Qu'en sera-t-il après ?

Toutes les enquêtes sur la notoire corruption qui entache la SPC ont pour l'instant buté sur les hautes protections dispensées par le patriarche du clan. Mais la chute récente de Gao Yan, proche de Li Peng et ancien patron de la SPC, en fuite à l'étranger est un premier coup de semonce.

L'autre destin à surveiller est celui du fils de Jiang Zemin lui-même, l'actuel « numéro un », qui devrait céder son titre de secrétaire général tout en restant l'homme fort du régime. Aucune rumeur de malversations ne brouille l'image de Jiang Minheng (48 ans), mais son irrésistible montée en puissance ces dernière



Sur grand écran, l'image du numéro un chinois, Jiang Zemin, pendant qu'il prononce son discours devant le XVI<sup>e</sup> congrès du Parti communiste le 8 novembre. L'irrésistible montée en puissance, ces dernières années, de son fils, Jiang Minheng (48 ans), baptisé « le prince des technologies de l'information », fait grincer bien des dents, y compris au sein du parti.

années fait grincer bien des dents, y compris dans le Parti. On l'a baptisé le « prince des technologies de l'information ».

Après des études d'ingénierie électrique aux Etats-Unis, à l'université de Drexel (Philadelphie), il a travaillé dans la Silicon Valley pour Hewlett-Packard, puis est retourné à Shanghai en rêvant d'y introduire la révolution d'Internet et des télécommunications. Bénéficiant lui aussi de la vague de la déréglementation, il a pris la tête de China Netcom, issu du démantèlement du monopole de China Telecom, tout en ayant des intérêts dans Shanghai Airlines.

### SOLLICITUDE AMÉRICAINE

Il est courtisé par les patrons des multinationales, de Rupper Murdoch à Jack Welch, et a monté une gigantesque fonderie à Shanghai en partenariat avec un tycoon taïwanais. Mais son père rêve pour lui d'un ancrage plus politique. Ainsi est-il devenu vice-président de l'Académie des sciences, et l'on évoque son entrée au comité central.

Fils et fille des dirigeants s'épanouissent ainsi dans l'ombre tutélaire de leur père. La pratique est générale. Zhu Rongji lui-même, premier ministre réputé intègre, a ses deux enfants bien placés : son fils Zhu Yuntai, éduqué lui aussi aux Etats-Unis, dans le Wisconsin, est devenu un cadre influent de China International Capital Corporation, une société mixte entre une banque d'Etat chinoise (la Banque de la construction) et la banque d'affaires américaine

Morgan Stanley Dean Witter ; et sa fille Zhu Yanlai travaille dans la branche hongkongaise de la Banque de Chine après avoir été employée par JP. Morgan. La sollicitude déployée par les banques américaines à l'égard des enfants Zhu n'est pas innocente. A l'heure où s'ouvre le colossal marché des introductions en Bourse des entreprises d'Etat chinoises, à Wall Street en particulier, les banques d'affaires étrangères se bousculent pour offrir leurs services.

Ce « parti des princes » (*taizidang*), comme on l'appelle en Chine, confrérie de rejetons ayant fréquenté les mêmes écoles d'élite et se mariant parfois entre eux, n'est pas un phénomène nouveau. Il a émergé dès le lancement des réformes économiques au début des années 1980. Tout au long de la décennie, les enfants des vétérans ont prospéré sur les passe-droits que leur permettait leur ascendance et l'étalage de ce népotisme n'a pas peu contribué à la révolte étudiante du printemps 1989.

La leçon a été retenue. Les « princes » des années 1990 ont dû adopter un profil bas sur instruction du père. Des réactions « antiprinceps » se sont même manifestées au sein du parti : Bo Xilai, fils du vétéran Bo Yibo, n'a ainsi jamais pu entrer au comité central. Mais à l'heure où l'idéologie s'efface derrière le clientélisme, le lien clanique est plus vigoureux que jamais, même s'il se fait plus discret.

Frédéric Bobin

## Cinq tués, dont deux enfants, dans un kibboutz

Cinq Israéliens, dont une mère de famille et ses deux enfants âgés de 4 et 6 ans, ont été tués dans la nuit de dimanche à lundi par un Palestinien qui s'est infiltré dans le kibboutz Metzger, situé à 10 kilomètres au nord de Tulkerem. Plusieurs autres personnes ont en outre été blessées durant l'attaque. Selon le commandant en chef de la police israélienne, Schlomo Aharonochki, « l'attentat a apparemment été perpétré par un terroriste isolé qui a réussi à prendre la fuite et n'a toujours pas été repéré, en dépit de la chasse à l'homme lancée pour le retrouver ».

Un correspondant anonyme se réclamant des Brigades des martyrs d'Al-Aqsa, groupe armé lié au Fatah, le mouvement du président Yasser Arafat, a revendiqué cet attentat dans un appel téléphonique à l'Agence France-Presse. Auparavant, deux kamikazes palestiniens avaient péri, dimanche, dans les champs de ce kibboutz de 200 personnes, en actionnant les explosifs qu'ils portaient sur eux après avoir été repérés par la police. Selon les autorités, les deux kamikazes étaient également membres des Brigades des martyrs d'Al-Aqsa. — (AFP.)

le cas au cours des dernières semaines. Cela pourrait précipiter sa défaite. Ce n'est pas parce que les Israéliens adorent les colons, non, mais ils ne croient pas les travaillistes lorsque ceux-ci expliquent que c'est à cause d'eux qu'ils ont choisi de quitter le gouvernement. Ils ne croient pas que les colons sont les pires individus sur terre, qu'ils sont tous violents, prêts en permanence à attaquer les Arabes ou les forces de sécurité lorsqu'elles veulent évacuer une implantation sauvage. Ils ne croient pas à cette propagande. L'électorat israélien est très averti. Il a sa propre expérience des territoires, parce qu'il y fait ses périodes de réserve, ou parce qu'il a des amis ou des parents qui vivent dans des implantations.

**Ne pensez-vous pas que les violences qui ont opposé au cours des dernières semaines les**

les colons, ils voudraient les voir en sécurité. Ils ne pensent plus que ces colons remplissent une mission sacrée et c'est pourquoi ils sont prêts à accepter le démantèlement d'implantations, mais ils n'accepteront pas qu'ils soient stigmatisés.

**Qui sera leur meilleur porte-parole, parmi les partis politiques israéliens, pendant la campagne électorale ?**

Sans doute le Likoud. Aujourd'hui, le Likoud est un parti du centre. Son chef, Ariel Sharon, parle d'Etat palestinien et de concessions douloureuses ! C'était inimaginable il y a vingt ans. Tout évolue, il faut en tenir compte. En gagnant le soutien d'un parti débarassé de notre étiquette d'extrémistes, ce qui serait considérable.

En qui avez-vous le plus

## Les rebelles ivoiriens suspendent les négociations de paix

UNE VINGTAINÉ de militaires arriveront, le 15 novembre, en Côte d'Ivoire pour préparer le déploiement des quelque 1 300 hommes de la force ouest-africaine chargée de superviser le cessez-le-feu dans le pays, a annoncé, dimanche 10 novembre, le secrétaire général adjoint de la Communauté économique des Etats d'Afrique de l'Ouest (Cedeao), Cheikh Oumar Diarra. Le contingent africain, a-t-il ajouté, travaillera « avec les militaires français » qui, depuis la tentative du coup d'Etat du 19 septembre, constituent une force d'interposition entre les militaires loyalistes et les mutins.

La décision surprise des rebelles, annoncée la veille, de suspendre jusqu'à nouvel ordre leur participation aux pourparlers de paix qui se tiennent à Lomé, la capitale du Togo, depuis fin octobre ne remet pas en cause le plan de déploiement des troupes de la Cedeao, a affirmé le général Diarra. « Les deux choses ne sont pas liées. Le premier mandat de la force est de veiller au respect de la cessation des hostilités [pour] créer les conditions pour le dialogue [politique] », a-t-il expliqué.

Le fait est que les relations entre les rebelles et le pouvoir, déjà empreintes de méfiance, se sont dégradées un peu plus au lendemain de l'assassinat, la semaine dernière à Abidjan, de Benoît Dakoury-Tabley, le frère de celui qui fut le compagnon de route du chef de l'Etat, Laurent Gbagbo, avant de prendre fait et cause, mercredi, pour les rebelles dont il est devenu le « coordinateur aux relations extérieures ».

Interpellé sans explication, le jour même du ralliement de son frère, par deux hommes en uniforme dans la clinique où il consultait, le docteur Dakoury-Tabley a été retrouvé, vendredi, à proximité du lieu de son enlèvement « criblé de balles, avec du sable partout sur le corps comme si on l'avait traîné, selon le témoignage de son épouse. Nous avons dénombré 11 balles dans son corps ».

### AJOURNEMENT MOMENTANÉ ?

L'assassinat, imputé au régime d'Abidjan par les rebelles, a motivé leur décision de suspendre pour une durée indéterminée les négociations de Lomé. « En tuant, en exécutant les gens, nous pensons que Gbagbo veut saboter les négociations pour rompre le cessez-le-feu », a estimé Guillaume Soro, le secrétaire général du Mouvement patriotique pour la Côte d'Ivoire, la branche politique des rebelles.

Pour autant, selon une bonne source citée par l'Agence France-Presse, la délégation des rebelles aurait dit au président togolais, qui les a reçus dimanche matin, que l'ajournement des négociations n'était que « momentané ». « Ce n'est pas une décision dirigée contre la médiation, notre objectif est d'attirer l'attention de Gbagbo sur les derniers actes qui sont de nature à déranger la bonne marche des négociations », aurait expliqué M. Soro au président togolais Eyadema.

A Abidjan, les autorités ont annoncé l'ouverture d'une enquête.

Jean-Pierre Tuquoi



## La Grande-Bretagne redoute des attentats d'envergure

Notant un « niveau de risque » très élevé, les autorités s'organisent

### LONDRES

de notre correspondant

Le gouvernement britannique redoute des actes terroristes d'ici les fêtes de fin d'année, mais s'efforce de ne pas semer la panique parmi la population. Il a donc exprimé ses craintes et appelé les citoyens à la vigilance. Mais sa recommandation s'est accompagnée d'une gaffe qui laisse perplexes sur ses véritables intentions.

Tout a commencé le 7 novembre, lorsque le ministre de l'intérieur, David Blunkett, publia une mise en garde alarmante selon laquelle le réseau Al-Qaïda pourrait en Grande-Bretagne soit recourir à « des méthodes terroristes familières » – voitures piégées ou détournement d'avions –, soit « essayer quelque chose de différent » : « Ils pourraient utiliser une bombe dite "sale", ou des gaz toxiques, détourner des bateaux ou des trains. » Une « bombe sale » est un engin explosif traditionnel qui, lors de sa déflagration, peut répandre des matériaux radioactifs susceptibles de faire, et de rendre la zone où il explose inhabitable pendant de longues années. Peu après sa publication, ce communiqué officiel fut remplacé par un autre ne faisant plus aucune mention de la « bombe sale ».

Le ministre de l'intérieur, très critiqué après cet impair, s'est excusé, dimanche, pour cette « erreur », diversément interprétée. Certains commentateurs n'y voient qu'une simple bévue administrative. D'autres pensent qu'il s'agissait d'une maladresse calculée visant à faire passer en douceur parmi le public un message sécuritaire inquiétant. D'autres, enfin, estiment que le gouvernement a voulu dramatiser la menace terroriste pour mieux faire

accepter par l'opinion une éventuelle attaque contre l'Irak.

Quoi qu'il en soit, la Grande-Bretagne ne cache pas ses inquiétudes. « Chacun d'entre nous doit être vigilant à l'approche de Noël et du Nouvel An, particulièrement dans les aéroports et les principaux lieux publics, averti, dimanche, David Blunkett. Le niveau de risque est similaire à celui de l'an dernier après les attentats du 11 septembre. Nous ne pouvons pas garantir que nous pouvons protéger tout le monde tout le temps. » Le premier ministre, Tony Blair, devait revenir sur ce thème de la sécurité lundi, lors du banquet annuel donné par le lord maire de Londres.

### PLANS D'ÉVACUATION

Une chose est sûre : les autorités s'activent pour prévenir les risques d'un attentat de grande envergure ou pour en limiter les conséquences, au cas où il surviendrait. Une « force de réaction de réserve » – comprenant 6 000 personnes – sera mise en place avant la fin de l'année pour épauler les services de secours habituels. Des plans d'évacuation de certains quartiers de Londres en cas d'attaque grave ont été dressés. Des stocks de médicaments – contre les radiations, la variole et la maladie du charbon – ont été distribués aux hôpitaux. Et des pilotes de la Royal Air Force s'entraînent dans une unité spéciale à affronter une menace aérienne.

### Jean-Pierre Langellier

■ **Le ministre français de l'intérieur, Nicolas Sarkozy**, a appelé, dimanche 10 novembre, « à la vigilance et à la mobilisation de chacun à son poste ». « La France n'est pas plus visée que les autres mais n'est pas moins (...). Les démocraties sont les cibles des terroristes », a-t-il dit.

## Le régime irakien s'apprêterait à accepter la résolution 1441 de l'ONU

Saddam Hussein a convoqué le Parlement, lundi, en séance extraordinaire pour se prononcer

### LE CAIRE

De notre correspondant

L'Irak a multiplié, dimanche 10 novembre, les indications donnant à penser qu'elle allait approuver la résolution 1441 du Conseil de sécurité. Le président Saddam Hussein a commencé par convoquer, pour lundi soir 11 novembre, une réunion extraordinaire du Parlement pour examiner le texte de la résolution. Et au Caire, le régime de Bagdad a approuvé une résolution de la Ligue arabe qui « accueille favorablement » le texte de l'ONU. Le ministre irakien des affaires étrangères, Najj Sabri, a toutefois indiqué que son pays, qui dispose d'un délai d'une semaine, soit jusqu'au 15 novembre, n'avait pas encore pris de décision.

Mais pour ce diplomate arabe qui préfère garder l'anonymat « Bagdad a déjà implicitement accepté de se soumettre ». « Le régime a besoin de temps pour justifier, à son opinion publique, sa volte-face et son passage d'une attitude de défi à celle de soumission », ajoute-t-il avant de préciser : « Saddam Hussein a convoqué le Parlement mais il s'agit d'une simple formalité qui consistera à entériner la décision prise par le pouvoir. Les députés devraient donc approuver à l'unanimité ce que leur demandera le Conseil de commandement de la révolution ». Ce diplomate conclut : « L'Irak veut aussi maintenir les suspens pour tenter d'obtenir des garanties et un soutien contre des opérations militaires. Une manœuvre qui s'est déjà révélée payante à la Ligue arabe. »

Au terme d'une réunion des ministres arabes des affaires étrangères, dimanche au Caire, la Ligue arabe a en effet adopté une résolution demandant « aux membres permanents du Conseil de sécurité de respecter les assurances données à la

Syrie impliquant que la résolution 1441 ne constitue pas un prétexte pour déclarer une guerre contre l'Irak et ne stipule pas un recours automatique à la force ». La Syrie, seul pays arabe du Conseil de sécurité, avait justifié son vote en indiquant qu'il visait « à éviter une attaque contre l'Irak (...) qui bénéficierait à Israël et aux ennemis de la nation



« La tendance de l'Irak est positive en général. Il n'a pas été nécessaire de lancer un appel »

AHMAD MAHER

arabe ». Le ministre irakien des affaires étrangères a indirectement accepté les explications syriennes puisqu'il a estimé que par le vote de la 1441 « la communauté internationale avait fait avorter une décision de l'administration américaine de recourir à la force contre l'Irak ».

La Ligue a, d'autre part, réitéré son « rejet de toute opération militaire contre l'Irak » estimant que cela constituerait « une menace pour la sécurité nationale de tous les Etats

### Condoleezza Rice est « très sceptique »

Condoleezza Rice, conseillère pour la sécurité nationale, s'est déclarée, dimanche 10 novembre, « très sceptique » sur les chances de voir l'Irak coopérer de bonne foi avec l'ONU. Elle a souligné que « la prochaine fois que Saddam Hussein nous donnera une mauvaise information il sera considéré en violation patente des termes de la résolution ». Le secrétaire général de la Maison Blanche, Andrew Card, a affirmé lors d'une intervention télévisée que les Etats-Unis « n'ont pas besoin de la permission des Nations unies » pour agir si l'Irak viole ses obligations. De son côté, le chef de la diplomatie américaine, Colin Powell, a invité les dirigeants de Bagdad à prendre les avertissements américains « très au sérieux », en soulignant qu'ils n'étaient pas une « menace en l'air ». Selon le *New York Times*, le président Bush a arrêté son plan d'attaque en Irak, qui s'appuiera sur une force de 200 000 à 250 000 hommes et débitera par une campagne aérienne assez brève avant l'établissement de têtes de pont pour tenter d'isoler rapidement les dirigeants de Bagdad et les couper des principaux commandements régionaux. – (AFP.)

## Le chef de la cellule d'Al-Qaïda de Buffalo a été tué au Yémen

### NEW YORK

de notre correspondant

Au lendemain de l'attaque lancée le 3 novembre au Yémen par un avion sans pilote de la CIA sur une voiture transportant six membres présumés d'Al-Qaïda, les autorités américaines avaient annoncé qu'une des victimes était un citoyen des Etats-Unis. Il s'agissait d'Ahmed Hijazi, dont le vrai nom est Kamal Derwish, recherché depuis des semaines par le FBI et par la CIA. Agé de 29 ans, il était considéré comme le chef de la seule cellule du réseau d'Oussama Ben Laden démantelée sur le territoire américain, dans la banlieue de Buffalo, dans l'Etat de New York.

Kamal Derwish n'était pas directement visé par le missile. La cible de la CIA était Ali Qaed Senan Al-Harathi, aussi connu sous le pseudonyme d'Abou Ali, considéré comme l'un des dix principaux dirigeants d'Al-Qaïda et comme l'organisateur de l'attentat du 12 octobre 2000 dans le port d'Aden contre le destroyer *Cole* ayant tué 17 marins américains. La présence à ses côtés de Kamal Derwish montre que ce dernier occupait un rôle insoupçonné au sein de l'organisation terroriste.

Le FBI savait que Kamal Derwish et un autre membre de l'équipe de Buffalo, Jaber Elbaneh, se cachaient au Yémen. Six autres citoyens américains d'origine yéménites ont été arrêtés en septembre. Ils sont accusés d'avoir « apporté un soutien matériel à une organisation terroriste ». Selon le procureur, ils ont été entraînés par Al-Qaïda en Afghanistan et formaient sur le territoire

américain une cellule dormante.

Deux d'entre eux ont avoué s'être rendus avec les autres membres de l'équipe, en deux groupes, en avril et en mai 2001, dans un camp d'Al-Qaïda baptisé « Al-Farouk », près de Kandahar. Selon l'acte d'accusation et le témoignage d'un des hommes, Kamal Derwish était le recruteur. Il a convaincu les autres de suivre au Pakistan l'enseignement religieux d'une organisation nommée Tablighi Jamaat, avant de les envoyer dans un camp d'entraînement afghan.

### ALLERS ET RETOURS

Tablighi Jamaat a également recruté John Walker Lindh, le « taliban américain », et Richard Reid, l'homme qui a essayé de faire détoner ses chaussures remplies d'explosifs lors d'un vol Paris-Miami à la fin de 2001. Kamal Derwish aurait organisé le voyage, s'assurant que les membres du groupe voyagent en toute sécurité de Karachi à Kandahar, où « [ils ont] reçu un enseignement légitimant les attentats-suicides », a déclaré l'un des hommes arrêtés.

Né à Buffalo, Kamal Derwish a passé son enfance à Lackawanna, où se trouve une importante communauté yéménite. Cette banlieue lugubre de 20 000 habitants de Buffalo, vouée dans le passé à la sidérurgie, a été construite à proximité d'usines aujourd'hui à l'abandon. Son père a travaillé pour l'entreprise Bethlehem Steel avant de partir en Arabie saoudite après la fermeture des hauts fourneaux. Il est mort peu de temps après dans un accident de voiture. Kamal aurait alors été recueilli par de la famille à Sanaa.

A la fin des années 1990, il est revenu à Lackawanna et s'est fait remarquer par son zèle religieux. Il recevait souvent des jeunes chez lui, les invitait à parler religion et politique, faisait de nombreux allers et retours en Arabie saoudite. « Personne ici ne se réjouit qu'il se soit trouvé dans cette voiture avec un des chefs d'Al-Qaïda », explique Khalid Qazi, responsable du Conseil musulman de l'ouest de l'Etat de New York.

Eric Leser

## Sous forte pression américaine, la Syrie a finalement voté la résolution

S'IL EST un message que l'Irak devrait comprendre, après l'adoption par l'ONU de la résolution 1441, c'est bien le sens du vote syrien en faveur du texte. Les chances semblaient minces de voir Damas emboîter le pas aux quatorze autres membres du Conseil de sécurité. Au jeu des pronostics, la Syrie était donnée abstentionniste. Depuis des semaines, le gouvernement syrien répétait à l'envi qu'il était farouchement hostile à une guerre contre l'Irak et exigeait que l'ONU, seule, décide de la marche à suivre pour assurer le désarmement de Bagdad. C'était la position de l'ensemble des pays arabes, mais c'est à Damas qu'elle s'exprimait le plus fort et avec le plus de véhémence.

Comme sur d'autres questions, la Syrie se voulait à l'avant-garde de la défense des droits arabes et de la dénonciation de l'« unilatéralisme » américain. L'inimitié historique entre Damas et Bagdad avait

été, pour le coup, mise sous le boisseau. Le commerce bilatéral allait florissant et les gouvernements syrien et irakien avaient chacun ses raisons de juger que ce rapprochement était une bonne carte politique. Bagdad a cherché à amadouer le plus grand nombre de pays arabes. Damas estimait pouvoir monnayer d'une manière ou d'une autre le retrait de son appui à son frère ennemi irakien.

### MENACE DE SANCTIONS

Il est probable que la Syrie a été soumise à de très fortes pressions pour le faire. Les Etats-Unis disposent de leviers importants et ne sont pas privés d'en user, tantôt en accusant Damas de chercher à se doter d'armes de destruction massives et tantôt en se disant inquiets d'une coopération russo-syrienne dans le domaine nucléaire.

L'administration américaine ne s'est sans doute pas non plus privée de rappeler un projet du Con-

grès quel remonte à septembre et auquel elle s'était alors opposée. Ce projet prévoyait des sanctions économiques contre la Syrie pour soutien au Hezbollah libanais et aux organisations « terroristes » palestiniennes. La Syrie figure toujours sur la liste des pays qui soutiennent le terrorisme annuellement mise à jour par le département d'Etat.

La résolution 1441 ayant été édulcorée par rapport aux premiers projets américains, la Syrie pouvait l'approuver sans se déjouer. Dans le même temps, le gouvernement syrien a révélé le plafond de sa « résistance » sur l'affaire irakienne, qui est aussi celui de la solidarité arabe en général avec l'Irak. Damas et l'ensemble des capitales arabes pouvaient difficilement se dérober à une exigence de l'ONU, alors qu'elles n'ont cessé de réclamer l'intercession du Conseil de sécurité pour empêcher un cavalier seul américain.

Les dirigeants arabes continuent

ajoutant, « il n'a pas été nécessaire de lui lancer un appel. L'impression générale pendant la réunion a été que la coopération de l'Irak sera cruciale pour éviter toute opération militaire ».

Face à une opinion publique arabe remontée contre Washington, la marge de manœuvre était étroite car il ne fallait pas avoir l'air de cautionner d'éventuelles opérations militaires mais également ne pas déplaire aux Américains. Si les régimes arabes affirment craindre une déstabilisation régionale en cas de conflit, ce sont surtout les menaces intérieures qui les préoccupent. Il y a notamment la probabilité sinon la certitude de manifestations anti-américaines qui pourraient tourner à l'émeute contre les régimes en place notamment dans les pays alliés des Américains.

Toutefois, les experts estiment que de telles manifestations ont peu de chances de constituer un véritable danger car les machines répressives sont bien rodées et surtout parce qu'il n'y a pas de véritable levier (syndicats, partis, ONG) permettant de récupérer la colère populaire.

En fait, le grand danger est la résurgence des mouvements extrémistes musulmans. En Egypte, ces organisations avaient décrété une trêve dans leur lutte contre le régime du fait de l'affaiblissement de leur assise populaire. Une guerre contre l'Irak pourrait leur permettre de refaire le terrain perdu. La sympathie éprouvée par une bonne partie de l'opinion publique arabe pour les auteurs des attentats anti-américains du 11 septembre 2001 pourrait laisser présager d'un soutien, même indirect aux groupuscules extrémistes.

Alexandre Buccianti



## Aux Etats-Unis, l'appel « Pas en notre nom » rassemble les anti-guerre

### NEW YORK (Nations unies)

de notre correspondante

S'agissant de l'Irak, l'opinion américaine peut se ranger en trois catégories, expliquait-il y a quelques semaines Joseph Nye, professeur à Harvard et ancien secrétaire adjoint à la défense de Bill Clinton : les « faucons unilatéralistes impatients », les « faucons multilatéralistes patients » et les « colombes opposées à la guerre ». Selon lui, les seconds étaient les plus nombreux. Quant aux pacifistes, ils arrivent sans conteste en queue du peloton.

Si la menace de guerre mobilise en Europe, les quelques manifestations qui ont eu lieu ces dernières semaines à New York, Washington et San Francisco n'ont eu qu'un écho limité aux Etats-Unis. Il existe malgré tout quelques protestataires obstinés, comme ceux du mouvement No blood for Oil (« Pas de sang pour le pétrole ») qui viennent tous les jours devant l'ONU, demander à l'organisation de « ne pas légitimer la guerre de Bush ». Ils ont déjà été arrêtés plusieurs fois et se plaignent de l'indifférence des médias.

Les pacifistes reprochent à la presse de passer leur mouvement sous silence. De fait, un groupe renommé de surveillance de la presse (FAIR) a épinglé le *New York Times* et NPR, la radio publique, pour avoir minimisé le nombre de participants à la manifestation du 26 octobre à Washington. Les deux organes

de presse se sont excusés. NPR avait parlé de 10 000 manifestants alors que, selon la police, ils étaient 100 000.

Pour se faire connaître, les mouvements d'opposition ont donc acheté des pages dans les quotidiens, comme *Americans against the War with Iraq*, qui dénonce les liens de l'administration Bush avec l'industrie pétrolière, ou *Common Cause*, soutenu par l'historien Arthur Schlesinger et le vétéran du journalisme télé Walter Cronkite.

### « NOUS NE LIVRERONS PAS NOS CONSCIENCES »

La coalition Not in our Name (« Pas en notre nom ») a, de son côté, diffusé ce qui est quasiment devenu un texte-culte. « *Qu'il ne soit jamais dit que les citoyens des Etats-Unis n'ont rien fait lorsque leur gouvernement a déclaré une guerre sans limite et institué des mesures de répression draconiennes* », déclare le manifeste. Ses signataires appellent les citoyens des Etats-Unis à résister à ces nouvelles mesures et à la politique globale menée depuis le 11 septembre 2001.

Le groupe s'est formé fin mars 2002 à New York, pour protester contre les atteintes aux libertés engendrées par la lutte antiterroriste et la discrimination contre les musulmans. Les premiers signataires du texte, à l'origine une simple lettre ouverte, étaient des activistes engagés contre les brutalités policières, des étudiants,

de s'interroger sur les intentions des Etats-Unis. George Bush renoncera-t-il à l'objectif fixé depuis qu'il a accédé à la présidence, la chute du régime de Saddam Hussein ? Certains diplomates arabes, qui estiment que l'Irak a occupé une place centrale du moins importante dans la campagne pour les élections au Congrès, pensent aujourd'hui que la victoire électorale des républicains autorise un certain « apaisement » à Washington.

D'autres jugent que le président américain, fort de cette victoire et du vote unanime au Conseil de sécurité, peut se permettre de « patienter » éventuellement jusqu'au prochain scrutin présidentiel. D'autres enfin se demandent si, pour les mêmes raisons, George Bush ne s'estimera pas au contraire autorisé à intervenir en cas d'infraction irakienne, sans attendre un feu vert du Conseil de sécurité.

Mouna Naïm

mais aussi des responsables de la communauté musulmane ou d'églises évangéliques.

« *Nous croyons que toute personne détenue ou passée en jugement par le gouvernement des Etats-Unis a droit à la même procédure juridique. Nous croyons que la remise en question, la critique et le désaccord sont des droits légitimes importants qui doivent être protégés* », poursuit le texte.

Fin septembre, le texte avait rassemblé 4 000 signataires. Ils sont 30 000 aujourd'hui. Parmi eux, des personnalités de tous horizons : les acteurs Susan Sarandon, Martin Sheen, Jane Fonda, Marisa Tomei ; les musiciens Pete Seeger, Laurie Anderson et Brian Eno ; les écrivains Alice Walker, Kurt Vonnegut, Gore Vidal, Russell Banks, Barbara Kingsolver, Grace Paley, Noam Chomsky, Edward Said. Et aussi Martin Luther King III, la féministe Gloria Steinem, le rabbin Michael Lerner, le graphiste Milton Glaser, les cinéastes Robert Altman, Oliver Stone, Terry Gilliam, Jim Jarmusch. « *Le président Bush a déclaré : "Ou bien vous êtes avec nous, ou bien vous êtes contre nous"* », rappelle le texte. *Voici notre réponse. Nous n'abandonnerons jamais notre droit à la remise en question. Nous ne vous livrerons pas nos consciences en échange de promesses de sécurité qui sonnent creux. Nous vous déclarons : "Pas en notre nom"* ».

Corine Lesnes

## A Florence, 500 000 manifestants antimondialisation ont défilé dans le calme « pour la paix »

Le premier Forum social européen qui s'est achevé, dimanche 10 novembre, au lendemain d'une marche géante contre la guerre en Irak, a montré la capacité du mouvement antiglobalisation à se structurer



GABRIEL BOUVIS/AGF

### « Non à la guerre ! »

DES CENTAINES de milliers de militants antimondialisation ont manifesté leur opposition à une guerre contre l'Irak, samedi 9 novembre, à Florence, dans le centre de l'Italie, au lendemain de l'adoption à l'ONU d'une nouvelle résolution contre Bagdad. Cette manifestation, organisée par le Forum social européen, a réuni environ 500 000 personnes, qui ont défilé pendant près de sept heures, sur un parcours de 7 kilomètres, à l'écart du centre historique de la capitale toscane. La marche a eu lieu dans une ambiance festive : « Peace ! », « Pace ! », « Paix ! » : le slogan était repris dans toutes les langues au sein de la manifestation. « Non à la guerre ! », proclamait une grande banderole installée en tête du cortège.

**FLORENCE**  
de nos envoyées spéciales  
Florence devait passer un samedi en enfer. Les Cassandres de l'Union des commerçants et du gouverne-

#### REPORTAGE

« S'ils veulent faire la guerre, qu'ils la fassent sans nous ! »

ment Berlusconi l'avaient prédit avec insistance, contre l'avis des élus, le maire, Leonardo Dominici, et le président de la région, Claudio Martini, tous deux de l'opposition de gauche. En fait, Florence a vécu quelques heures au paradis en compagnie de nuées de jeunes « antiglobalisation » mêlés aux militants de la puissante Confédération générale italienne du travail (CGIL) et à ceux de nombreuses associations pacifistes : 500 000 manifestants selon les autorités, le double selon les organisateurs du Forum social et de cette marche – « contre la guerre en Irak, pour une autre Europe » – qui a eu lieu sans aucun incident. Le cortège aux mille visages a défilé en musique pendant sept heures et sur 7 kilomètres, de la forteresse médiévale jusqu'au stade, à travers les quartiers de la ville faisant ceinture

autour du centre historique, volontairement délaissé. Une volonté commune s'affiche, portée par les colombes de papier, les banderoles colorées, les chansons lancées par des groupes de musiciens sur des camionnettes et les slogans : « Non à la guerre en Irak ! »

Six mille policiers, sagement postés dans les rues transversales, protégent le défilé d'éventuels provocateurs. « Enfin une police citoyenne au service des citoyens ! », commentent les militants les plus politisés, nombreux à ce rendez-vous pour la paix, sous leurs banderoles du Parti de la Refondation communiste ou du Parti des communistes italiens, coorganisateurs de l'événement.

#### COUP DE JEUNE

« Qu'ils sont gentils ! », s'exaltent des habitants installés à leur fenêtre, offrant du thé ou de l'eau. Bars et cafés sont restés fermés le long du défilé, mais piercings et dreadlocks de rastas ne font plus peur. Un vrai coup de jeune, tellement inhabituel dans « leur » Florence. « Je suis un Florentin content d'avoir hébergé le Forum social européen », lit-on sur une pancarte suspendue à un balcon. Ailleurs, pendent des draps blancs en signe de soutien aux manifestants, selon la mode lancée par les « mères courage » de Palerme contre la mafia. Une locomotive faite de planchettes et portée par quatre employés des chemins de fer illumine le ciel

de sa fumée de feux de Bengale. « Faisons l'amour, pas la guerre ! », lit-on sur un drapeau. « La nourriture n'est pas une marchandise », affiche-t-on un peu plus loin. « Dieu est avec nous, prions pour la paix », exhortent de jeunes catholiques, nombreux aussi à se mobiliser. Clôture le cortège, 50 000 militants de la CGIL encadrent les délégations de Fiat avec, en tête, celle de Termini Imerese, en Sicile, en lutte pour l'emploi.

La CGIL, et aussi des militants de l'opposition, participent au service d'ordre, à l'affût de tout intrus susceptible de « faire l'imbécile ». Un Toscan de Pise : « Dire que la moitié de ces jeunes ne sont pas allés voter. S'ils avaient fait leur devoir de citoyen, Berlusconi ne serait pas revenu au gouvernement. »

Tout au long du parcours, certains font halte, et s'asseyaient à même le sol, sous leur banderole, dans la fumée des pétards odorants. Des enfants aux joues maquillées portent le drapeau arc-en-ciel de la paix. Mouvements, syndicats et partis défilent par pays.

Le cortège à ses pointes sonores, quand passe un comédien habile à singer le président Bush, ou des lesbiennes luttant pour leurs droits, des grévistes de Fiat, le leader pacifiste Luca Casarini et ses « Disobbedienti » (« Désobéissants »). La veille, ces derniers ont symboliquement manifesté, en banlieue, devant une usine de Caterpillar, une firme accusée de fournir l'armée israélienne en bulldozers pour détruire les villages palestiniens.

La foule géante, composée de minirassemblements, ne se donne pas de leader, mais salue au passage plusieurs personnalités qu'elle applaudit pour des actions dans lesquelles elle se reconnaît. On hèle, en hurlant, Gino Strada, le chirurgien italien célèbre pour son travail humanitaire à Kaboul et président de l'association Emergency.

« Que l'Europe se mette hors du camp de la guerre. Et s'ils veulent la faire, qu'ils la fassent sans nous ! », lance-t-il, avant d'aller saluer ses « camarades » de la CGIL, le secrétaire général Guglielmo Epifani et son prédécesseur, Sergio Cofferati. « Sergio ! Sergio ! » Ce cri surgit cent fois tout au long du parcours pour saluer l'ex-leader syndical, espoir de cette nouvelle opposition qui a su réunir 3 millions de personnes, à Rome, le 23 mars. Lui : « Je ne suis pas surpris par ce succès. Il y

avait des signes qui ne trompent pas depuis mars. Il nous faut écouter ces jeunes qui critiquent durement les institutions, mais ne sont pas contre l'idée de représentation collective. »

Coleen Kelly, une jeune femme frêle arrivée le matin même de New York, vient serrer la main de Strada, d'Epifani et de Cofferati, au nom de l'Association des familles de victimes du 11 septembre 2001. Tout un symbole. Pour Christophe Aguiton, d'Attac-France, « le défi de Florence était de lier la nouvelle génération d'activistes née à Porto Alegre avec les organisations traditionnelles européennes, comme les syndicats. Il me semble que nous sommes en train de réussir notre pari ».

#### « LOIN DE GÈNES »

« Loin de Gènes », « Peace », « Pace », « Paix » : l'ambiance est à l'image des slogans. Rien à voir avec l'atmosphère de Gènes, en juillet 2001, où quelques milliers de casseurs avaient fait dégénérer la manifestation contre le G8 : des centaines de blessés, des violences policières et surtout un mort, le jeune Carlo Giuliani, tué par balles par un carabinier. Heidi, la mère du jeune homme, est intervenue lors du Forum. A Gènes, de nombreux manifestants avaient des couvercles de poubelle en guise de bouclier, des épaulettes rembourrées pour parer les coups de matraque. Samedi à Florence, les manifestants sont habillés comme tous les jours, à quelques signes distinctifs près : un petit autocollant sur la veste ou le blouson, rond comme un panneau de sens interdit, qui barre le passage à une bombe.

L'ennemi, c'est la guerre, et le libéralisme occidental bien identifié. « Wanted Terrorist Number One, Bush ! », « Avec la complicité de Mac Donald's, Boeing », peut-on lire sur des tee-shirts oranges. Des rangs de Revolution : « George Bush, Tony Blair, we will fight you everywhere » (« Nous vous combattons partout ! »).

L'heure du concert arrive. Sur la scène du stade, le maire de Florence remercie d'une voix tendue par l'émotion et la fatigue. « C'est à vous, les jeunes, qu'il faut dire merci. Florence, par sa culture et sa civilité, a su vous accueillir, ce qui donne tort à ceux qui nous disaient qu'elle n'était pas adaptée au Forum. »

Clarisse Fabre et  
Danielle Rouard

### Les militants du Forum social rêvent d'une « autre Europe »

#### FLORENCE

de notre envoyée spéciale

Même les organisateurs n'avaient pas imaginé un tel succès. Près de 60 000 personnes, soit trois fois plus que prévu, ont participé – et pour cela acquitté un droit d'inscription compris entre 10 et 50 euros – au premier Forum social européen qui s'est tenu à Florence du 7 au 10 novembre. A travers les débats menés dans des salles pleines à craquer de militants – jeunes, en majorité – s'est dessiné plus précisément l'idéal européen que voudraient imposer les antimondialisation : une sorte de « modèle en creux » de l'Europe qui se construit aujourd'hui et dans laquelle, selon eux, la conversion au libéralisme économique des gouvernements, de droite comme de gauche, sape les acquis sociaux les uns après les autres. Voici les contours de cette « autre Europe ».

► **Un processus plus démocratique.** « L'Europe se construit sur un déficit de démocratie sans la participation de ses opinions publiques », a déploré le juriste italien Luigi Ferraioli, en critiquant la démarche de la Convention chargée de formuler le projet de future Constitution européenne. « Notre Forum constitue la première grande discussion de masse sur le processus constituant de l'Europe », a-t-il ajouté. Au final, les revendications privilégient l'adoption d'une Charte des droits sociaux allant au-delà de celle adoptée avec le traité de Nice. Concrètement, elles demandent un alignement par le haut des différents droits européens, « chaque acquis social devant être considéré comme

un seuil au-dessous duquel il est interdit de descendre ». Au nom de l'universalité des droits inscrite dans la Déclaration des droits de l'homme, les immigrés résidant en Europe devraient pouvoir prétendre au même traitement que les citoyens de l'Union.

► **La défense du service public et de l'intérêt général.** Le bilan de vingt années de politiques de privatisations menées en Europe, est « catastrophique, que l'on parte d'une situation des services publics dégradée comme le rail britannique ou au contraire satisfaisante comme la Poste suédoise », explique Pierre Khalfa, d'Attac.

L'Europe économique qui se construit sur une généralisation de la concurrence conduit à mettre de côté l'intérêt général, selon les intervenants du Forum, qui réclament la soustraction du champ du marché de secteurs comme l'éducation et la santé. Il y a pour eux urgence à se mobiliser sur ce thème : la négociation au sein de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), à Genève, d'un accord sur la libéralisation des services dit AGCS.

► **Le refus de la précarité.** Là encore, le constat est unanime sur l'ensemble du continent : la précarité de l'emploi s'est accrue, faisant grossir une catégorie de citoyens aux trajectoires de plus en plus instables. La révision récente des codes du travail dans plusieurs pays européens dans le sens d'une plus grande flexibilité ainsi que la mise sous conditions de plus en plus restrictives des allocations chômage ont été vivement dénoncées par ceux qui se sont regroupés sous

la bannière des « No vox » (les « sans-voix »). Ils réclament l'instauration d'un revenu minimum européen.

► **Une fiscalité qui taxe davantage le capital.** L'instauration d'une taxe Tobin à l'échelle du continent reste d'actualité mais le combat contre le dumping fiscal auquel se livrent les Etats de l'Union pour attirer capitaux et entreprises fait aussi partie des priorités.

Harmonisation de l'impôt sur les sociétés sur un taux plus élevé que la moyenne européenne actuelle, impôt sur la fortune et taxation plus forte des transactions boursières à travers un impôt de Bourse européen sont quelques-unes des idées qui ont été avancées comme pendant à une baisse des impôts indirects (TVA) qui, par définition,

touche proportionnellement davantage les faibles revenus. C'est certainement avec soulagement que Romano Prodi et Wim Duisenberg auront remarqué que le pacte de stabilité, dont est garante la Commission européenne, et la politique monétaire de la Banque centrale européenne sont passés entre les mailles des débats. Un « oubli » que les Français, organisateurs du prochain Forum social européen à Saint-Denis, en novembre 2003, comptent réparer. On voit mal en effet comment les tenants d'une « autre Europe » pourraient faire l'impasse sur les deux balises qui orientent la politique économique de la zone euro et au bout du compte... ses choix sociaux.

Laurence Caramel

**32 €**

**ACTIONNAIRES DE Cereol,**  
**C'EST LE MOMENT !**  
BUNGE VOUS OFFRE 32 EUROS PAR ACTION.  
Vous avez jusqu'au 28 novembre pour apporter vos actions.

**BUNGE**

**Cereol**

Un éventuel Complément de Prix d'un montant maximum de trois euros par action pourra être attribué, le cas échéant, aux seuls actionnaires de Cereol qui auront apporté leurs titres à l'Offre Centralisée par Euronext dans les conditions décrites dans la note d'information visée par la COB.

**Pour apporter vos actions, contactez vite votre intermédiaire financier !**

Cette offre fait l'objet d'une note d'information visée par la COB avec le n°32-1123 en date du 5/11/2002, disponible sur le site internet de la COB : www.cob.fr

Pour plus d'informations, appelez le 01 53 96 83 83

### Janez Drnovsek grand favori de l'élection présidentielle slovène

**LJUBLJANA.** Le premier ministre slovène, Janez Drnovsek, devrait devenir le prochain chef d'Etat de son pays après son large succès au premier tour de l'élection présidentielle, dimanche 10 novembre. Après dépouillement de 95 % des bulletins, M. Drnovsek, chef de file du Parti libéral-démocrate (centre gauche), était en tête avec 44,4 % des voix devant la candidate d'opposition, Barbara Brezigar (31,2 %). La participation a été de 69,6 %. Le second tour de l'élection est prévu pour le 1<sup>er</sup> décembre. Le nouveau président élu remplacera Milan Kucan, qui ne pouvait briguer un nouveau mandat. Janez Drnovsek (52 ans), premier ministre la majeure partie de ces dix dernières années, a beaucoup œuvré pour la candidature de la Slovénie à l'entrée dans l'UE, qu'elle espère rejoindre en 2004. – (Reuters.)

#### DÉPÊCHE

► **JORDANIE : l'armée est entrée,** lundi 11 novembre, à Maan, ville située à 250 kilomètres au sud d'Amman, la capitale, au lendemain de violents heurts entre policiers et islamistes armés qui ont coûté la vie à quatre personnes. Le couvre-feu a été imposé dans cette ville de 40 000 habitants. Les forces de l'ordre étaient intervenues, dimanche, pour mater un groupe d'extrémistes islamistes. – (AFP.)

# FRANCE - SOCIÉTÉ

## SÉCURITÉ

Des **MESURES DE SÉCURITÉ RENFORCÉES** devaient être déployées autour de Jacques Chirac, lundi, à l'occasion des cérémonies du 11-Novembre. La tentative d'assassinat dont le chef de l'Etat avait été la cible, le

14 juillet, a rallongé la **LISTE RÉCENTE DE VIOLENCES** dont ont été victimes des élus : les conseillers municipaux de Nanterre, Bertrand Delanoë ou encore, en 1999, le maire du village de Vantoux. Les agres-

seurs interpellés, qualifiés de « magnicides » par les psychiatres, présentent des caractéristiques similaires : ce sont des hommes, **CÉLIBATAIRES**, au chômage, qui ont pu avoir un lien avec la politique. Comme

pour l'assassin de René Bousquet, en 1993, ils semblent avant tout avoir agi par narcissisme, pour se faire remarquer des médias en visant des personnalités qui sont **MOINS INTOUCHABLES** que par le passé.

## Ces nouveaux criminels qui visent les hommes politiques

Richard Durn, Maxime Brunerie, Azedine Berkane : ces hommes qui s'en sont pris à des élus présentent des caractéristiques similaires. Célibataires, au chômage, ayant eu pour la plupart un lien avec la politique, ils semblent avoir agi avant tout pour briser leur anonymat

**MAGNICIDES** : c'est ainsi que les psychiatres appellent les meurtres, ou tentatives de meurtres, qui visent les « grands », les « puissants ». En quelques mois, Azedine Berkane, Maxime Brunerie et Richard Durn ont tenté de poignarder le maire de Paris, Bertrand Delanoë, le 6 octobre, de tirer sur le président de la République, Jacques Chirac, le 14 juillet, et d'abattre le maire de Nanterre, le 27 mars – tuant huit conseillers municipaux à ses côtés.

Effet d'optique ou irruption de nouveaux modèles ? Des comportements stéréotypés semblent émerger. Les tueurs se ressemblent. Des hommes. Des célibataires : Maxime Brunerie, 25 ans, qui venait de rater son BTS de gestion-comptabilité à Evry (Essonne), s'était inventé une petite amie, « Maud », et avait inscrit dans son agenda un faux numéro de portable, pour donner le change devant ses amis. A 39 ans, Azedine Berkane habitait avec ses parents dans une cité de Bobigny (Seine-Saint-Denis). Tous sont sans emploi. Comme Jean Ruchet, qui a blessé, en 1999, le maire de Vantoux (Haute-Saône), parce qu'il lui a supprimé son RMI, et vient d'être condamné à vingt-huit ans de réclusion par la cour d'assises de Haute-Saône. Beaucoup, enfin, sont intéressés par la politique, et ont eu l'occasion de fréquenter militants et élus.

« Attention ! Les histoires sont très différentes », prévient Christian Kottler, médecin-chef de la plus grosse des quatre unités des maladies difficiles (UMD) de France, à l'hôpital Paul-Guiraud de Villejuif, et qui sait que la presse aime « trouver du sens » et « rejouer les crimes ». Les « histoires » n'en sont pas moins



influencées par la conjoncture et les modèles sociaux dominants. Ces tueurs confirment tous leur « désocialisation », ils ne voient pas la place qu'ils occupent dans la société. « Paradoxalement, le sentiment de vulnérabilité est beaucoup plus grand dans les sociétés libérales et évoluées », rappelle M. Kottler. Et, a fortiori, dans un univers mondialisé, où ni le maire, ni le député, ni même le président de la République n'auraient d'influence sur les politiques de l'emploi.

Hommes désespérés, n'ayant rien à perdre dans la vie : c'est la « banalité » d'Azedine Berkane, Maxime

Brunerie et Richard Durn qui frappe Laurent Mucchielli. Le sociologue a travaillé sur une série de 122 criminels de tout genre. « Comme eux, nos trois personnages n'ont ni attaches familiales ou conjugales ni statut professionnel ou réputation à perdre. » Ils choisissent pourtant le « magnicide ». « Je me demande si on n'est pas passé de la figure du malade mental à celle du vengeur d'un destin broyé », résume l'expert-psychiatre Daniel Zagury.

La politique, ils en ont tâté. Mais au petit bonheur la chance. Richard Durn a milité à la Ligue des droits de l'homme et chez les Verts. Franck

Boulogne a cherché sa place chez les trotskistes de Lutte ouvrière et de la Ligue communiste révolutionnaire, avant d'échouer au Front national, et de tenter d'assassiner avec un grand couteau de cuisine la secrétaire de la section de Versailles, le 13 mai 2002. Maxime Brunerie, lui, avait été candidat du MNR, le parti de Bruno Mégret, aux élections municipales de Paris, en 2001, et fréquentait des groupuscules néonazis. Voyages solitaires, de déception en déception, qui se sont conclus par des actes individuels.

### L'ASSASSIN DE RENÉ BOUSQUET

« L'exigence de résultats des enquêtes policières et de l'action judiciaire, la pression de l'opinion, qui exige des réponses immédiates, amènent souvent à des constructions approximatives », regrette M. Kottler. C'est en effet le contenu « an-idéologique » de ces actes commis « pour rien » qui frappe les psychiatres. « Au fond, le précurseur de ces tueurs, c'est l'homme qui a tué René Bousquet » en 1993, avance ainsi Michel Dubec. « Le plus intéressant, chez Christian Didier, c'est ce qu'il n'était pas » : l'assassin de l'ancien chef de la police de Vichy « n'était ni un juif ni un fils de déporté ». Christian Didier – aujourd'hui en liberté – était connu pour son goût pour les « coups » médiatiques. Il avait débarqué sur des plateaux de télévision, en 1985 et 1986, interrompu une cérémonie des Césars, traversé un terrain de football. « Notre société est de plus en plus anonymisante. Si votre famille principale, c'est préférentiellement la télévision et Internet, c'est là qu'il faut aller pour commettre un parricide », avance M. Dubec.

Le support inespéré du mégalomaniaque, c'est la précipitation médiatique. Surtout lorsqu'il est suicidaire, comme Maxime Brunerie – qui a tenté de retourner son arme contre lui – et Richard Durn – qui s'est tué en sautant par la fenêtre, Quai des Orfèvres. La télévision donne un écho inespéré à celui qui veut s'offrir un crime « payant ». Comme le procès, ou naguère l'exécution en place publique, elle procure un

tirent », lâche M. Kottler. A chaque siècle ses régicides : les derniers attentats témoignent aussi d'une disqualification des représentations et des modèles d'autorité.

Leur impact est enfin, sans doute, celui d'une époque. « La violence a beaucoup diminué dans nos sociétés, mais nous sommes de plus en plus sensibles à ses représentations », note M. Dubec. La presse n'avait consacré que peu d'articles au coup de

### La fin de l'union sacrée ?

Les hommes politiques qui communient, unanimement, après les attentats dont ont été victimes Jacqueline Fraysse et Jacques Chirac. L'union sacrée qui entourait les victimes a toutefois été rompue autour de Bertrand Delanoë. Scandalisé que le maire de Paris ait demandé une enquête sur les « frais de bouche » somptuaires de son prédécesseur, M. Chirac, lorsqu'il occupait l'hôtel de ville, le président du groupe UMP à la mairie de Paris, Claude Goasguen, s'est demandé, le 29 octobre, si M. Delanoë n'était pas un peu responsable du coup de couteau qu'il avait reçu. « Si les hommes politiques sont visés par des cinglés qui en font des boucs émissaires, et je ne voudrais pas rappeler un passé proche qui concerne le maire de Paris, c'est en grande partie parce que des hommes politiques, à force de calomnies insensées, ont suscité un populisme extrémiste et agressif », a lâché M. Goasguen.

moment grandiose de narcissisme. « Pourquoi devrais-je me détruire et souffrir seul comme un con ? » avait noté Richard Durn dans son journal. Le déséquilibré qui avait blessé Philippe Douste-Blazy, le 2 mai 1997, avait auparavant tenté de s'immoler devant la mairie de Lourdes. « Regardez la télé demain, je serai la vedette », avait averti Maxime Brunerie, le 13 juillet, sur un site néonazi.

Les hommes politiques occupent la place médiatique. Plus proches, plus accessibles, moins intouchables qu'hier. Les tueurs en ont une vision désacralisée. « C'est aussi sur la marionnette des Guignols qu'ils

couteau dans le dos dont avait été victime M. Douste-Blazy. Et s'était peu intéressée à la tentative de meurtre dont Pierre Schapira, ami de Lionel Jospin, alors conseiller de Paris, avait été victime, le 26 novembre 1999, rue Montorgueil. L'assassin en puissance en voulait à « Chirac et Jospin parce qu'il n'avait pas d'argent », raconte M. Schapira, que seule l'épaisseur de sa parka avait protégé. « J'avais volontairement minimisé les choses », se souvient aussi le nouvel adjoint au maire de Paris.

Ariane Chemin

### « En finir en tuant une mini-élite locale »

● **Azedine Berkane, 39 ans, célibataire, « webmaster au chômage** ». En agressant Bertrand Delanoë, le 6 octobre, il veut lutter contre le « mal associé à la classe politique », qui « tient la justice entre ses mains », tandis que « tout le monde sait que les socialistes n'ont que faire du social ». En voyant le maire de Paris, « homosexuel notoire », ce que ni le Coran ni les « frères » de Bobigny ne considèrent comme « propre », Azedine Berkane s'est dit qu'il avait affaire au « Diable ». Il aurait toutefois préféré trouver « le président américain » face à lui.

● **Richard Durn, 33 ans, célibataire au chômage**. Après avoir tiré sur le conseil municipal de Nanterre, le 27 mars, il déclare à la brigade criminelle : « N'ayant pas pris de revanche sociale, par rapport à la situation de ma mère – femme de ménage étrangère, qui, elle, a toujours été courageuse et admirable –, je n'étais pas digne de vivre (...). J'étais toujours le loser, le vaincu (...). Vous devriez vous référer au film Taxi Driver

avec Robert De Niro (...). Je décidai d'en finir en tuant une mini-élite locale, symbole de ce qu'étaient les cadres et décideurs dans une ville que j'ai toujours exécutée. » A sa mère, le 26 mars, il avait écrit : « Je me suis trop branlé, au sens propre comme au sens figuré (...), mais je dois crever au moins en me sentant libre et en prenant mon pied (...). Une fois dans ma vie, j'éprouverai un orgasme. »

● **Jean Ruchet, 49 ans, ex-bûcheron privé de son RMI**, qui a tiré sur le conseil municipal de Vantoux (Haute-Saône), le 4 février 1999, avant d'abattre frère et beau-frère, raconte devant les assises, le 7 octobre 2002 : « Je mange ma soupe et je me souviens que c'est le jour du conseil municipal. Un mécanisme se déclenche dans ma tête : j'ai mis ma vie en danger en faisant plusieurs grèves de la faim, pourquoi ne pas mettre en danger celle des autres ? (...) Je voulais rendre la monnaie de tout ce que j'ai subi depuis ma naissance. C'était tuer ou me tuer, mais cette solution n'aurait rien arrangé... »

### M. Chirac teste un nouveau dispositif de sécurité pour le 11-Novembre

**PARADOXE** : l'homme qui a lancé la mode de la « proximité », en 1995, lors de sa campagne présidentielle, et fait du bain de foule, sinon un programme, du moins une marque de fabrique, est aussi celui qui, le 11 novembre 2002, pour la traditionnelle cérémonie de l'armistice de 1918, devait inaugurer un nouveau genre de défilés présidentiels sécurisés. Après la tentative d'assassinat dont il a été victime, le 14 juillet, Jacques Chirac devait en effet tester « grandeur nature », lundi, sur les Champs-Élysées, un nouveau dispositif de surveillance. En attendant un « mur de protection » dressé par la Garde républicaine, autour du véhicule du chef de l'Etat, à l'étude pour le 14-Juillet 2003.

Le 14 juillet, Maxime Brunerie s'était fondu dans la foule. Il avait dissimulé son 22 long rifle dans un étui de guitare. C'est un badaud – alsacien – venu comme lui assister au défilé, qui, le voyant pointer une arme vers le président de la République qui passait devant eux avec la Garde, avait maîtrisé le jeune homme. Le coup de feu était parti vers le ciel. Jacques Chirac ne s'était aperçu de rien. Il n'avait pas commenté l'incident. Il a néanmoins obligé, semble-t-il, les responsables de sa sécurité à la réflexion.

Signe des temps : lundi, pour la première fois, l'« effort de vigilance » des policiers devait porter avant tout sur la foule massée pour la

cérémonie, et non sur les officiels. Près de 2 000 policiers en tenue étaient prévus pour encadrer la cérémonie, selon la préfecture de police. Une centaine de policiers des Renseignements généraux (RG) et 150 de la police judiciaire, au lieu d'une quarantaine habituellement, ont été mobilisés. Les quatre tribunes installées sur la place de l'Etoile étaient particulièrement surveillées. Des policiers postés sur les toits des immeubles devaient également observer les passants avec des jumelles.

### « ON NE PEUT PAS LE PLACER SOUS CLOCHE »

Le déroulement de la cérémonie a été aussi légèrement modifié. Pas de défilé, mais un hommage solennel aux combattants de la Grande Guerre à l'Arc de triomphe. Le président devait bien remonter les Champs-Élysées dans son véhicule officiel, escorté de la Garde républicaine à cheval et de motards, mais de manière plus rapide que le 14-Juillet. Il devait néanmoins redescendre l'avenue après les cérémonies, escorté des seuls motards. « On ne peut pas le placer sous cloche », expliquent les policiers.

La première sortie de M. Chirac pour une cérémonie officielle depuis sa réélection – à l'exception du fameux 14-Juillet – sera ainsi « plus statique » et « moins populaire » que les précédentes, explique-t-on du côté des forces de l'or-

dre. Un comble, pour cet homme qui, avec son premier ministre, Jean-Pierre Raffarin, inaugure un quinquennat tourné vers la « France d'en bas ». Lors de la campagne présidentielle de 2002, le candidat Chirac avait même décidé de rompre avec les règles imposées aux chefs d'Etat et se déplaçait en TGV plutôt qu'en avion – même si, du coup, il fallait louer l'ensemble du compartiment.

Vainqueur successif de deux scrutins nationaux, Jacques Chirac a fait des émules. Ses manières d'« élu-de-terrain » ont fait école dans les deux camps. Ainsi Christophe Girard, adjoint du maire de Paris chargé de la culture. Quelques jours après la tentative d'assassinat de M. Delanoë, M. Girard s'est fait « tabasser » et voler son téléphone portable, alors qu'il sortait du cinéma MK2 du bassin de La Villette. Rien à voir avec l'agression dont a été victime le maire de la capitale. Mais alors que *Le Parisien* lui demande si « les élus ne devraient pas être plus protégés », l'organisateur de la Nuit blanche au cours de laquelle M. Delanoë avait été blessé avait répondu vivement : « Pas question d'avoir un agent de sécurité devant la porte de ma chambre. Nous sommes tous des élus locaux de proximité. »

Ar. Ch.

Michel Schneider, psychanalyste, auteur de « Big Mother, psychopathologie de la vie politique » (Odile Jacob)

### « Des actes sans cause qui donnent cours à un narcissisme de mort »

**Vous vous êtes intéressé au cas de Richard Durn dans la revue Esprit (mai 2002). La maire de Nanterre, Jacques Chirac, Bertrand Delanoë, autant de tentatives de meurtre politique ?**

Non. Ce n'est pas Ravachol qui assassine. Pas davantage les terroristes d'Al-Qaïda. Les victimes sont politiques, comme autrefois, mais les agents n'affichent aucune référence idéologique ou religieuse. Ce sont des actes sans cause. Le « Au nom de... » n'est pas présent : les meurtriers agissent pour se faire un nom. Ce sont des actes de leur époque, celle du faire savoir et de l'autoréférence.

**On est frappé, effectivement, par la fascination de ces meurtriers en puissance pour la télévision...**

Ils essaient de se reconstituer à travers l'image, dont la dernière

étape est la « une » des journaux. C'est le syndrome de l'entarteur : ils n'ont pas d'autres ressources, pour exister, que la violence contre l'image.

**L'entartage serait une variante d'un même « mal » ?**

Son degré est zéro. Pour moi, l'entartage est un acte d'une très grande violence. Il ne faut pas être trop indulgent.

**Quel autre point commun voyez-vous entre ces personnages ?**

Ce ne sont pas des fous, au sens de grands délirants persécutés ou pensant l'être. Les régicides étaient des paranoïaques. Nos modernes agresseurs sont des personnalités limites. Aucun n'a manifesté de grand délire, type « Nous sommes des envoyés de Dieu », aucun n'a entendu des voix. Ce sont des déséquilibrés, des désa-

daptés. Mais, comme l'a dit l'expert psychiatre à propos de Jean Ruchet, qui a tiré sur le conseil municipal de Vantoux, « la parano n'était pas chez lui une maladie, c'était un symptôme ». Ces personnes ne se repèrent pas bien dans le monde, dans leur génération, et donnent cours à un narcissisme de mort.

**Tous ces hommes vivaient seuls, parfois chez leur mère. Maxime Brunerie s'était même inventé une petite amie. Y a-t-il là une autre piste d'interrogations ?**

Cette absence d'identité familiale, affective et sexuelle est assez remarquable. Ces hommes ressemblent à des fils désocialisés. Les meurtriers sont tous des fils, mais leurs cibles ne sont plus des pères. Je retrouve là un thème qui m'est cher : l'emprise des mères sur une

société d'enfants entraîne la « défaisance » de la sexualité. Richard Durn s'est délié de sa mère par son meurtre. Il n'a pu quitter sa position de bon petit garçon qu'en répandant le mal. Ce n'est plus la figure paternelle despotique qui est visée. Il vise non le père, mais l'absence de père.

**Jusqu'à présent, pourtant, la figure du régicide avait à voir avec celle du parricide. Le philosophe Pierre Legendre l'a théorisée dans *Le Crime du capitaine Lortie*, à partir d'un fait divers sanglant : un homme avait tiré sur l'Assemblée nationale du Québec, en 1984, et avait déclaré : « Le gouvernement du Québec avait le visage de mon père »...**

Maxime Brunerie, ça doit se rapprocher de ça. Jacques Chirac a l'image d'un chef. Pour les autres tentatives d'assassinat, je ne crois

pas. Lortie, après avoir tué, s'est assis dans le fauteuil du président, prenant ainsi imaginairement la place d'un père symbolique, dans un délire à contenu religieux évident. Durn, après son crime, n'a pas pris la place de ses victimes. Il a réclaté qu'on le tue.

**Pierre Legendre évoque un « meurtre privé » et le rapproche du « phénomène de désinstitution » qui touche les sociétés occidentales.**

Ces tentatives de meurtre illustrent la tendance actuelle à la désymbolisation du pouvoir. Ce n'est pas la source d'autorité qui est visée ni la fonction symbolique de l'Etat. On pourrait dire qu'on assiste à la naissance d'une criminalité de proximité. Bertrand Delanoë s'est fait agresser la nuit où il a ouvert ses appartements – la mairie de Paris – au public.

**Vous voulez dire que les hommes politiques n'ont que ce qu'ils méritent ?**

Non, je ne dirais pas ça. Mais, en s'exposant, en s'infantilisant, les hommes politiques deviennent plus vulnérables. On sait désormais tout des goûts et de la vie amoureuse de ceux qui nous gouvernent, alors que la démocratie a été constituée sur le partage entre sphère publique et sphère politique. Ce ne sont pas les images de Lionel s'extasiant sur la « bonne pureté » de Sylviane, pendant la campagne présidentielle, ni Bill reniant Monica et ses bonnes petites pipes qui vont arranger l'affaire. Les hommes politiques s'exposent donc à des contacts violents avec ceux qui ne supportent pas ce déni de pouvoir.

Propos recueillis par Ar. Ch.

## La préfecture propose aux migrants en errance à Calais d'être dirigés vers des centres d'accueil

Près de 90 réfugiés ont refusé de quitter l'église Saint-Pierre-Saint-Paul de la ville et se disent prêts à entamer une grève de la faim. Le préfet espère les convaincre, « ethnique par ethnique »

### CALAIS

de notre correspondant régional  
Il redescend du car pour tenter de convaincre son ami resté dehors. La discussion est animée. Ebranlé mais visiblement désarmé, l'homme tente de se rassurer auprès des journalistes : « *Is it OK ?* » Il finira par rejoindre les autres. Trente-deux Kurdes irakiens ont quitté ainsi, dimanche 10 novembre vers 18 heures, l'église Saint-Pierre - Saint-Paul de Calais, à destination d'un centre d'accueil situé « hors du Calais », où ils attendront la réponse à une demande d'asile en France.

Le préfet du Pas-de-Calais, Cyril Schott, qui leur avait fait cette proposition, n'a eu, en revanche, aucun succès avec ceux, trois fois plus nombreux, qui espèrent encore passer en Grande-Bretagne. Quelque 90 autres réfugiés ont refusé catégoriquement de quitter l'édifice religieux qu'ils occupent depuis samedi soir. Certains se disaient prêts à observer une grève de la faim.

Cette tentative avortée de règlement du problème des réfugiés de Calais faisait suite à deux jours d'épreuve de force entre associations humanitaires, élus locaux et représentants de l'Etat. Soucieuses d'aider les migrants qui se voient refuser, depuis mardi 5 novembre, l'accès du centre d'accueil de Sangatte, les associations avaient occupé jeudi soir un gymnase municipal (*Le Monde* du 9 novembre), puis un second, le lendemain, prestement évacué par les forces de l'ordre à la demande du maire (PCF), Jacky Hémin. Désireux de calmer le jeu, ce dernier avait alors organisé une réunion de concertation à laquelle étaient conviés les militants associatifs et tous les élus de la région.

Au terme d'une discussion vive mais fructueuse, un compromis a été trouvé. Après avoir violemment reproché aux associations de faire supporter à la municipalité les conséquences d'une décision unilatérale de l'Etat, le maire a néanmoins accepté de leur ouvrir la petite église Saint-Pierre - Saint-Paul (fermée pour réfection) « jusqu'à mardi » 12 novembre. De leur côté, les élus - parmi lesquels la sénatrice (PCF) Michelle Demessine et le maire (PS) de Dunkerque Michel

Delebarre - demandaient « *un rendez-vous d'urgence à Nicolas Sarkozy* » pour que l'Etat s'occupe des réfugiés laissés sans abri « *alors que la loi interdit les expulsions à cette période de l'année* ».

Leurs collègues de gauche accep-

ser de cinq jours de réflexion, au terme desquels ils seraient libres de leur décision. Ces CADA et ces CHRS sont tous situés loin de Calais. Leur adresse sera communiquée à un « comité de suivi » regroupant militants associatifs et élus,

### La Grande-Bretagne durcit sa législation

Une nouvelle loi sur l'asile, qualifiée par le ministre britannique de l'intérieur David Blunkett de « *réforme la plus complète et radicale depuis trente ans* » de la gestion de l'immigration, a été promulguée vendredi 8 novembre. Elle durcit les conditions d'accès à la nationalité, impose des cours de langue obligatoires (en anglais, gallois, ou gaélique écossais) pour les candidats à la nationalité britannique, qui devront prêter serment et faire la démonstration qu'ils connaissent et comprennent la société britannique.

Dorénavant, la convention sur les réfugiés ne s'appliquera plus aux ressortissants des dix pays candidats à l'Union européenne et la loi entend restreindre les délais qu'entraîne la multiplication des procédures d'appel. La Grande-Bretagne autorise également l'usage de données biométriques (reconnaissance faciale ou de l'iris, empreintes digitales) pour vérifier les identités. La loi alourdit les peines pour ceux qui organisent le passage de clandestins, qui seront passibles de quatorze ans de prison, contre dix auparavant.

tant de considérer comme acquise la fermeture anticipée du centre de Sangatte qu'ils dénonçaient la veille - Jacky Hémin réclamait même sa réouverture -, un député et la présidente locale de l'UMP, qui assistaient à la réunion, se sont dit prêts à s'associer à la démarche. « *La source du problème n'est pas à Calais mais de l'autre côté de la Manche*, lança Michel Delebarre. *C'est au gouvernement à trouver la solution et il ne s'y refuse d'ailleurs pas. En attendant, serrons-nous les cordes pour gérer la situation localement. Nous pouvons le faire, mais qu'on nous dise clairement pour combien de temps.* »

### « CELLULES D'INFORMATION »

« *J'ai voulu envoyer un signal au monde qu'on ne prendrait plus de nouveaux réfugiés à Sangatte, nous n'allons pas ouvrir un deuxième ou un troisième camp* », rétorqua Nicolas Sarkozy en visite samedi à Poitiers. Le lendemain, le préfet du Pas-de-Calais se rendait à l'église avec trois autocars pour emmener les quelque 120 réfugiés qui s'y trouvaient. Dans des centres d'accueil de demandeurs d'asile (CADA) pour ceux prêts à rester en France ; dans des centres d'hébergement et de réinsertion sociale (CHRS) pour les autres, qui pourraient y dispo-

assura le préfet. Enfin, un autocar recueillera chaque soir devant la mairie de Calais les nouveaux arrivants désireux de bénéficier de ces hébergements.

Jacky Hémin et André Boutoille,

le prêtre qui avait mobilisé le clergé calaisien derrière les associations, se sont déclarés ravis de cette proposition. « *Cela ne règle pas le problème de l'afflux des réfugiés mais, au moins, l'Etat leur offre un toit, la possibilité de se restaurer, de s'informer et de prendre une décision hors de toute pression* », se réjouit le maire de Calais. Les associations sont nettement plus nuancées. « *On veut soustraire les réfugiés au regard de la presse et à l'aide des associations* », lance Violaine Carrère, vice-présidente du Gisti (Groupe d'information et de soutien des immigrés).

Une crainte apparemment partagée par les migrants qui ont refusé de quitter les lieux. Le préfet a assuré qu'aucune évacuation de l'église n'interviendrait avant lundi à 15 heures. « *D'ici là, nous allons mettre en place des cellules d'information, ethnique par ethnique, pour expliquer aux migrants que la législation britannique a changé et que leur intérêt est désormais de rester en France*, dit Michaël Dauvergne, porte-parole du collectif d'associations. *Aurons-nous le temps de traiter tous les cas ?* »

Jean-Paul Dufour

## Une arme a été retrouvée dans un appartement qu'avait occupé Boualem Bensaïd

Elle aurait servi lors du meurtre de l'imam Sahraoui

L'ENQUÊTE sur l'assassinat de l'imam Sahraoui, le 11 juillet 1995 à Paris, va peut-être sortir de l'impasse grâce à une découverte inattendue : celle d'une arme, trouvée vendredi 8 novembre par des ouvriers travaillant dans un appartement du 16<sup>e</sup> arrondissement de Paris, qu'avait occupé Boualem Bensaïd, condamné le 30 octobre à la réclusion criminelle à perpétuité pour les attentats de 1995.

Ces ouvriers ont découvert, à l'arrière d'une machine à laver, deux sacs bananes contenant des munitions et un pistolet automatique de calibre 7,65 mm, ainsi que le révèle le *Journal du dimanche* dans son édition du 10 novembre. Le parquet de Paris a ouvert une enquête préliminaire pour « *infraction à la législation sur les armes en lien avec une entreprise terroriste* », confiée à la section antiterroriste de la brigade criminelle. Des recherches d'empreintes digitales, des expertises génétiques et des analyses balistiques sur l'arme vont être entreprises, afin de déterminer s'il s'agit bien de l'arme qui a tué le secrétaire de l'imam. Le 11 juillet 1995, Abdelbaki Sahraoui, imam de la mosquée de la rue Myrha (18<sup>e</sup>) et porte-paro-

le à Paris du Front islamique du salut (FIS), était tué par balles, ainsi que son assistant Ahmed Omar, à l'intérieur de la mosquée. Deux hommes, jamais identifiés, étaient impliqués. Le premier avait tiré un coup de fusil en plein visage de l'imam. Le fusil, de marque Winchester, avait été retrouvé en septembre 1995 à Malval (Rhône), dans les collines où s'était réfugié Khaled Kelkal, auteur présumé de l'attentat contre un TGV, le 26 août 1995 entre Lyon et Paris. Le deuxième homme avait tiré sur l'assistant de l'imam Sahraoui avec un pistolet automatique 7,65, semblable à celui retrouvé vendredi.

L'assassinat de l'ancien cofondateur du FIS algérien avait eu à l'époque une double signification, selon les enquêteurs : d'une part, il sanctionnait son refus de la violence aveugle et son opposition à l'extension de la guerre civile algérienne hors de ses frontières. D'autre part, il marquait le point de départ d'une campagne d'attentats à la bombe de gaz qui, du 25 juillet au 17 octobre 1995, avait fait 10 morts et plus de 130 blessés.

Piotr Smolar

## La Belgique redoute un afflux de clandestins venus de France et renforce ses contrôles

### BRUXELLES

de notre correspondant  
La Belgique redoute que la fermeture de Sangatte aux nouveaux arrivants n'entraîne un afflux de clandestins sur son territoire. Elle a donc décidé de renforcer les contrôles sur le littoral de la mer du Nord, notamment dans les camions en stationnement dans les ports de Zeebrugge et Ostende, d'où partent des bateaux vers la Grande-Bretagne. De nombreux illégaux - vingt par jour la semaine dernière, 500 en octobre, selon des sources officielles - ont été interceptés depuis l'annonce de mesures restrictives à Sangatte. Beaucoup étaient sans argent et sans abri. Les autorités belges affirment qu'en cas de problème de grande ampleur elles pourraient même décider de fermer la frontière entre le Nord et la Flandre.

« *Nous voulons éviter que le problème de Sangatte soit exporté* » indique le premier ministre, Guy Verhofstadt, qui précise que les services de son pays sont prêts à mener des opérations conjointes avec la police française sur le territoire de l'Hexagone.

En Belgique, des contrôles supplémentaires ont d'ores et déjà été lancés depuis quelques jours, et les effectifs policiers de la zone côtière vont être augmentés. Les clandestins interceptés et ne demandant pas l'asile devraient être expulsés immédiatement. Un avion de l'armée stationne à Ostende et servira aux rapatriements. Les illégaux ne pouvant être renvoyés directement seront reconduits à la frontière, affirme le gouvernement. Il a

aussi réclamé à la France la liste des personnes inscrites à Sangatte.

Les autorités belges craignent que certains clandestins ne tentent, en désespoir de cause, de convaincre les propriétaires de voiliers et de yachts de les emmener en Grande-Bretagne. La surveillance sera donc assurée aussi 24 heures sur 24 dans le port de plaisance de Nieuport, où sont amarrées près de 2 000 embarcations. Un appel a été lancé aux autorités britanniques pour qu'elles fournissent des moyens techniques et humains permettant d'assurer des contrôles améliorés.

### « BONNE COOPÉRATION »

Selon Antoine Duquesne, le ministre belge de l'intérieur, Londres, Paris et Bruxelles, « *entre lesquels la coopération n'a jamais été aussi bonne* », vont, en tout cas, démontrer qu'il n'y a, pour les demandeurs d'asile, plus de possibilité de passer clandestinement en Grande-Bretagne. Antoine Duquesne et Nicolas Sarkozy ont conclu récemment une série d'accords visant à renforcer la coopération entre les polices française et belge, et une cellule d'enquête commune s'occupera spécifiquement de l'immigration clandestine.

La Belgique devrait assurer cette année le rapatriement de 16 000 clandestins au total, affirme le gouvernement. Bruxelles pourrait accorder 18 000 titres de séjour, soit 6 000 de moins qu'en 2001.

Jean-Pierre Stroobants

Regardez le monde de plus près  
vous y verrez la Basse-Normandie

NEW YORK | 10.00M

Industrie  
du haut  
de gamme

New York. Cette femme est habillée en **TRICOTS SAINT JAMES**.  
Un produit haut de gamme fabriqué à Saint-James en Basse-Normandie.  
C'est dans cette région que plusieurs entreprises, dont **JACOMO**,  
**ANNE FONTAINE**, les **VERRERIES DE L'ORNE**, fournisseur de grands  
parfumeurs ou encore **GUY DEGRENNE**, ont choisi de se retrouver.  
C'est ici aussi que le leader mondial du luxe **LOUIS VUITTON** a choisi  
d'implanter son 13<sup>ème</sup> atelier de maroquinerie. L'industrie haut de gamme  
a besoin de haute qualité. Et la haute qualité sait gagner des marchés.

**HAUTE QUALITÉ BASSE-NORMANDIE** CALVADOS - MANCHE - ORNE  
www.cr-basse-normandie.fr

Basse-Normandie  
CONSEIL RÉGIONAL

## Alain Juppé est assuré de remporter la présidence de l'UMP au congrès fondateur du 17 novembre

Le maire de Bordeaux mène une campagne à minima auprès des militants. Il préfère cultiver sa stature européenne en faisant des déplacements politiques à Berlin, Madrid et Londres

**PROFIL BAS** et faible mobilisation. Peut-être faut-il y voir le manque de suspense – le résultat ne fait aucun doute –, mais la campagne interne en vue de l'élection du futur président de l'UMP ne semble guère passionner les militants. Cinq listes de trois candidats chacune sont en course, et le trio Juppé-Gaudin - Douste-Blazy est sûr de l'emporter dimanche 17 novembre. Le scrutin démarre dès le 11 novembre sur Internet, et un bureau de vote sera ouvert dans chaque département les 15 et 16 novembre, et le 17 au Bourget (Seine-Saint-Denis), sur les lieux du congrès fondateur. En attendant, les différents candidats s'activent dans une ambiance où la morosité le dispute à l'absence d'enjeu.

Alain Juppé ne s'y trompe pas : aux réunions avec les militants, il préfère une tournée européenne. Après Berlin, où il s'est rendu en septembre, et avant Londres, où il rencontrera Tony Blair le 19 novembre, le président provisoire de l'UMP fait étape à Madrid. Arrivé lundi 11 novembre dans la capitale espagnole, il devait s'entretenir en début de soirée avec le premier ministre, José-Maria Aznar, qui sera accueilli en vedette internationale dimanche prochain au Bourget.

Bien qu'il se rende à quelques assemblées d'adhérents, comme mardi 6 novembre à Nogent-sur-

Mame (Val-de-Marne) et mercredi 13 à Nancy (Meurthe-et-Moselle), c'est donc surtout une campagne de reconnaissance auprès des dirigeants européens que mène le maire de Bordeaux. « *Ce grand parti moderne et ouvert doit avoir une dimension internationale* », plaide-t-il à Nogent-sur-Marne devant près

tings de Jacques Chirac, au son d'un tube américain – *It's my Life*, de Bon Jovi – et quelques poignées de main rapidement échangées. Avec moins de trois minutes pour traverser la salle et de faibles applaudissements pour ponctuer un discours de 38 minutes, le futur patron de la nouvelle formation de

liers d'adhérents », lance-t-il à un auditoire économe de ses acclamations. S'il cite fréquemment Jacques Chirac, parfois Jean-Pierre Raffarin, qui « *a su trouver le langage et la méthode* » et plus rarement François Fillon pour le féliciter de son travail dans « *le réaménagement des 35 heures* », il ne cite jamais le nom de Nicolas Sarkozy. Les deux hommes ont beau avoir signé un pacte de non-agression fin juillet, leur rivalité n'en demeure pas moins vive. Jusqu'en 2004, ils veilleront l'un et l'autre à la mettre en sourdine, mais personne au sein de l'UMP n'est dupe : ce sursis n'est qu'une trêve en vue d'une confrontation quasiment programmée.

D'ici là, et comme pour se prémunir des reproches qu'il pressent, M. Juppé se fait plus magnanime qu'il ne l'a jamais été. « *Je me réjouis de la pluralité des candidatures et je fais confiance aux membres de l'UMP pour assurer la diversité des opinions* », soutient-il. Même sa campagne à minima résulte d'un choix délibéré. « *De fait, Alain Juppé bénéficie d'une couverture médiatique beaucoup plus importante que les autres candidats à la présidence de l'UMP, aussi nous n'avons pas voulu multiplier les réunions publiques afin de ne pas pénaliser les quatre autres candidats* », explique Marie-Laure Simon-Beaulieu, directrice de la communication à l'UMP.

Magnanime donc, Alain Juppé ? Brigitte Freytag, l'une de ses concurrentes, n'est pas loin de le penser. Surgie à moins de 15 minutes de la clôture des déclarations de candidatures du département de la Nièvre où elle milite, celle-ci réserve ses coups à Nicolas Dupont-Aignan, candidat à la présidence de l'UMP pour Debout la République !, dont elle se demande « *ce qu'il fait là* ». « *Il aurait dû rester au RPF avec Pasqua* », estime-t-elle.

« *C'est Juppé et la direction actuelle de l'UMP qui l'ont envoyée pour me prendre des voix* », soupçonne M. Dupont-Aignan en retour. Engagé dans un tour de France de ce qu'il reste du RPR – il était samedi à Lille dans la maison natale de Charles de Gaulle –, il dénonce les tracasseries et les mesquineries auxquelles il doit faire face depuis l'annonce de sa candidature. « *Depuis quinze jours, on a vécu un enfer dont je ne ferai pas état* », a-t-il indiqué à Montauban, devant une cinquantaine de militants venus l'écouter, jeudi 7 novembre, à l'invitation de Brigitte Barèges, maire de la ville et députée de Tarn-et-Garonne.

Les résultats de ce scrutin seront proclamés aux alentours de 16 heures, dimanche prochain, après que 120 000 adhérents inscrits, et à jour de cotisations à la date du 15 octobre, se seront prononcés par le biais d'un vote électronique. Une première à cette échelle en France.

Yves Bordenave

### Jacques Chirac encourage Christine Boutin

Jacques Chirac a adressé ses « *vœux de succès* » au Forum des républicains sociaux, le parti que Christine Boutin a créé avant l'élection présidentielle et dont elle réunissait pour la première fois, dimanche 10 novembre, le conseil national. Le Forum a négocié avec l'UMP le statut de personne morale associée, ce qui lui permet d'exister de façon autonome. A ses adhérents, M. Chirac a souligné la correspondance entre leur « *sensibilité particulière aux difficultés que rencontrent les plus démunis ou les plus faibles de nos concitoyens* » et « *les valeurs qui forgent notre identité et cimentent la cohésion nationale* ».

De même a-t-il envoyé un message de bienvenue aux militants d'Ecologie bleue, un mouvement présidé par Patrice Henu, qui a décidé, samedi 9 novembre, de se dissoudre et de rentrer immédiatement comme « *réseau* » dans l'UMP. « *L'écologie est une composante essentielle de tout projet politique* », a déclaré le président de la République aux membres d'Ecologie bleue, en soulignant que leur « *combat* » est « *aussi* » le sien.

de 800 adhérents de la fédération du Val-de-Marne réunis dans le pavillon Baltard.

### PEU D'ENTHOUSIASME

Pour ce premier meeting d'une campagne où il n'en tiendra que deux, M. Juppé ne s'est autorisé qu'une audace : une entrée calquée sur le modèle bien rodé des mee-

la droite et du centre n'enthousiasme guère les plus mobilisés de ses supporteurs.

M. Juppé veille à ne pas trop en faire. « *Je suis venu ce soir rincer le riz et préparer les légumes. Le plus important reste à faire : que ce nouveau parti grandisse, qu'il soit moderne et proche du peuple et qu'il compte des centaines de mil-*

## LES QUATRE CHALLENGERS DU MAIRE DE BORDEAUX



**NICOLAS DUPONT-AIGNAN**  
Député de l'Essonne, 41 ans.



**BRIGITTE FREYTAG**  
Militante dans la Nièvre, 47 ans.



**MOURAD GHAZLI**  
Judoka, militant dans le Val-de-Marne, 28 ans.



**RACHID KACI**  
Ancien militant de Démocratie libérale, 36 ans.

Après avoir été membre du bureau politique du RPR de 1998 à 1999, Nicolas Dupont-Aignan, maire et député de Yerres (Essonne), a rejoint durant quelques mois Charles Pasqua au RPF. Il a adhéré à l'UMP au moment de sa fondation, au lendemain du 21 avril. Ce souverainiste espère réaliser un score supérieur à 10 %, afin de prendre date et de structurer son courant – Debout la République ! – dès le printemps prochain. Il mène campagne pour que l'UMP adopte le nom d'Union pour la France.

Investie par l'UMP dans la Nièvre aux législatives de juin, Brigitte Freytag se veut « *plus proche des militants* ». Elle a déclaré sa candidature à la présidence du parti au dernier moment, « *après avoir lu dans "Le Monde" qu'aucune femme ne figurait dans cette campagne* ». Conseillère municipale d'Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) sous l'étiquette PR de 1988 à 1994, elle a rejoint le RPR en 2000. Loin de vouloir contrecarrer les projets d'Alain Juppé, elle revendique le « *droit de pétition à l'intérieur de l'UMP* ».

Ce militant RPR du Val-de-Marne était jusqu'à présent plus connu dans le milieu sportif que pour ses engagements politiques. Judoka de niveau national, Mourad Ghazli soutient Jacques Chirac depuis 1994. Il a déjà travaillé avec Eric Raoult (Seine-Saint-Denis) et Pierre Lellouche (Paris), deux députés RPR. Il a adhéré au RPR en 2000. « *Dès le mois de juin, j'ai décidé d'être candidat* », a-t-il indiqué au Monde. Il souhaite que les délégués départementaux soient élus par la base et non pas désignés par le président.

Conseiller municipal de Sannois (Val-d'Oise), cet ancien militant de DL était candidat sur la liste de Nicolas Sarkozy aux européennes de 1999. Membre de l'équipe de campagne d'Alain Madelin lors de la présidentielle de 2002, il se dit « *issu du tissu associatif* ». « *Si Alain Madelin ou Nicolas Sarkozy s'était lancé dans cette campagne, je n'y serais pas allé, a-t-il affirmé. J'y vais pour que l'UMP n'ait pas honte d'être un parti de droite et qu'elle ne se marque pas trop au centre.* »

PHOTOS AFP ET DR

## M. Raffarin et M. Sarkozy font assaut d'amabilités et affirment être « sur la même ligne »

Ils affichent leur accord sur la décentralisation

### POITIERS

de notre envoyé spécial

Pour signifier publiquement son allégeance à l'un de ses rivaux passés, présents et/ou à venir, Nicolas Sarkozy a en magasin quelques mots d'un genre plutôt démonstratif. Le ministre de l'intérieur avait été on ne peut plus clair lorsqu'il s'était adressé à Alain Juppé, le 22 septembre, aux dernières assises du RPR, réunies à Villepinte (Seine-Saint-Denis) : « *Alain, je serai donc l'un des vôtres avec loyauté, avec enthousiasme, avec énergie et même, si tu me le permets, avec amitié.* » (Le Monde du 24 septembre.)

Six semaines plus tard, « *Alain* » s'est trouvé remplacé par « *Jean-Pierre* », mais les amabilités adressées par « *Nicolas* » au premier ministre sont presque les mêmes. Venu au Futuroscope (Vienne), dans la région du premier ministre, pour y prononcer le discours d'ouverture des assises des libertés locales, samedi 9 novembre, M. Sarkozy l'a déclaré sans ambages : « *C'est l'occasion pour moi de te dire, dans ta région, que mon soutien à ta politique et à ta personne est fait de conviction, de loyauté et, si tu le permets, d'une bien réelle amitié.* »

Comme tout cela n'allait manifestement pas de soi, les deux hommes en ont rajouté tout au long de la journée. « *Mon cher Nicolas, j'ai apprécié sincèrement, authentiquement ton intervention comme j'apprécie au quotidien l'action que tu mènes dans ce pays* », a répondu M. Raffarin, en précisant : « *Ce que j'apprécie (...), c'est l'équilibre toujours présent entre la fermeté dont le pays a besoin et l'humanité.* »

Rebelote à l'heure du déjeuner. Se succédant auprès de quelques journalistes, le chef du gouvernement et le ministre de l'intérieur ont assuré, en des termes identiques, qu'ils avaient toujours été « *sur la même ligne* » – « *celle de l'audace* », a précisé M. Raffarin – lors des arbitrages rendus au sujet de la réforme de la décentralisa-

tion, que M. Sarkozy avait défendu point par point le matin même. De la Corse à la double peine, le ministre de l'intérieur, évoquant un « *pragmatisme* » commun, en a profité pour élargir la liste des dossiers sur lesquels tous deux se sont trouvés, dit-il, « *très en harmonie* ». « *Cette décision, nous l'avons prise ensemble* », a répété à plusieurs reprises M. Sarkozy. « *En six mois, il n'y a pas eu un cas de désaccord sur les sujets qui sont les miens* », a-t-il affirmé. Et le ministre, qui n'aime rien tant que se montrer indispensable, a conclu en ces termes : « *L'équilibre du gouvernement ne supporterait pas la moindre brouille entre nous.* »

### « PREMIER MINISTRE BIS »

En affichant une telle proximité avec le chef du gouvernement, M. Sarkozy confortait son statut non déclaré de « *premier ministre bis* ». M. Raffarin, qui cherche depuis plusieurs semaines à faire émerger d'autres membres de son gouvernement pour compenser l'omniprésence de son ministre de l'intérieur, n'avait, a priori, pas grand-chose à gagner de ce numéro de duettistes. Si ce n'est un soutien appuyé à son chantier de la décentralisation, sur lequel il a récemment essuyé les vives mises en garde du président de l'Assemblée nationale, Jean-Louis Debré.

Le premier ministre prépare ainsi le terrain de son intervention devant le groupe UMP de l'Assemblée, mercredi 13 novembre. Affûtant ses arguments, il a affirmé qu'avec la décentralisation « *le total de la pression fiscale, quand on fera la somme du national et du local, ira vers des baisses importantes. C'est là que les Français mesureront l'efficacité de la démarche* ». L'Etat, a-t-il également assuré, continuera à être « *un Etat producteur de normes, régulier, garant de la cohésion nationale, qui corrige les disparités* ».

Jean-Baptiste de Montvalon

## Quatre blessés après l'explosion d'un véhicule GPL

QUATRE personnes, un couple et ses deux enfants, ont été blessés par l'effondrement de leur pavillon provoqué par l'explosion du réservoir de carburant GPL d'un véhicule, samedi 9 novembre, à Mitry-Mory (Seine-et-Marne). Les parents ont été grièvement blessés ; les deux enfants, plus légèrement atteints, ont pu sortir de l'hôpital dimanche matin. L'explosion a



provoqué des dégâts matériels dans un rayon d'une centaine de mètres, touchant, plus ou moins gravement, trente-huit autres pavillons du quartier. Le GPL ou gaz de pétrole liquéfié, un carburant propre, avait été à l'origine de l'explosion d'un véhicule, en janvier 1999, à Vénissieux (Rhône), qui avait blessé six pompiers, dont un grièvement. Depuis janvier 2000, tous les réservoirs de GPL doivent être équipés d'une soupape de surpression qui permet au gaz de s'échapper lorsqu'il se dilate sous l'effet de la chaleur. Cette sécurité n'équipe pas l'ensemble du parc. Selon le magazine *60 millions de consommateurs*, 120 000 véhicules au GPL n'étaient pas équipés de soupape en septembre 2001.

### DÉPÊCHES

■ **SÉCURITÉ ROUTIÈRE : pour la première fois en France, un évêque a célébré**, dimanche 10 novembre, une messe dédiée aux « *blessés de la route* », à la basilique de Longpont-sur-Orge (Essonne). Il voulait ainsi inviter les chrétiens à réagir contre le « *scandale* » de l'insécurité routière. Mgr Michel Dubost, évêque d'Evry-Corbeil (Essonne), a appelé les conducteurs à modifier leurs comportements.

■ **PARTI SOCIALISTE : l'ancien premier ministre Lionel Jospin a « des choses à dire et j'espère qu'il les dira chez nous », a déclaré, dimanche 10 novembre, l'ancien ministre aux affaires européennes, Pierre Moscovici, sur Radio J. Il a jugé « *souhaitable* » que M. Jospin prenne la parole avant le congrès du PS à Dijon, qui se tiendra en mai 2003 à Dijon. M. Jospin s'est exprimé publiquement sur des questions internationales, vendredi 8 novembre, à l'université de Virginie, à Charlottesville (Etats-Unis) (Le Monde daté 10-11 novembre).**

■ **François Hollande, premier secrétaire du Parti socialiste, a déclaré, samedi 9 novembre**, qu'il ne croyait pas « *à la possibilité aujourd'hui d'un parti unique de la gauche* ». Intervenant en marge d'un « *Forum socialiste* » à Pessac, dans la banlieue de Bordeaux, M. Hollande a estimé qu'il faut « *rassembler la gauche* » mais qu'« *il faudra procéder par étapes* ». Il a proposé que celle-ci se retrouve sur « *un contrat de législature* » qui permette de « *justifier* » les alliances électorales.

## Jean-François Copé, porte-parole du gouvernement, au « Grand Jury RTL-«Le Monde»-LCI »

### « Nous sommes très déterminés sur la réforme des retraites »

Considérez-vous l'aggravation du chômage comme une fatalité dans une conjoncture difficile ?

Toutes les mesures prises dans le domaine économique et social depuis mai ont un objectif : la préservation de l'emploi.

La suppression des emplois-jeunes y contribue-t-elle ?

Il ne faut pas uniquement lire les tracts du Parti socialiste ! Cela représente tout de même 60 000 à 70 000 jeunes sur le marché du travail en 2003...

C'est un peu réducteur. Il n'est pas question de supprimer brutalement les emplois-jeunes. Notre priorité est de travailler à la possibilité, pour eux, de trouver des emplois dans le secteur privé ou dans l'administration par la voie des concours administratifs. C'est un défi d'autant plus difficile que rien n'avait été préparé jusque-là. La philosophie du gouvernement est claire : pour stimuler l'emploi, il faut d'une part alléger les charges sociales et baisser le coût

du travail, et d'autre part stimuler le pouvoir d'achat, parce que la première source de création d'emplois, ce sont les entreprises.

La remise en cause de la loi de modernisation sociale, et donc le raccourcissement des procédures de licenciement, ça aussi c'est bon pour l'emploi ?

Il faut que l'économie et l'idéologie divorcent définitivement. On a tellement alourdi les procédures de licenciement que les plans sociaux ne se sont pas faits et qu'on a préféré, dans beaucoup de cas, multiplier les dépôts de bilan. Nous voulons réintroduire de la souplesse, du dialogue social.

Le vote à la sauvegarde par l'Assemblée nationale du congé de fin d'activité des fonctionnaires, sans discussion avec les syndicats, ressemble plutôt à la politique du fait accompli...

Cette mesure s'inscrit dans une réflexion plus globale sur l'avenir des retraites. Outre la sécurité et le libre choix, cette réflexion repose

aussi sur le principe de l'équité : il faudra qu'un jour on arrive à conjuguer le plus possible la notion de retraites au singulier, plutôt qu'au pluriel.

Un jour, c'est-à-dire quand ? Jusqu'à la fin du mois de janvier, le ministre des affaires sociales, François Fillon, va recevoir de multiples personnalités et consulter. A partir de février, s'enclenchera l'ensemble de la concertation avec les partenaires sociaux sur l'avenir des retraites. Ensuite viendra la décision, qui sera prise pour la fin du premier semestre 2003.

En cas de blocage, envisagez-vous un référendum ?

Je n'en sais rien. Mais il faut comprendre que le gouvernement est très déterminé sur cette question.

Est-ce du courage de fermer le centre de réfugiés de Sangatte ?

La France ne sera plus le pays où les filières de l'immigration clandestine peuvent continuer à prospérer. Il y a un moment où il faut assumer nos responsabilités.

Après l'abbé Pierre, les évêques de France ont appelé à la vigilance sur le projet de loi sur la sécurité et affirment qu'il ne faut pas criminaliser la misère. Ont-ils mal compris ?

Nous sommes tous, ministre de l'intérieur et premier ministre en tête, à la disposition de celles et de ceux qui veulent des éclairages supplémentaires sur l'esprit et la lettre de cette loi. Je ne peux pas laisser dire, car c'est indigne, que les mesures prises par Nicolas Sarkozy vont contre la pauvreté. Les premières victimes de l'insécurité, ce sont les plus défavorisés. Ne pas l'assumer, c'est ne pas faire son travail. Après, il faudra verser toutes les larmes de crocodile parce qu'au prochain coup c'est l'extrême droite qui s'en occupera, et avec d'autres méthodes, croyez-moi.

Propos recueillis par Patrick Cohen Gérard courtouis et Pierre-Luc Séguillon



## DISPARITIONS

## Zoé Oldenbourg

L'auteur de nombreuses fresques médiévales

**LA ROMANCIÈRE** Zoé Oldenbourg est morte à Boulogne (Hauts-de-Seine) vendredi 8 novembre à l'âge de 86 ans.

A l'heure où les approches de Chantal Thomas et Françoise Chandernagor, dans le sillage de Marguerite Yourcenar, amènent à reconsidérer la péjoration facile du roman dit « historique », disparaît donc celle que des critiques enthousiastes tinrent dès sa première fiction, *Argile et cendres* (1946), pour l'héritière de Walter Scott.

Née à Péetrograd aux dernières heures de l'autocratie Romanov, le 31 mars 1916, cette fille d'un journaliste et historien, dont le père, Serge Féodorovitch, archéologue et orientaliste renommé, fut secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, vit une petite enfance déchirée entre le cauchemar d'un pays en révolution - à 2 ans, elle fut en Crimée la fameuse qui règne à Péetrograd, mais y revient bientôt avec sa mère Ada et sa sœur Hélène, quand les Rouges contrôlèrent le Sud et que son père, engagé aux côtés des Blancs, doit disparaître. La désunion du couple, qui se sépare sans éclats, ne l'atteint pas. Comme elle a conjuré, dès la petite enfance, désordres et souffrances en se perdant dans les légendes dorées de la foi orthodoxe et en s'enivrant des contes en vers de Pouchkine, puis des poèmes de Lermontov, elle vit, accueillie par son grand-père au palais de l'Académie, une insouciance liberté dont elle ne masque rien dans sa remarquable autobiographie, *Visages d'un autoportrait* (Gallimard, 1977) : « Nous étions heureuses. Il y avait du malheur autour de nous. Il ne nous concernait pas. » Il la rattrape toutefois, lorsque l'aïeul se remarie. Histoire de marâtre comme les fables folkloriques les aiment qui conduit à l'exil.

Arrivée à Paris en novembre 1925, elle fait l'apprentissage de la culture occidentale (Racine, *Les Hauts de Hurlevent*), ce qui ne l'empêche pas de s'essayer au roman, à la nouvelle comme à la poésie en langue russe - elle compose notamment à 12 ans un drame lyrique en cinq actes, *Nabuchodonosor*, sur la « *démision originelle du Père* » -, encouragée par son propre père - le couple s'est reformé par souci des convenances -, qui, loin de lui en vouloir, voit dans la vocation créatrice de sa fille la revanche de sa propre ambition contrariée.

**PRIX FEMINA 1953**

C'est alors qu'elle découvre la peinture qu'elle choisit d'étudier après le baccalauréat, tout en continuant à écrire. Une année d'études de théologie en Angleterre dans un collège pour futurs missionnaires (1938), la mort d'un père qui aura au final peu compté (1940), une traversée presque lisse de la guerre où la peinture et la décoration sur tissus l'occupent en marge d'un projet d'écriture qui l'absorbe - elle hante la bibliothèque Sainte-Geneviève, forgeant en autodidacte la science de médiéviste qui nourrira une grande part de son œuvre - et, dès 1946, Zoé Oldenbourg publie un premier roman, *Argile et cendres*, composé en français, qui lui vaut une reconnaissance critique immédiate.

C'est son deuxième roman, *La Pierre angulaire* (1953), où l'influence de Marc Bloch concurrence celle, plus ancienne, de René Grousset, qui lui vaut la consécration. Prix Femina 1953, elle séduit un large public qui perçoit, par-delà son sens de la « peinture d'époque » un art de la scène dramatique qui restera sa marque. Suivront *Les Irréductibles* (1958), *Les Brûlés* et *Les Cités charnelles*

(1961), avant *La Joie des pauvres* (1970), fresques médiévales nourries bientôt du formidable travail de documentation qu'elle doit mener lorsque Robert Gallimard lui passe commande d'un des premiers volumes de la jeune collection « Trente journées qui ont fait la France », où il lui confie *Le Bûcher de Montségur* (1959). Une somme mémorable.

**UNE « PERSONNE TERRE À TERRE »**

Mais il est concurremment chez la romancière une veine russe, Zoé Oldenbourg évoquant par ailleurs l'existence souvent déchirée de la communauté d'exilés qu'elle côtoie : de *Réveillés de la vie* (1956) à *La Joie-Souffrance* (1981) que Jacqueline Piatier saluait dans *Le Monde* comme « l'un des plus beaux romans d'amour qu'[elle] ait lus », ou son ultime prolongement, *Les Amours égarés* (1987). Essayiste d'histoire (*Les Croisades* [1963], *Catherine de Russie* [1965], *Saint Bernard* [1969]), Zoé Oldenbourg livra aussi un engagé *Que vous a donc fait Israël ?* (1974) et un moins connu « plaidoyer pour l'humain », *Que nous est Hécube ?* (1984). Elue en mai 1961 membre du jury Femina, en remplacement de Beatrix Beck, démissionnaire, Zoé Oldenbourg s'en était retirée en janvier 1996, où Paula Jacques prit sa suite.

Adversaire de la peinture abstraite comme du nouveau roman, Zoé Oldenbourg se définissait comme une « *personne terre à terre* », « *féministe comme un homme est hoministe* ». C'est dans son somptueux travail de mémoires, *Visages d'un autoportrait* (1977) que l'on perçoit au plus juste sa voix singulière. Et sa flamme, visage dévoré par de grands yeux noirs d'une farouche acuité.

Philippe-Jean Catinchi

## Antonio Margheriti

Un cinéaste italien prolifique

**LE CINÉASTE** italien Antonio Margheriti est mort à Rome lundi 4 novembre. Né en 1930, Antonio Margheriti fait partie de ces artisans qui ont accompagné le cinéma de genre transalpin depuis le triomphe du péplum à la fin des années 1950 jusqu'à la disparition de toute une tradition populaire dévorée par la télévision. C'était un spécialiste des effets spéciaux réalisés avec peu de moyens et on lui doit même la naissance d'un éphémère courant du *space opera* transalpin, grâce à quelques œuvres tournées dans les studios romains et pour la plupart inédites en France comme *Space Men* (1960), *La Planète des hommes perdus*, (1962), *I Criminali della galassia* ou *Il Pianeta errante* (1966).

Prolifique, signant ses films de pseudonymes à consonances anglo-

saxonnes, Anthony Daisies puis Anthony M. Dawson, il a épousé à peu près tous les genres en fonction des modes. Le péplum, avec - notamment - *Marchand d'esclaves* (1963), *La Terreur des Kirghiz* ou *Fort Alésia* (1964), l'épouvante gothique avec *Danse macabre*, *La Vierge de Nuremberg*, *La Sorcière sanglante* (1964), *Les Fantômes de Hurlevent* (1972), le western, évidemment, avec *Avec Django, la mort est là* (1968), *Et le vent apporta la violence* (1970) et sa variante kung-fu burlesque avec *La Brute*, *le Colt* et *le Karaté* (1974), l'horreur gore avec *Pulsions cannibales* (1980), *Yor*, le *Chasseur du futur* (1982) est une réjouissante série B mêlant *La Guerre du feu* et *La Guerre des étoiles*.

Mais au-delà de l'opportuniste du mode de production au sein

duquel il œuvrait, Antonio Margheriti a parfois su démontrer une modeste mais authentique inspiration pour le mélange des genres et la peinture d'atmosphères inquiétantes. On peut considérer *Danse macabre* et *Et le vent apporta la violence* comme ses deux chefs-d'œuvre. Le premier peignait avec un érotisme macabre très réussi une passion entre un vivant et une morte. Dans le second, Klaus Kinski, halluciné, incarnait un ancien bagnard décidé à se venger de l'homme qui l'avait fait condamner. Les conventions du fantastique faisaient irruption dans l'univers du western et le cinéaste démontrait au hasard de certains plans des influences discrètes mais inattendues (Eisenstein, Welles).

Jean-François Rauger

## AU CARNET DU « MONDE »

## Naissances

M. Etienne EBONGUÉ SÈMÈ, Mlle Sidonie BEELDENS, Mlle Eva-Calixte EBONGUÉ, M. et M<sup>me</sup> Pierre EBONGUÉ JONG, M. et M<sup>me</sup> Alain BEELDENS sont heureux d'annoncer la naissance de leur fille, sœur et petite-fille,

## Eraliyah EBONGUÉ,

le 7 novembre 2002, à la clinique des Noriets, à Vitry-sur-Seine.

## Anniversaires de naissance

- Warszawa. Odienné. Roubaix. Krakow. Orchies.

## Grégoire

a trente ans.

Du Nord au Sud, le monde te dit « Sto lat ».

P., M., Jadwiga, Agnieszka.

## Décès

- M. Roberto Alderici, son épouse, M<sup>me</sup> Geneviève Masson, sa mère, M<sup>me</sup> Nicole Meindre-Masson, M. et M<sup>me</sup> Antonio Alderici, M. et M<sup>me</sup> Giuseppe Rolandi, ses sœur, beaux-frères et belles-sœurs, Caroline et Nathalie Meindre, Simona, Francesca, Jean-Marco Alderici, ses neveu et nièces, M<sup>me</sup> Suzanne Courbis, sa tante, M. et M<sup>me</sup> Pol Gallicher, ses cousin et cousine, Et toute la famille,

ont la douleur de faire part du décès de

M<sup>me</sup> Roberto ALDERICI, née Françoise MASSON,

survenu à Nemours, le 7 novembre 2002, dans sa cinquante-sixième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 13 novembre, à 16 heures, en l'église Saint-Louis de Fontainebleau, où l'on se réunira.

L'inhumation aura lieu dans l'intimité, au cimetière de Fontainebleau, dans la sépulture familiale.

1, hameau de Bessonville, 77760 La Chapelle-la-Reine.

**CARNET DU MONDE**  
TARIFS année 2001-2002 - TARIF à la ligne.  
**DÉCÈS, REMERCIEMENTS, AVIS DE MESSE, ANNIVERSAIRES DE DÉCÈS 22 € - 144,31 FTTC**  
**TARIF ABONNÉS 18,50 € - 121,35 FTTC**  
**NAISSANCES, ANNIV de NAIS., MARIAGES, FIANÇAILLES, PACS FORFAIT 10 LIGNES 120 € - 787,15 FTTC**  
**Ligne suppl. : 12 € - 78,71 FTTC**  
**TARIF ABONNÉS 100 € - 655,96 FTTC**  
**La ligne suppl. : 10 € - 65,60 FTTC**  
**THÈSES - ÉTUDIANTS : 13,35 € - 87,55 FTTC**  
**COLLOQUES - CONFÉRENCES : Nous consulter**  
☎ 01.42.17.39.80 + 01.42.17.38.42  
Fax : 01.42.17.21.36  
e-mail: carnet@mondepub.fr  
Les lignes en capitales grasses sont facturées sur la base de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées.

- M<sup>me</sup> Simone Carrère, née Bonsacquet, son épouse, André et Marie-Claude Carrère, Bernard et Renate Carrère, Jean-Claude et Marie-Claire Carrère, Chantal et Serge Briend, ses enfants, Emmanuel, Anne, Guillaume, Martine, Isabel, Marion, Sophie, Axel et Clément, ses petits-enfants, Et ses sept arrière-petits-enfants, Les familles Bazy et Marill, ont la tristesse de faire part du décès du

## général (c.r.) René CARÈRE,

promotion Foch, officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre national du Mérite, ancien directeur de l'Institut français de poléologie,

survenu le 8 novembre 2002, à l'âge de quatre-vingt-douze ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée, le mercredi 13 novembre, à 14 h 30, en l'église du Sacré-Cœur, à Chambéry (Savoie).

- M<sup>me</sup> Marie-Paule Dupont, née Laroque, son épouse,

Aline Dupont (†), Claire Dupont Mouawad, Michel Dupont, Pierre Dupont,

Stéphanie Dupont Braunschweig et Alexis Dupont, ses enfants, Delphine, Camille, Juliette et Lila, ses petites-filles, M<sup>lle</sup> Suzanne Dupont, sa marraine, Tout sa famille, ont la grande douleur de faire part du décès de

Jacques, Pierre DUPONT, ministre plénipotentiaire hors classe, ancien ministre d'Etat de la principauté de Monaco, officier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre national du Mérite, grand officier de l'ordre de Saint-Charles.

survenu le samedi 9 novembre 2002.

Le service religieux sera célébré en l'église Saint-Sulpice, à Paris-6<sup>e</sup>, le vendredi 15 novembre, à 10 h 30.

La famille tient à remercier le personnel du service de neurologie du professeur Menninger de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière.

Le présent avis tient lieu de faire-part. Ni fleurs ni couronnes. 9, rue de Fleurus, 75006 Paris.

- M<sup>me</sup> Simone Cino del Duca, sa sœur, M. et M<sup>me</sup> Miguel Arroyo-Fernandez et leurs enfants, Ses neveu, nièce, petits-neveux et petites-nièces, Ses amis, ont la douleur de faire part du décès de

M<sup>me</sup> Gaëtane FERNANDEZ CARMONA, née POITRINAL,

survenu le 6 novembre 2002.

La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 14 novembre, à 15 heures, en l'église Saint-François-Xavier, place du Président-Mithouard, Paris-7<sup>e</sup>, suivie de l'incinération au crématorium du Père-Lachaise, à 16 h 40.

Fondation Simone et Cino del Duca, 10, rue Alfred-de-Vigny, 75008 Paris.

- Paul et Monique Villaz, ses parents, Hélène Michel-Villaz, sa sœur, Julia Bagot, sa nièce, Marie-Christine Carle, Luc Daguzon, Ses très nombreux amis, ont la douleur de faire part du décès de

## Eric MICHEL-VILLAZ,

survenu le 8 novembre 2002.

Une bénédiction sera donnée le mercredi 13 novembre, à 15 h 45, suivie de l'incinération au crématorium du Mont-Valérien où l'on se réunira.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Chaque vendredi avec **Le Monde** DATÉ SAMEDI retrouvez

**LE MONDE TELEVISION**

Wanda MORISSET, née WILCZYNSKA,

s'est éteinte paisiblement dans sa quatre-vingt-dix-huitième année, le 26 octobre 2002.

Les obsèques ont eu lieu à Campsegret (Dordogne), le 29 octobre.

De la part de Janine Panier, Pournia Morisset, ses filles, Fabienne Bernard et Kalya Lemaire, ses petits-enfants.

7, avenue Carnot, 75017 Paris.

- La famille de M. Vidon, La famille de M. Chartron,

Marie-Jeanne Philippe, recteur de l'académie de Poitiers, Le personnel des services de l'inspection académique des Deux-Sèvres, L'ensemble de la communauté scolaire du département des Deux-Sèvres, ont la douleur de faire part du décès accidentel de

Henry-Julien VIDON, inspecteur d'académie, directeur des services départementaux des Deux-Sèvres, chevalier de l'ordre national du Mérite, commandeur des Palmes académiques,

et de

Eric CHARTRON, chauffeur,

le mardi 5 novembre 2002.

Une cérémonie en leur mémoire, en présence de monsieur le ministre de la Jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, aura lieu le mercredi 13 novembre, à 15 h 30, à la salle de sports René-Gaillard, à Niort (entrée par le stade René-Gaillard, 105, avenue de la Venise-Verte).

## Formations

- Le CNAM vous informe de l'ouverture, sous la responsabilité de Dominique Lecoq (enseignant-chercheur), d'une formation intitulée : « **Conduite de coaching et supervision** » (à partir du 15 janvier 2003). L'objectif de cette formation est de développer les capacités managériales appelées par une nouvelle situation de travail : promotion, mobilité, reconfiguration d'unité... Renseignements et inscription : Francis Mesguich. Tél. : 01-40-27-23-36. E-mail : mesguich@cnam.fr

## Cours

PHOTOGRAPHIE Cours technique et théorique. Labo NB, l'art du tirage NB, analyse de l'image, réflexion. Atelier recherche et création, pH Neutre. Tél. : 01-43-61-47-60.

## Séminaires

COLLÈGE INTERNATIONAL DE PHILOSOPHIE

Extrait du programme 2002-2003

Conférence Stanley Cavell : « **La philosophie du jour d'après-demain** ». 21 novembre, 18 h 30-21 heures, amphitheâtre Poincaré, Carré des sciences, 1, rue Descartes, Paris-5<sup>e</sup>.

Séminaires Manola Antonoli : « **Géophilosophie et déterritorialisations (II)** ». 18 et 25 novembre, 2, 9 et 16 décembre, 20 heures-22 heures, amphitheâtre A, Carré des sciences, 1, rue Descartes, Paris-5<sup>e</sup>.

Léna Soler : « **L'incommensurabilité des théories scientifiques : nature et conséquences épistémologiques** ». 15 novembre, 13 décembre, 10 janvier : 16 heures-18 heures, auditorium, Institut finlandais, 60, rue des Ecoles, Paris-5<sup>e</sup>.

Forum Association Philocéane : « **La démocratie, une absurdité ?** » avec Sidi Mohamed Barkat, Gérard Bras, Catherine Chomarat-Ruiz, Jehanne Dautrey, Yann Mouton, Didier Guillaumet. 14 novembre, 20 h 30-22 h 30, salle de spectacle de la Maison de l'étudiant, université du Havre, 50, rue Jean-Jacques-Rousseau, Le Havre.

Samedi autour d'un livre *Le Temps du crédit*, de Jean-Michel Rey, sous la responsabilité de Bruno Clément, avec B. Clément, M. Deguy, P. Loraux, C. Perret, J.-M. Rey et A. Soulez, 16 novembre, 9 h 30-12 h 30, amphitheâtre Stourdzé, Carré des sciences, 1, rue Descartes, Paris-5<sup>e</sup>.

L'accès à toutes les activités du collège est libre et gratuit (dans la limite des places disponibles). Renseignements sur salles, répondre : 01-44-41-46-85. Autres renseignements : 01-44-41-46-80. Consultation du site : www.ci-philos.asso.fr

## A LIRE EN LIGNE

Retrouvez sur le site Internet du Monde (www.lemonde.fr/carnet) le détail des nominations, l'essentiel des lois, décrets et décorations parus au Journal officiel, ainsi que les adresses des sites publiant des documents significatifs.

## JOURNAL OFFICIEL

Au Journal officiel du samedi 9 novembre est publiée :

● **Financement des partis politiques** : une décision de la commission nationale des comptes de campagne et des financements politiques portant agrément d'associations de financement de partis ou d'organisations politiques.

## NOMINATION

Gérard Sarracanie a été nommé délégué interministériel à l'innovation et à l'économie sociale lors du conseil des ministres de mercredi 6 novembre.

## DOCUMENT OFFICIEL

L'Assemblée nationale publie une proposition de loi relative au vote blanc.

www.assemblee-nationale.fr/12/propositions/pion0216.asp

**Abonnez-vous au Monde pour 27,70 € (181,70 F) par mois**

Bulletin à compléter et renvoyer accompagné de votre relevé d'identité bancaire ou postal à : LE MONDE, Service Abonnements - 60646 Chantilly Cedex

**Oui**, je souhaite recevoir *Le Monde* pour **27,70 €** (181,70 F) par mois par prélèvement automatique.

M.  M<sup>me</sup> Prénom : ..... Nom : .....

Adresse : .....

Code postal : [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] Localité : .....

Offre valable jusqu'au 31/12/2002 en France métropolitaine pour un abonnement postal. 201MQPAN

**Autorisation de prélèvements**

N° NATIONAL D'ÉMETTEUR : ..... Organisme créancier : **Société Editrice du Monde**  
N° 134031 21 bis, rue Claude-Bernard 75242 Paris Cedex 05

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

Nom .....  
Prénom .....  
N° .....rue .....  
Code postal [ ] [ ] [ ] [ ] Ville.....

NOM ET ADRESSE DE L'ÉTABLISSEMENT  
DU COMPTE À DÉBITER (votre banque, CCP ou Caisse d'épargne)

N° .....rue .....  
Code postal [ ] [ ] [ ] [ ] Ville.....

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

Code Etablissement Code Guichet N° de compte Clé RIB

Pour tout renseignement concernant le portage à domicile, le prélèvement automatique, les tarifs d'abonnement, etc : Téléphonez au 01-44-97-54-54 de 8 h 30 à 18 heures du lundi au vendredi.  
Pour un changement d'adresse ou une suspension vacances, un numéro exclusif : 0 825 022 021 (0,15 € TTC/mn)

\*Le Monde\* (USPS=0009729) is published daily for \$ 892 per year "Le Monde" 21 bis, rue Claude-Bernard 75242 Paris Cedex 05, France, periodicals postage paid at Champlain N.Y. U.S. and additional mailing offices. POSTMASTER: Send address changes to IMS of N.Y. Box 15-18, Champlain N.Y. 12919 1518  
Pour les abonnements souscrits aux USA : INTERNATIONAL MEDIA SERVICE, Inc. 3330 Pacific Avenue Suite 404 Virginia Beach VA 23451-2983 USA - Tél. : 800-428-3003

**M**AURICE BOURGEOIS, les yeux soudain éclairés d'une lueur complice, a relevé la tête, s'est raclé la gorge, a attendu quelques secondes pour savourer son effet, et, d'une voix encore claire, a entonné un des airs que les poilus chantaient dans les tranchées :

« L'amour est menteur  
Jolie Madeleine  
Garde ton cœur  
Garde-le, ma jolie »

Quelques instants auparavant, assis sur un fauteuil, dans son appartement du 12<sup>e</sup> arrondissement de Paris, il nous avait raconté un épisode particulièrement atroce de la bataille de Verdun : « Plusieurs poilus, désignés pour la corvée de soupe, étaient sortis de la tranchée pour aller jusqu'à la cuisine ambulante. Un obus les a fauchés. Le lendemain, nous avons juste retrouvé un morceau de crâne avec quelques cheveux. "On dirait les cheveux à Boursier!", ont dit les hommes. » In memoriam.

Dans les souvenirs, toujours méticuleusement précis, de cet homme de 106 ans, c'est cela, la guerre : un aller-retour permanent entre l'horreur et la banalité. Exorcisme ou antidote. « Casse-toi la gueule, mais ne renverse pas le pinard ! », criait-on à ceux qui allaient chercher les rations de vin. Tout de suite endurci – comment survivre à l'horreur sans que la mémoire, elle-même, ne se bronze ? –, Maurice Bourgeois n'est pas du genre à s'apitoyer sur son sort, présent ou passé. L'air de rien, il racontera ainsi quelques-unes des monstruosités de ces années de fer, de feu et de boue.

Pour lui, tout commence à 17 ans. Lorsque la guerre est déclarée, il est aux Andelys, une école militaire préparatoire. Il voit les trains recouverts de feuillage, le camouflage, remplis de soldats qui écrivent « A Berlin » sur les wagons. Il n'a qu'un seul désir : s'engager ! « Pour moi, c'était tout à fait normal, et puis, à cette époque, les jeunes avaient un sentiment patriotique très poussé. » Il est pourtant refusé au bureau de recrutement : trop jeune. Pour faire la guerre, il faut avoir 18 ans, sauf autorisation spéciale des parents. Il a perdu son père, agent commercial, à 14 ans. Sa mère refuse. Maurice insiste : « Si papa était encore en vie, il accepterait » et obtient satisfaction. Le 5 septembre 1914, il reçoit sa feuille de route pour Fontainebleau. En chemin, il voit les premiers wagons transportant les blessés arrivant de la première bataille de la Marne.

Le premier soir, il dort tout seul « dans un immense dortoir ». Pendant trois mois, il participe à plusieurs stages de formation. Début janvier, devenu aspirant, il rejoint le front, dans la forêt d'Argonne. « Je voulais faire la guerre, mais je ne savais pas ce que c'était. » Avait-il peur ? Maurice Bourgeois hausse les épaules : « Je ne pouvais pas avoir peur, puisque je vous ai dit que je ne savais pas ce que c'était que la guerre. » Il va bientôt le savoir. Sur la route de la Haute-Chevau-chée, il essuie ses premières balles perdues. Viennent les premières tranchées et le premier assaut. « Au pinard ! au pinard ! », crient les hommes en escaladant une crête tenue par les Allemands. Opération réussie. Les ennemis abandonnent la position. Ils ne sont pas les seuls. « Je me retourne et je comprends que la plupart de mes hommes avaient aussi abandonné le terrain. Nous n'étions plus que quatre ou cinq. » Les autres ? « Sans doute des gens un peu craintifs », commente-t-il, indulgent.

Maurice s'installe dans la guerre. « On prend le rythme : tous les six jours, nous montions en ligne avant d'être relevés. Au début, ce n'était pas trop dur. » Pas trop dur ? Il faudra insister pour que Maurice Bourgeois raconte qu'il a eu les pieds gelés, risquant l'amputation, et qu'il fut évacué durant quinze jours ! « Quand je suis revenu au front, la guerre commençait réellement. Les morts, les blessés. Des deux côtés. On se répète ce que l'on nous a appris : la guerre est la destruction de l'adversaire. » On s'habitue. A la guerre des mines, par exemple. Celle-ci se passe toujours sous terre. « D'abord, on creusait des escaliers comme les mineurs en faisaient dans leurs mines. C'étaient d'ailleurs souvent des gars du Nord qui exécutaient ces travaux. Ils descendaient jusqu'à environ 25 mètres de profondeur. Toujours à proximité des tranchées ennemies. Puis on aménageait une sorte de chambre, où l'on entreposait des explosifs. »

Une mèche, un détonateur et le tour était joué. Les amas de terre projetés en l'air par l'explosion servaient en quelque sorte de camouflage permettant aux soldats d'attaquer et de gagner quelques dizaines de mètres. Souvent au prix de corps-à-corps meurtriers avec les ennemis. « De préférence on mettait des gens qualifiés. » Les Allemands ne sont pas de reste et installent aussi leurs chambres d'explosifs. « Les mineurs, en faisant leur travail, s'arrêtaient de temps en temps et mettaient leurs oreilles par terre pour écouter ce qui se passait de l'autre côté. Ils nous renseignaient. » Un combat souterrain, meurtrier. « Il coûtait cher. »



Maurice Bourgeois dans le bureau de son appartement parisien. Il s'appuie sur une canne de fortune trouvée sur le champ de bataille et qui l'a accompagné durant toute la guerre.

# DE FER, DE FEU

**Le 11 novembre 1918, l'armistice mettait fin à la guerre la plus meurtrière de l'histoire de France. Maurice Bourgeois avait 17 ans lorsqu'il s'est engagé, en septembre 1914. A 106 ans, général en retraite, il se souvient de l'Argonne, de Verdun, du Chemin des Dames**

# ET DE BOUE

ter ce qui se passait de l'autre côté. Ils nous renseignaient. » Un combat souterrain, meurtrier. « Il coûtait cher. »

Les gaz arrivent dès 1915. « Les Allemands ont attaqué très tôt avec des gaz lacrymogènes, qu'ils envoyaient avec des obus. Les gaz se déposaient au fond des tranchées. On nous a distribué des sortes de plaques de tissus, tenues par des tirettes, que nous trempions dans une solution, de l'hyposulfite, avant de nous les appuyer sur la bouche et le nez. Ce n'était pas suffisant et nous toussions et pleurions beaucoup. Ceux qui souffraient des bronches étaient particulièrement mal en point. »

**L**A « vie » s'installe. La soupe n'est « pas fameuse mais mangeable, dommage que les plats étaient le plus souvent froids en arrivant. C'était de l'incompétence que de ne pas avoir trouvé un système pour y remédier ». Souvenir aussi des caporaux qui se débrouillaient pour avoir du rab de vin ou de la gnôle « infecte, avec son goût de je ne sais pas quoi ». On s'occupe. Certains parviennent à jouer aux cartes. « Un soir alors que j'étais de tournée, je passe dans un secteur totalement silencieux. Je me demande ce que faisaient les hommes. J'avance. Ils étaient tous en train de suivre une messe prononcée par un séminariste. » Parfois, on installe une table et on demande à ceux qui avaient un joli filet de voix de monter sur une table et de pousser la chansonnette. « L'amour est menteur... » Pas suffisant pour oublier les poux et les rats. Toujours là. De jour comme de nuit.

En septembre 1916, Maurice Bourgeois, aspirant, participe à la contre-

offensive de Verdun. A quoi cela ressemblait, Verdun ? « A un immense champ de bataille ». Dans la nuit du 4 novembre 1916, il est blessé à la cuisse par un éclat d'obus. Il restera dans un trou creusé à même la terre jusqu'au petit matin. Un de ses hommes l'a couvert de son manteau. Alors, une ambulance vous a pris en charge ? Il rit. « Pas une ambulance, quatre brancardiers qui m'ont porté jusqu'au poste de secours le plus proche. Nous étions obligés de monter et de descendre, de franchir des ravins. On entendait les balles sif-

plètement et m'a ouvert la cuisse. C'était un beau bifteck ! Il a fallu nettoyer la plaie, pleine de saletés de ces éclats d'obus, avec de l'eau de Dakin, avant de faire un pansement. » Maurice Bourgeois sera emmené à Valence dans un wagon à bestiaux où il passera quatre mois à l'hôpital.

En octobre 1917, il retourne au front, sur le Chemin des Dames. Un matin, très tôt, n'entendant plus aucun bruit dans les lignes ennemies, il part tout seul en reconnaissance. Surprise : les Allemands sont partis. « J'ai pu me rendre compte à

indigne d'un officier le font monter dans une ambulance. Commence un étrange itinéraire. A Maubeuge, un officier allemand lui souffle : « Si la guerre n'est pas terminée le 1<sup>er</sup> juin, ce sera la révolution en Allemagne. »

**E**MMENÉ dans un camp de prisonniers à Eutin, en Allemagne, il voit arriver les marins de Kiel qui se sont mutinés. Ils libéreront le camp avant de partir. « Le 11 novembre, tout le monde, Allemands comme Français, chantait la Marseillaise. » En décembre 1918, Maurice Bourgeois est volontaire pour une mission de rapatriement de prisonniers. Après un passage à Berlin et à Copenhague, il rentrera en France en février 1919. Sur son uniforme, le même depuis sa blessure, toujours la même tache de sang sur son pantalon !

Maurice Bourgeois poursuivra sa carrière dans l'armée, qu'il quittera en 1951 avec le grade de général. Il n'oubliera jamais la Grande Guerre. En veut-il encore aux Allemands ? La réponse fuse : « Non. Ils faisaient la guerre car on leur avait commandé de faire la guerre ; les princes qui gouvernaient à ce moment avaient besoin de territoires, et pour cela, il fallait faire la guerre. Aujourd'hui, tout le monde dit les Allemands, mais à l'époque certains les appelaient les Prussiens. Ce sont eux qui ont déclaré la guerre. C'étaient quand même des gens aux conceptions un peu barbares... » Un temps, un sourire et : « Les Français, souvent, le leur rendaient bien. » La guerre.

« Les brancardiers m'ont posé par terre et ils ont levé le brancard le plus haut possible pour le montrer aux Allemands. Ils ont arrêté de tirer. C'était la règle : on ne tirait pas sur les blessés »

fler. A un moment, les brancardiers m'ont posé par terre et ils ont levé le brancard le plus haut possible pour le montrer aux Allemands. Ceux-ci, alors, se sont arrêtés de tirer. C'était la règle : on ne tirait pas sur les blessés. »

Il sera opéré près de Verdun. « Le chirurgien est arrivé avec une sorte de sonde à la main. Il m'a dit : "Vous n'allez pas sentir grand-chose." Il a commencé à enfoncer doucement la sonde dans ma cuisse. A ce moment, les quatre hommes autour de moi m'ont saisi par la tête, l'épaule et les jambes. Le chirurgien a enfoncé la sonde com-

quel point leurs abris étaient plus confortables que les nôtres », se souvient Maurice, qui sera cité à l'ordre de la division pour ce morceau de bravoure. Il est de nouveau à l'avant-garde, sur la Somme, en mars 1918, avec pour mission de « reprendre contact avec les Allemands ». « Reprise de contact par tirs de mitrailleuse réciproques, ironise-t-il, j'ai dû décrocher mais en faisant du combat de retardement j'ai été blessé à la cuisse puis à l'avant-bras. » Prisonnier, il est d'abord transporté dans une brouette. Des officiers allemands trouvant cette situation

## Société civile et diplomatie des réseaux

L'ÉMERGENCE de la société dite de l'information va-t-elle favoriser de nouvelles formes de gouvernance mondiale en accordant une place à la société civile aux côtés des Etats dans le système des relations internationales ?

Les Nations unies ont peut-être amorcé cette mutation en décidant d'organiser un sommet mondial sur la société de l'information (SMSI) qui se tiendra en deux temps : en décembre 2003 à Genève, puis en 2005 à Tunis.

Pour la première fois de son histoire, l'ONU a en effet choisi d'ouvrir la participation à l'un de ses sommets non plus aux seuls chefs d'Etat et de gouvernement, mais également aux représentants de la société civile et aux dirigeants du secteur privé.

Pour la première fois également, un sommet onusien ne sera pas consacré, comme à l'habitude, à la résolution d'un problème particulier (la pauvreté ou la pollution) mais à un sujet transversal. Car le concept de « société de l'information » ne recouvre pas autre chose que le monde tel qu'il est aujourd'hui, affecté dans ces aspects politiques, économiques, sociaux et culturels par les technologies d'information et de communication, Internet en tête. Il n'était donc pas illogique que, pour dessiner les contours et les règles de ce monde en devenir, l'ONU en convoque tous les secteurs.

« Ce sommet aura valeur de test pour les nouvelles formes de gouvernances mondiales. Il a pour ambition de revisiter les négociations internationales en donnant toute sa place à la société civile », a affirmé Adama Samassékou, le président du processus préparatoire du SMSI, devant plusieurs centaines de ses représentants : associations ou ONG impliquées

sur le terrain de la démocratisation et de l'appropriation sociale du réseau Internet et réunis en congrès mondial à Montréal début octobre.

Or la façon dont a été engagée la préparation du sommet peut faire douter de la place qui sera effectivement accordée à la société civile. Lors de la première réunion préparatoire qui s'est tenue à Genève au mois de juillet, le temps de parole de ses représentants a été réduit à quelques minutes. Le projet de règlement intérieur du futur SMSI prévoit qu'ils pourront participer aux délibérations du sommet en tant qu'« observateurs » par des « déclarations verbales », mais « sans droit de vote ». Et surtout, certains Etats comme le Pakistan et la Chine, qui craignent que les ONG ne se saisissent du SMSI pour les critiquer et imposer leurs revendications en faveur des droits de l'homme, ne cachent pas leur opposition à la participation de la société civile.

### « FRACTURE NUMÉRIQUE »

Résultat, ses membres hésitent aujourd'hui entre deux stratégies : participer, sans se faire d'illusion sur le résultat final, au sommet, en tentant de faire « récupérer » leurs idées ou organiser un contre-sommet. D'autant que certains gardent un goût amer de leur contribution au Groupe d'experts sur l'accès aux nouvelles technologies (Geant) que le G8 avait instauré lors de sa réunion d'Okinawa en juillet 2000 afin de recueillir des propositions destinées à lutter contre la « fracture numérique » entre le Nord et le Sud.

Ce groupe d'experts – réunissant des représentants des Etats membres du G8, d'organismes internationaux comme la Banque mondiale, d'entreprises pri-

vées et du monde associatif – travailla d'arrache-pied pour remettre un « plan d'action » détaillant les stratégies à mettre en place pour réduire ladite fracture. Un an plus tard, à Gènes, il fit l'objet d'un communiqué lapidaire dans lequel les huit Grands se contentèrent de ratifier le rapport alors même que le mécontentement social exprimé dans les rues de la ville les contraignait à afficher leur volonté de « promouvoir des solutions innovantes fondées sur un large partenariat avec la société civile » !

### « INTERNATIONALE CIVILE »

Ce n'est sans doute pas un hasard si les tentatives – encore timides – d'ouverture de l'ONU ou du G8 à la société civile s'amorcent autour d'une réflexion sur la société de l'information. Le Réseau lui offre peut-être une arme sans pareille pour bousculer les institutions internationales et les gouvernements sur lesquels elles s'appuient aujourd'hui exclusivement.

Le mouvement antimondialisation libérale, véritable « Internationale civile » qui œuvre précisément pour rénover la gouvernance du monde, est d'ailleurs quasiment consubstantiel au réseau Internet avec lequel il partage son caractère décentralisé, déhiérarchisé et déterritorialisé. Instrument de communication et de coordination indispensable à ses milliers d'organisations, Internet constitue également l'un de ses outils de combat privilégiés. C'est ainsi à coups de courriers électroniques et de sites Web que les militants antimondialisation ont contraint l'OCDE à abandonner en 1998 l'Accord multilatéral sur l'investissement (AMI).

Le secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, semble avoir lui-même pris la mesure du potentiel

d'expression qu'offre Internet à la société civile. Dans un discours prononcé à Sao Paulo en juillet 1998, et prenant pour exemple « le rôle prépondérant » joué par le World Wide Web dans la campagne internationale pour l'interdiction des mines antipersonnel, il explique que « la collaboration entre la société civile et les gouvernements offre des perspectives illimitées » et que « la révolution mondiale de l'information a transformé la société civile pratiquement sous nos yeux ».

Mais avant de consacrer l'émergence d'une « société civile mondiale » dont l'avant-garde est peut-être le mouvement antiglobalisation, et parce qu'il participe au processus de mondialisation, Internet est devenu un enjeu géopolitique.

Ainsi, depuis les attentats du 11 septembre 2001, les Etats redoublent d'efforts pour surveiller un système de communications qui tend à échapper à leur contrôle du fait de son caractère transfrontalier. Par ailleurs, son extension renforce aujourd'hui la puissance des Etats-Unis, parce qu'ils jouissent d'une situation de quasi-monopole technologique – dont témoigne l'omnipotence de Microsoft – et développent – depuis qu'Al Gore les a théorisées pour la campagne présidentielle de Bill Clinton en 1992 – les « autoroutes de l'information » avec le dessein de s'imposer comme le centre de la future « société globale de l'information ».

Aux autres Etats – à commencer par les perdants de la mondialisation libérale – et à la société civile de se saisir du futur sommet sur la société de l'information pour tenter de lui contester ce nouveau leadership.

Stéphane Mandard  
(Le Monde interactif)

## Le siècle de la peur

Suite de la première page

Il est temps de se demander en effet pourquoi, librement consultés, des peuples en général divers et divisés se réunissent et se rassemblent dans une unanimité consensuelle pour réaliser autour des objectifs de guerre une véritable union sacrée. Il est tout de même étrange que les Tchétchènes et les Palestiniens ne trouvent aucun allié dans les Parlements russe, israélien et américain. Il est étrange d'observer que personne ne se pose plus dans ces instances parlementaires et démocratiques la question de l'opportunité d'une guerre et celle des conditions indispensables pour la gagner.

Sans doute, dans ces trois pays, de plus en plus nombreuses sont les voix souvent très prestigieuses qui s'élèvent contre leur gouvernement. Rarement, en fait, on a vu des propos plus sévères contre la politique de George W. Bush qu'on ne vient de le faire sous la signature de hautes personnalités américaines. Ces propos eussent-ils paru en France, on eût aussitôt évoqué l'obsession antiméricaine des Français. Mais c'est un fait que toutes ces personnalités ont eu peu d'influence sur le Congrès.

L'explication que je propose est simplement d'observer que les députés dans les trois Parlements représentent et expriment l'opinion majoritaire d'électeurs dominés par un sentiment : la peur. Les attentats du 11 septembre 2001, la prise d'otages au Théâtre de Moscou et les attentats-suicides en Israël procurent un sentiment d'insécurité dont on sous-estime en général le caractère nouveau, profond, et nettement fantasmagorique. Les populations se sentent concernées, menacées, mais surtout aussi mises en question soit dans leur légitimité, soit dans leur existence.

Ce sentiment de mise en question est d'autant plus fantasmagorique qu'il est imposé par des forces inférieures, petites et faibles ; des embryons d'Etats ou, pis encore, de sectes itinérantes. Al-Qaida est une terreur qui peut être partout sans venir de nulle part. Il n'y a plus de référence possible à un rapport du faible et du fort, de l'exploiteur et de l'exploité, de

l'occupant à l'occupé, de la victime au bourreau. Il y a une force mystérieuse qui survient comme une sanction d'on ne sait qui pour punir on ne sait quoi, et qui provoque l'interrogation autocritique (« Pourquoi sommes-nous tant hâis ? ») et ensuite le recours à une autodéfense « préemptive » (« Prenons l'offensive puisqu'on ne sait qui nous attaque »).

Il n'est pas né ni à Jérusalem, ni à Moscou, ni à Washington une humanité nouvelle qui incarnerait ou l'inconscience, ou la cécité, ou la guerre. Il suffit d'imaginer quelques auraient été les réactions des Européens si, pendant la guerre d'Algérie par exemple, mais même ensuite, on avait détruit la tour Eiffel, pris en otage 600 spectateurs au Théâtre de l'Odéon ou si des bombes humaines avaient explosé à Marseille. Et le tout sans qu'on sache où se trouve véritablement l'ennemi.

Peut-être aurions-nous eu chez nous des hommes politiques plus responsables. Peut-être aurions-

offre à point un visage au spectre qui hante désormais notre siècle, et il est patent que c'est ce visage de l'ennemi supposé qui a secrètement entraîné le Congrès à voter en faveur de Bush.

Toutes les autres raisons (y compris pétrolières !) ne sont pas valables pour les opinions publiques. Sans les attentats du 11 septembre 2001, le Congrès n'aurait pas jugé qu'une guerre urgente devait être livrée. Sans les kamikazes palestiniens, il y aurait encore contre Sharon un vrai parti de la paix, même minoritaire, en Israël. Sans la prise d'otages au Théâtre de Moscou, la guerre en Tchétchénie serait restée ce qu'elle était, c'est-à-dire de plus en plus impopulaire et à la rigueur à demi expliquée par l'inaptitude des Tchétchènes à profiter en 1996 du retrait des forces russes. Ce fut pour Poutine le principal alibi pour reprendre la guerre.

Les Palestiniens ont publiquement reconnu (comme les Algériens l'avaient fait secrètement à propos du terrorisme durant la bataille d'Alger en 1957) que les attentats-suicides avaient desser-

Israël. C'est la première fois que des « humanitaires » proclament que les victimes n'ont pas tous les droits. Il reste surtout que ces attentats ont fait disparaître cette gauche israélienne sans laquelle il ne peut y avoir de paix ni à Ramallah ni à Tel-Aviv.

Lorsque Gandhi défendait contre Nehru la non-violence pour combattre le colonialisme britannique, il théorisait et spiritualisait parfaitement l'efficacité comme l'éthique de la stratégie qu'il préconisait. Non violent mais indomptable ! Camus n'était pas non violent, mais il disait que les justiciers ne devaient jamais devenir des assassins sous peine de ne plus savoir où est la justice.

Il y a encore plus grave. Avec les kamikazes et les prises d'otages, les Palestiniens et les Tchétchènes ont facilité l'opération savamment mise au point par George W. Bush et par les siens, qui consiste à voir partout, et donc en Irak, la main et le visage d'un terrorisme plus ou moins islamiste contre lequel se justifie une croisade sans merci. Le président américain ne pouvait, pas plus que Sharon et Poutine, rêver d'avoir de meilleurs alliés que les partisans de la terreur et des guerres saintes.

Cela n'étonnera pas ceux qui ont réfléchi sur les conséquences de la Terreur de 1793 sur l'image de la Révolution. Cela n'excuse ni ne légitime en rien la politique américaine, russe et israélienne. C'est même tout le contraire. Lorsqu'on n'offre que la guerre, on supprime les interlocuteurs de la paix. Mais cela rend exigeant sur la façon de défendre les causes les plus justes, et cela incite à méditer sur l'émergence d'une terreur planétaire qui peut précipiter la logique par engrenage d'un conflit de civilisations.

Nous autres Européens, latins, méditerranéens, et nous autres francophones sommes responsables à la fois de nos ennemis et de nos amis. Et c'est pour mieux assurer l'émancipation des peuples et la défense des causes justes que l'on doit lutter contre l'usage de la terreur indistincte et la dénoncer dans tous les rangs et dans tous les camps.

Même et surtout dans le camp que l'on pense être celui de la justice.

Jean Daniel

Le Monde  
ÉDITORIAL

## L'après-Sangatte

LA FERMETURE du centre de Sangatte, où s'entassaient depuis trois ans des étrangers désireux de gagner la Grande-Bretagne pour y trouver des conditions de vie meilleures, est une bonne initiative, qu'il convient de mettre au crédit de Nicolas Sarkozy. Ce hangar surpeuplé où des milliers de personnes, Afghans et Kurdes en majorité, vivaient un douloureux cauchemar avant de se lancer dans l'aventure périlleuse de la traversée de la Manche par le tunnel franco-britannique était devenu à la fois un lieu de relégation inacceptable au regard des droits de l'homme et une source permanente de conflit entre Paris et Londres. Il était nécessaire de mettre fin à cette situation déplorable pour tenter d'apporter une réponse plus humaine aux demandes des réfugiés.

Reste à gérer les suites de cette décision. Le pari du gouvernement est que l'afflux des demandeurs d'asile va se tarir de lui-même dès que ceux-ci auront compris qu'ils n'ont rien à espérer en continuant de camper, dans des conditions plus précaires encore, aux portes de Calais. Il se peut qu'il ait raison et que d'ici quelques semaines la situation redevienne normale. La raison principale de l'arrivée massive d'étrangers à l'entrée du tunnel est, on le sait, l'accueil plus favorable que leur réserve la Grande-Bretagne. Or celle-ci, comme elle s'y était engagée, vient de durcir sa législation pour cesser d'apparaître comme une terre promise et décourager, autant que possible, les candidats à l'immigration. Quand cette nouvelle se sera répandue dans leurs

pays d'origine, beaucoup renonceraient sans doute à entreprendre le long voyage vers le nord de la France.

En attendant, il est indispensable que les autorités se mobilisent, sur place, pour s'occuper de ceux qui sont là et empêcher que ne se recréent les conditions qui avaient conduit précisément à l'ouverture du centre de Sangatte. C'est le sens de la démarche des élus locaux, qui demandent au ministre de l'Intérieur de les aider davantage à prendre en charge les réfugiés.

Il faut ensuite, pour ceux d'entre eux qui demanderont le droit d'asile en France faute de pouvoir se rendre en Grande-Bretagne, que l'Etat accélère les procédures d'examen de leurs dossiers. Jacques Chirac a donné pour objectif à l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra) un délai inférieur à un mois. On en est loin.

Enfin, il est temps que l'Union européenne définisse une politique commune en matière d'immigration et de droit d'asile. Les efforts menés en ce sens n'ont permis que de timides progrès. Un conseil des ministres chargés des affaires intérieures doit se tenir avant la fin du mois à Bruxelles pour examiner une fois de plus la question, que les nécessités de la lutte contre le terrorisme ont encore compliquée. L'absence d'harmonisation sur des sujets aussi essentiels que le contrôle aux frontières, les conditions d'accueil des demandeurs d'asile ou le recours à une main-d'œuvre immigrée favorise les mouvements erratiques, qui rendent la situation incontrôlable.

Le Monde

Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani  
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeron.

Directeur général délégué des rédactions : Edwy Plenel  
Directeur général délégué des opérations : Fabrice Nora  
Directeur général adjoint : René Gabriel  
Secrétaire général du directoire : Pierre-Yves Romain

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel  
Directeurs adjoints : Thomas Ferenczi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomet  
Secrétaire général : Olivier Biffaud ; déléguée générale : Claire Blandin  
Directeur artistique : François Lolicheon  
Chef d'édition : Christian Massol ; chef de production : Jean-Marc Houssard  
Rédacteur en chef technique : Eric Azan ; directeur informatique : José Bolufer

Rédaction en chef centrale :  
Alain Debove, Eric Fottorino, Alain Frachon, Laurent Greilsamer, Michel Kajman, Eric Le Boucher, Bertrand Le Gendre

Rédaction en chef :  
François Bonnet (International) ; Anne-Line Roccati (France) ;  
Anne Chemin (Société) ; Jean-Louis Andréani (Régions) ; Laurent Mauduit (Entreprises) ;  
Jacques Buob (Aujourd'hui) ; Franck Nouchi (Culture) ;  
Josyane Savigneau (Le Monde des Livres) ; Serge Marti (Le Monde Economie)

Médiatrice : Robert Solé

Directrice des projets éditoriaux : Dominique Roynette  
Directeur exécutif : Eric Pialoux ; directrice de la coordination des publications : Anne Chaussebourg  
Directeur des relations internationales : Daniel Vernet

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982),  
André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la Société Editrice du Monde (SAS)  
Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 15 décembre 2000. Capital social : 145 473 550 €. Actionnaires directs et indirects : Le Monde SA, Le Monde et Partenaires Associés, Société des Rédacteurs du Monde, Société des Cadres du Monde, Société des Employés du Monde, Fonds commun de placement des personnels du Monde, Association Hubert-Beuve-Méry, Société des Lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises, Le Monde Europe, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Le Monde Prévoyance, Claude-Bernard Participations, Société des Personnels du Monde.

www.lemonde.fr édité par Le Monde Interactif.

Président du conseil d'administration : Jean-Marie Colombani. Directeur général : Bruno Patino



Le Monde est édité par la Société Editrice du Monde (SAS). La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des publications et agences de presse n° 0707 C 81975  
ISSN 0395-2037

Imprimerie du Monde  
12, rue Maurice-Gunschou  
94852 Ivry cedex



Le Monde  
Président-directeur général : Dominique Alduy  
Directeur général : Stéphane Corne  
21 bis, rue Claude-Bernard - BP218  
75226 PARIS CEDEX 05  
Tél : 01-42-17-39-00 - Fax : 01-42-17-39-26

PRINTED IN FRANCE

# ENTREPRISES

## COMMUNICATION

L'ancien patron de Vivendi Universal va publier, en collaboration avec Yves Messarovich, un ouvrage « **MON VRAI JOURNAL** » aux éditions Balland. Le Monde en révèle les principaux passages. Avant de

donner sa vision du capitalisme, l'**EX-PDG** explique le complot dont il aurait été victime. S'il épargne son successeur, Jean-René Fourtou, il se montre particulièrement sévère envers Claude Bébéar. Il rappelle

à son ancien directeur financier Guillaume Hannezo qui a commencé à prendre ses distances avec son ancien patron ainsi qu'aux administrateurs du groupe qu'ils sont **CORESPONSABLES** des décisions

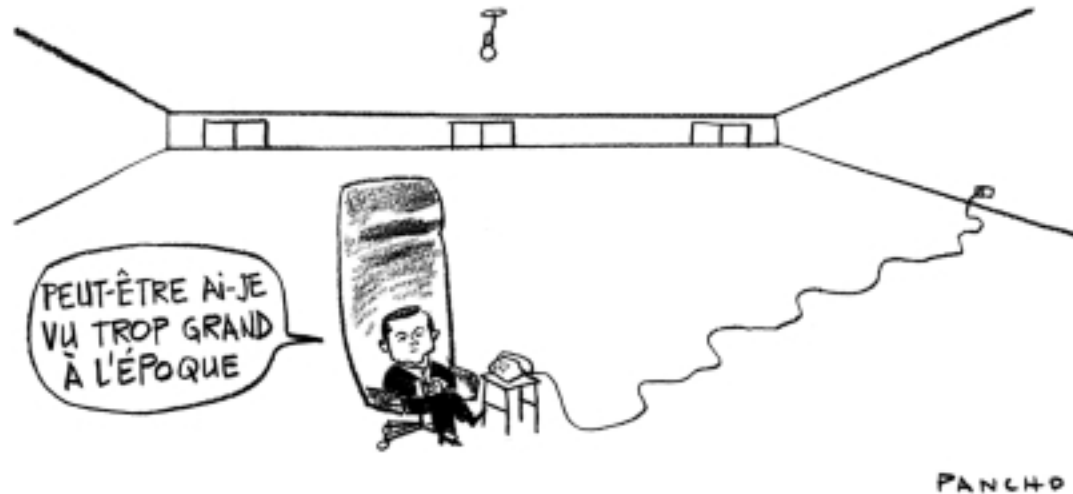
qui ont été prises sous sa présidence. La gestion de M. Messier fait l'objet de diverses **POURSUITES JUDICIAIRES** menées tant aux Etats-Unis qu'en France.

## Jean-Marie Messier livre sa version de la crise de Vivendi Universal

Rédigé dans le plus grand secret, son ouvrage intitulé « Mon vrai journal » sera publié le 14 novembre. « Le Monde » a pu s'en procurer un exemplaire. L'ex-PDG reconnaît certaines erreurs mais s'estime victime d'un complot mené, entre autres, par Claude Bébéar

« **TRAVERSER** une telle épreuve, c'est dur. Du jour au lendemain, le vide... » Quatre mois après avoir été débarqué de la présidence de Vivendi Universal par ses administrateurs, Jean-Marie Messier est rentré des Etats-Unis en France, pour préparer dans le plus grand secret son retour médiatique. 15 000 exemplaires de son livre *Mon vrai journal* ont été imprimés par les éditions Balland et devraient être en librairie le jeudi 14 novembre. L'hebdomadaire *L'Express* en a négocié les « bonnes feuilles » pour son édition de jeudi 14 et France 2 devait recevoir M. Messier jeudi soir au 20 heures. *Le Monde* s'en est procuré un exemplaire. L'ouvrage a été réalisé en collaboration avec Yves Messarovich qui se présente dans le livre comme « ami » de M. Messier et comme « journaliste », et, à ces deux titres, se dit « solidaire de Messier (...) et des lecteurs pour ce qu'ils réclament de transparence et de vérité ».

M. Messier a choisi de présenter sa version de la crise qui a secoué Vivendi Universal au premier semestre 2002 et a précipité son départ, le 1<sup>er</sup> juillet. Dans une première partie, il choisit de laisser parler assez librement ses émotions. Celles des lendemains de son éviction et celles de ses découvertes pendant les six années passées à la tête de la Compagnie générale des eaux, transformée à coups d'acquisitions géantes en Vivendi Universal, un des tout premiers groupes mondiaux du divertissement et de la communication. Les premières pages sont assez inattendues : sa rencontre avec les loutres élevés par la pianiste Hélène Grimaud, son week-end à Sun Valley (Idaho), où il pagaie dans un rapide avec Bill Gates, représentent pour lui « un avant-goût de ce qui [l']attend... ». Fraîchement arrivé le 2 septembre 2001 à New York avec sa famille dans un appartement « très blanc et



dépoillé », acheté 17,5 millions de dollars par Vivendi Universal, il indique qu'il lui « a fallu tout racheter : meubles, tapis, etc. » et que l'entreprise lui a refacturé « 936 000 dollars, soit la moitié de mon salaire net d'impôt pour l'année 2001 ». Et lorsque Jean-Marie Messier évoque le drame des attentats du 11 septembre, c'est pour conclure sur son sort personnel que « rien ne sera comme avant. Mais ce sera bien pire que dans mes cauchemars ».

Rapidement, son rêve américain est interrompu par une véritable machination de « papy actionnaires », menés par Claude Bébéar, l'ancien patron d'Axa, « grand chasseur de fauves mais pas seulement en Afrique ». M. Bébéar n'est pas membre du conseil d'administration de Vivendi Universal mais il y possède, selon M. Messier, des relais en la personne notamment de Henri Lachmann, PDG de Schneider Electric, « le petit messager ». M. Messier dénonce une « traque à la française avec les réseaux souterrains, les petits rabatteurs, les mensonges et les faux-semblants », très loin des règles ordinaires du capitalisme qui

veulent que, pour prendre le contrôle d'une société, il faille faire une offre aux actionnaires pour les convaincre d'apporter leurs titres.

Quelle faute a commise M. Messier pour mériter ce complot de M. Bébéar ? M. Messier a beau chercher dans son passé de conseiller d'Edouard Balladur, de créateur du Club de jeunes patrons français « le Club 40 », d'artisan de l'éviction de Pierre Dautier à la tête d'Havas... rien ne justifie un tel acharnement. Ce n'est pas davantage l'attrait pour les métiers du groupe dont M. Messier affirme que M. Bébéar « ne connaît rien ». Il croit davantage à la nécessité « de meubler une retraite arrivée trop tôt » et « une volonté farouche de s'afficher comme LE parain du capitalisme français ».

Mais la « papy génération » n'est pas seule. Certains actionnaires américains, et notamment la branche familiale de Charles Bronfman, ancienne actionnaire du canadien Seagram-Universal, ont décidé la perte du patron français. Sam Minzberg, leur avocat, qui les représente au conseil d'administration de Vivendi Universal, empoisonne la

vie de M. Messier. Pressions sur les administrateurs, e-mails et appels téléphoniques à répétition au management de l'entreprise, interventions nombreuses et agressives à la table du conseil... le « harcèlement » est permanent, selon M. Messier.

*Le Monde* ferait également partie de la cabale. L'erreur – reconnue dès le lendemain – du *Monde* sur l'issue de l'examen par la Commission européenne de la fusion Vivendi Seagram constitue pour M. Messier le début d'une campagne de déstabilisation destinée à lui faire payer, selon lui, le refus de vendre, au *Monde*, *L'Express* qui appartenait à Vivendi. M. Messier avait réclamé par la suite un million d'euros de dommages et intérêts au journal pour avoir indiqué que Vivendi avait frôlé la cessation de paiements fin 2001. Une plainte retirée par son successeur. Dans son livre, M. Messier révèle être à l'origine de la vente du groupe *L'Express* au *Figaro* par son successeur Jean-René Fourtou : « Les négociations avaient été ouvertes avec mon accord afin d'aider à la constitution d'un

groupe de presse puissant face au Monde. »

La liste des conjurés s'allonge chapitre après chapitre. Lors de l'assaut final, ce sont les fonds spéculatifs, qui nourrissent le marché de fausses rumeurs, les agences de notation, qui l'accablent pour faire oublier leur « légèreté dans l'affaire Enron », les analystes, qui « retournent leur avis comme on retourne une veste » et trois de ses administrateurs – autrefois fidèles – qui lui portent le coup de grâce.

Après avoir longuement détaillé sa théorie du complot, Jean-Marie Messier admet, dans un second chapitre, ses erreurs. Il reconnaît avoir été confronté à une crise de liquidités à l'été 2002 à cause de « dettes mal réparties, trop concentrées dans le temps, avec de nombreux remboursements fin 2002 et 2003 » qui ont provoqué à l'été 2002 un besoin urgent d'environ deux milliards d'euros. Il donne ensuite la liste des décisions qu'il aurait dû prendre au cours des mois précédents pour évi-

**Lorsque l'ex-PDG évoque le drame du 11 septembre, c'est pour conclure sur son sort personnel**

ter cette crise : « une gestion différente de notre dette en empruntant plus cher mais à plus long terme », « une cession complète de l'environnement quelques mois plus tôt [une décision qui a finalement été prise par son successeur, jeudi 7 novembre] », « une émission obligataire, même chère », « la décision de ne pas verser un dividende cette année ». Autant de décisions qui relèvent, en

principe, de la responsabilité d'un PDG.

Le livre de M. Messier change soudainement de ton lorsque l'exercice littéraire cède la place au jeu des questions-réponses. M. Messier lance des mises en garde aux protagonistes d'un éventuel feuilleton judiciaire. Il rappelle qu'il n'a pas été seul pour mettre en œuvre sa stratégie. A Guillaume Hannezo, son directeur financier, qui a fait valoir au cours des dernières semaines, auprès de la Commission des opérations de Bourse, les nombreux avertissements qu'il avait lancés à son patron, M. Messier rappelle ses responsabilités. Confirmant l'échange « de e-mails ou de mots personnels bien inattendus », il ajoute que M. Hannezo « serait parti sans hésitation s'il avait eu le sentiment que ses alertes tombaient dans le vide ». Une manière feutrée mais ferme d'indiquer à son ancien directeur financier que son sort est toujours lié au sien. A son ancien conseil d'administration, M. Messier rappelle aussi son implication. « Le conseil était aussi très actif, en tout cas au regard des habitudes françaises et européennes. Il s'est réuni plus de dix fois pour des réunions longues de trois à huit heures. »

Enfin, Jean-Marie Messier utilise la dernière partie de son livre pour livrer des considérations, souvent intéressantes, sur la réforme du capitalisme. Il plaide pour la limitation du recours aux stock-options, le retour d'une certaine prédominance du politique sur le tout-économique et pour l'introduction de contre-pouvoirs face à la mondialisation. M. Messier traduit ainsi dans les faits une des dernières phrases de son livre : « Même les souvenirs les plus cuisants trouveront leur utilité. »

**Christophe Jakubyszyn avec Jean-Claude Elfassi**

VERBATIM

### « Claude Bébéar est là, en véritable coprésident »

**EXTRAITS** de *Mon vrai journal* de Jean-Marie Messier (éd Balland).

« **Les six erreurs de Jean-Marie Messier.** Ma première erreur est certainement de ne pas avoir opéré plus vite et plus radicalement la séparation définitive entre Vivendi Environnement [les activités historiques de la Générale des eaux] et Vivendi Universal (...). La deuxième erreur a sans doute été de ne pas faire évoluer le conseil d'administration (...) [Troisième erreur] j'ai trop tar-

dé avant de changer l'équipe Canal+ et relever Pierre Lescure de sa responsabilité (...). J'ai eu tort de me laisser séduire par l'homme et intimider par l'icône (...). Son incapacité à organiser Canal+ était patente (...). [Quatrième erreur] Nous en avons peut-être fait un peu trop, trop vite (...). Les acquisitions de Maroc Telecom ou celle de mp3.com étaient certainement moins prioritaires (...). [Cinquième erreur], la relation avec les politiques français. [Sixième erreur] Ma surcommunication. Je n'ai pas

écouté les mises en garde répétées de mes collaborateurs, de mes amis, d'Antoinette [sa femme]. **L'Airbus de Vivendi.** samedi 16 février 2002, un avion privé s'en vole pour Cardiff [où a lieu un match de rugby] avec à bord plusieurs patrons du Club Entreprises et Cité, créé et présidé par Claude Bébéar (...). Il y a Henri Lachmann, que M. Bébéar imposa en 1998 comme patron de Schneider Electric, (...) Serge Kampf, le patron de Cap Gemini (...), Thierry Breton, [celui de Thomson Multimédia puis France

Télécom] candidat « nommé » à ma succession par les médias (...), et Jean-René Fourtou, [coprésident d'Aventis] qui finalement me remplacera. Bébéar passera d'un siège à l'autre, répétant en substance : « Savez-vous que cet Airbus privé appartient à Vivendi et à Messier. Il est gentil de nous l'avoir loué. Mais ce pauvre garçon a complètement pétié les plombs : un Airbus avec douche s'il vous plaît. » Cet Airbus n'est nullement un avion Vivendi Universal. Et encore moins un avion personnel. La société qui l'exploite – Aéro Services, en leasing temporaire avec Airbus – est bien une filiale historique de Vivendi Universal, mais ce partenariat remonte aux activités immobilières de la Générale des eaux. Le groupe n'est plus qu'un client « ordinaire ».

**Ses successeurs à la tête de Vivendi.** Ayant assuré la réussite de sa chasse au Messier, [Claude Bébéar] est parti en Afrique chasser les vrais fauves (...). A son retour en ce mois de juillet, et tandis que le cours d'Axa [dont Claude Bébéar est toujours président du conseil de surveillance] s'effondre, Claude est là, chez Vivendi Universal, au « bureau », tous les jours, en véritable coprésident. Il apporte un président, Jean-René Fourtou, ainsi qu'un président de comité de la stratégie, Henri Lachmann. Il fournit également un auditeur avec Price Waterhouse. Le hasard faisant bien les choses, ce dernier se trouve également être l'auditeur d'Axa, mais aussi d'Aventis, dont est issu Jean-René Fourtou, et de Schneider Electric, qui préside Henri Lachmann.

**Le prêt de 5 millions.** J'ai levé une large partie de mes options (...) grâce à un prêt personnel qui dépasse les 5 millions d'euros (...) souscrit auprès de la Société générale où j'ai mon compte familial, à un taux normal de 4,6 % fin 2001.

### Des procédures judiciaires en cours en France et aux Etats-Unis

**EN FRANCE** et aux Etats-Unis, la justice a décidé de s'intéresser à la gestion du groupe Vivendi :

● **Le parquet de Paris a ouvert, mardi 29 octobre**, une information judiciaire sur les comptes du groupe Vivendi Universal, actuellement présidé par Jean-René Fourtou. Ouverte contre X..., elle porte sur des soupçons de fausses informations livrées au marché et aux actionnaires ayant pu causer un grave préjudice financier. Cette enquête fait suite au dépôt, le 25 juillet, d'une plainte avec constitution de partie civile de l'Association des petits porteurs d'actifs (Appac) contre Vivendi Universal pour « diffusion de fausses informations » et « présentation de faux bilans ».

La justice n'a, en revanche, pas retenu le chef d'abus de bien sociaux qui était reproché aux dirigeants de la société, notamment à son ancien président, Jean-Marie Messier, par une association de salariés du groupe Vivendi, qui s'était jointe à la plainte de l'Appac. Le parquet a estimé que cette qualification n'était pas recevable. Plusieurs juges d'instruction devraient être désignés pour mener ces investigations.

Ils pourront obtenir de la Commission des opérations de Bourse (COB) les éléments déjà réunis au début de l'état dans le cadre de ses investigations sur la qualité de l'information financière de Vivendi Universal.

Les juges pourraient également s'intéresser aux comptes 2001 de Vivendi Environnement. Dans le cadre d'un conflit qui oppose, devant les prud'hommes, l'un des commissaires aux comptes de Vivendi Universal, Salustro Reydel, et l'une de ses auditrices ; cette dernière a révélé avoir fait l'objet de « très fortes pressions » lors de la certification des comptes 2001 de Vivendi Environnement.

● **La justice américaine se tourne vers Vivendi Universal** et s'intéresse plus particulièrement à la sincérité de l'information financière de la société lorsque Jean-Marie Messier en était le patron. Une enquête criminelle, qualifiée par Vivendi lundi 4 novembre, de « préliminaire » (*Le Monde* daté du 5 novembre), a été ouverte la semaine dernière par le procureur fédéral du district Sud de l'Etat de New-York. La Securities and Exchange Commission (SEC), l'autorité des marchés, « mène aussi une investigation informelle et coordonne ses activités avec celles du procureur ».

● **Par ailleurs depuis juillet, pas moins de seize plaintes ont été déposées aux Etats-Unis** – où Vivendi Universal est aussi coté – par des actionnaires mécontents. Ils accusent notamment M. Messier d'avoir sciemment caché les difficultés financières de la société. La dernière en date de ces procédures collectives (class actions), qui seront sans doute regroupées, a été engagée par l'Association française de défense des actionnaires minoritaires (ADAM).

**Jacques Follorou et Eric Leser (à New York)**

### Le Crédit Agricole d'Aquitaine lance une nouvelle émission de CCI

Le Conseil d'Administration du Crédit Agricole d'Aquitaine réuni sous la présidence de Jean-Pierre PARGADE a arrêté sur proposition du Directeur Général Christian DUVILLET les modalités d'une émission de Certificats Coopératifs d'Investissement sur le second marché. Les Certificats Coopératifs d'Investissement sont des titres représentatifs d'une part du capital social sans droit de vote en assemblée générale des sociétaires.

**2002 : le Crédit Agricole d'Aquitaine consolide sa position de 1<sup>ère</sup> banque régionale.**

Issu en 2001 de la fusion des Caisses Régionales de Lot et Garonne, du Sud-Ouest (Landes et une partie du Gers) de la Gironde et précédemment du Libournais, le Crédit Agricole d'Aquitaine a poursuivi la réorganisation de ses services dans un souci d'amélioration de la qualité de ses prestations et de sa compétitivité tout en redéployant ses moyens commerciaux. Une trentaine d'agences ont été renouées dans un concept moderne adapté aux souhaits de la clientèle ; deux agences sur Bordeaux sont en cours d'ouverture.

**2002 : des résultats en croissance.**

Les résultats commerciaux traduisent le dynamisme de la Caisse Régionale sur son marché avec une progression de 6,8 % du PNB au 30 juin 2002 et une percée significative sur les marchés de l'Habitat, des Entreprises et de la Gestion patrimoniale. Le Crédit Agricole d'Aquitaine a par ailleurs poursuivi ses investissements, le plaçant leader dans le Groupe en matière de Banque à Accès Multiple. Après une progression de 47 % du Résultat Net en 2001, le Résultat augmentait de 7,1 % au 30 juin 2002, progression qui devrait se retrouver au 31.12.2002.

**Les ratios financiers sont à bon niveau :**  
Coef. d'exploitation : 53 % au 30.06.2002  
R.S.E. : 19,55 % au 30.06.2002  
R.O.A. : 1,24 % au 31.12.2001  
R.O.E. : 0,59 % au 31.12.2001

**2003 : des ambitions confirmées.**

Le Crédit Agricole d'Aquitaine bâtit un plan stratégique "Ambition 2007" qui vise à renforcer sa position de Banque de Référence dans sa Région et de partenaire économique et financier, leader sur son marché.

**2003 : un nouvel élan pour les années futures.**

Dans ce cadre, la Caisse Régionale d'Aquitaine procède à une émission de CCI destinée à asseoir le titre sur l'ensemble de son territoire. La régularité des performances de la Caisse Régionale et sa bonne santé financière ont été reconnues par le marché boursier : le CCI émis par l'ancienne Caisse Régionale de la Gironde en décembre 1988 à 285 Frs, soit 43,44 € a fait l'objet d'échange de 7 CCI de Crédit Agricole d'Aquitaine contre 5 CCI de Crédit Agricole de la Gironde lors de la fusion. Le CCI d'Aquitaine cotait 105 € au 31.12.2001.

L'émission de CCI\* qui se déroule du 22 novembre au 12 décembre 2002 porte sur 450 000 titres émis au prix unitaire de 124 Euros, soit une émission de 55,8 millions d'Euros. Les porteurs actuels qui ont renoncé à leur droit préférentiel de souscription bénéficieront cependant d'une période de souscription préférentielle jusqu'au 28 novembre 2002 à raison de 3 CCI nouveaux pour 10 CCI possédés. Cette priorité ne porte que sur 243600 CCI.

\* Sous réserve de l'accord des autorités de marché

**CA**  
**AQUITAINE**

Le Crédit Agricole d'Aquitaine et la Région grandissent. Grandissez avec eux.



## Le départ annoncé d'Accor des Antilles illustre la crise de cette destination touristique

Pour les professionnels, les grèves à répétition et les problèmes d'accueil ont accru les handicaps de ces départements d'outre-mer par rapport aux autres îles des Caraïbes

LE SORT d'Air Lib, deuxième pôle aérien français, devrait, selon toute vraisemblance, se jouer cette semaine. Pour expliquer la précarité de sa situation, la direction de la petite compagnie met régulièrement en avant une raison essentielle : Air Lib est l'otage de la crise du tourisme aux Antilles. Les lignes exploitées sont structurellement déficitaires et l'ensemble des opérateurs, s'ils devaient observer la règle du prix de revient, devraient augmenter leur prix de 30 %.

Ces problèmes de desserte aérienne sont en fait la conséquence d'un mal plus profond, dont la dernière conséquence en date devrait être un désengagement progressif du groupe Accor de la Guadeloupe et de la Martinique. Selon une lettre de Gérard Pélisson, coprésident du conseil de surveillance du groupe hôtelier adressée au président de la République, citée par *Le Parisien* du samedi 9 novembre, le groupe se déclare aujourd'hui convaincu de « l'impossibilité pour une entreprise privée d'hôtellerie et de tourisme de

rentabiliser, même très modestement, un investissement, quelles que soient les mesures d'aide possibles apportées par l'Etat ».

Les conditions d'exploitation du tourisme deviennent de plus en plus difficiles. Cette situation n'est pas nouvelle. Le groupe Méridien est en train de fermer ses deux hôtels aux Antilles.

Depuis plusieurs semaines, le gouvernement et son secrétariat d'Etat au Tourisme réfléchissent à un plan en faveur des Antilles. « C'est dans ce cadre que nous avons été interrogés avec Gérard Pélisson pour identifier les difficultés rencontrées par le groupe », explique au Monde Benjamin Cohen, membre du directoire d'Accor, en charge des finances et du pôle loisirs-tourisme qui exploite une quinzaine d'hôtels et emploie 1 500 personnes.

« Depuis trois ans, poursuit M. Cohen, le nombre de sièges d'avions pour aller aux Antilles a baissé de 20 % à 25 % à la suite de réductions successives des capacités des transporteurs. Mais, au-delà de ce

constat, nos conditions d'exploitation sont devenues de moins en moins rentables : la productivité de nos établissements est modeste et les coûts d'exploitation sont de plus en plus élevés, surtout si on les compare aux destinations avoisinantes comme la République dominicaine », déplore le financier d'Accor.

### AUCUN LYCÉE HÔTELIER

Le choix aujourd'hui proposé par les voyageurs s'est étoffé. Certains voyageurs se spécialisent pratiquement sur une destination comme Bruno Gallois et sa société Marsans, devenu « incontournable » sur la République dominicaine au départ de Paris. « Aujourd'hui, les candidats au voyage se voient fréquemment proposer des destinations dans la même zone, comme Cuba, la République dominicaine, Porto Rico ou Saint-Martin », explique René-Marc Chikli, président du Ceto, l'association professionnelle qui regroupe l'ensemble des voyageurs français ; tout simplement parce qu'au retour de leurs clients, ils ont

moins de problèmes avec les lettres de réclamation ! »

Pour Benjamin Cohen, cette notion de service est largement moins développée que dans d'autres régions de la zone : la tradition culturelle est beaucoup plus orientée vers l'agriculture ou vers la pêche, et l'ambition de donner des lettres de noblesse au tourisme est restée lettre morte. « Il y a des grèves à répétition, une insécurité s'est développée. Tout cela fait qu'aujourd'hui, quand on dresse un vrai bilan de la situation, on est obligé d'admettre qu'on va droit dans le mur », pronostique M. Cohen.

Pour de nombreux spécialistes, les solutions qui ont consisté à déverser massivement de l'argent pour créer de nouvelles unités ne règle pas le problème : on ne fait que transférer les clients des anciennes unités vers les nouvelles, cela ne règle pas les problèmes de transport, ni le manque de professionnalisme, ni les problèmes de l'accueil. « Les tentatives de créer des lycées hôteliers n'ont pas encore abouti », déplore M. Cohen. L'important, c'est de réduire les coûts, pour arriver à des prix de ventes plus bas et qui permettent d'avoir une rentabilité. Chez Accor, on estime s'être beaucoup dépensé. En vain. « Quand un groupe comme le nôtre déploie une stratégie en faveur du tourisme, on délaisse les zones les moins favorables pour aller vers des zones plus favorables. Nous sommes au service de nos clients, de nos actionnaires, de nos employés, mais il ne faut pas qu'il y ait une distorsion trop forte entre les trois... », juge Benjamin Cohen, qui assure toutefois que le groupe « ne partira pas comme un voleur en mettant la clé sous la porte ».

François Bostnavaron

## En Guadeloupe, le puissant syndicat UGTG privilégie souvent l'épreuve de force

### POINTE-À-PITRE

de notre correspondant

L'Union générale des travailleurs guadeloupéens (UGTG), la centrale syndicale indépendantiste de Guadeloupe, appelle à une grève générale de quatre jours, du 12 au 15 novembre. Un nouvel épisode des relations sociales tendues sur l'archipel. M. Pélisson, coprésident du conseil de surveillance d'Accor, dénonce dans sa lettre à la présidence de la République « les méthodes de l'UGTG » et les conflits qu'elle initie, en arrière-plan du climat social « détestable » ; avec lui, mais à mots couverts, l'ensemble du patronat de la Guadeloupe, qui craint d'être cité. L'UGTG, qui semble faire de ses revendications dans les entreprises où elle est implantée le motif d'une jacquerie généralisée, bloque systématiquement, souvent avec des militants venus d'autres secteurs et avant toute négociation, les accès des entreprises où elle a à revendiquer – comme actuellement chez Texaco (où elle exige que la gérance d'une station-service soit

confiée à trois de ses militants) dont les camions-citernes ne peuvent circuler que sous escorte de gendarmes mobiles, sous peine d'être caillassés – ou en appelant ses 4 000 militants à des « grèves générales de soutien ».

Le « sentiment d'insécurité sociale » qui en résulte – et qui peut se traduire, comme en début d'année, par de nombreuses coupures de courant, ou comme actuellement par des files d'attente devant les stations-service à la moindre rumeur de tension entre l'UGTG et Texaco – contribuerait, aux yeux des professionnels du tourisme, à détourner de l'île une clientèle déjà séduite par les Caraïbes.

### MAUVAISE PRODUCTIVITÉ

L'incessant et discret lobbying auquel se livrent les responsables de l'industrie hôtelière en Guadeloupe ne doit pas pour autant occulter les difficultés réelles de l'hôtellerie de tourisme dans des îles où elle constitue la seule alternative, économique comme sociale, aux cultures

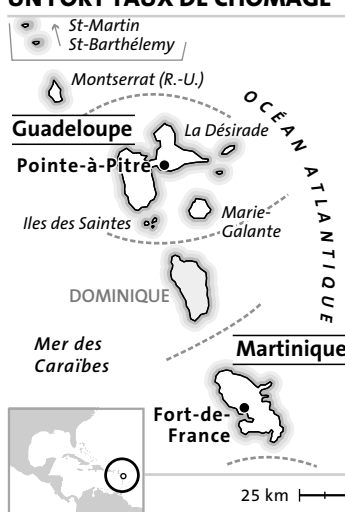
de la canne à sucre et de la banane. Mais elle n'offre encore, quarante ans après ses véritables débuts aux Antilles, aucun poste de cadre dirigeant ni aucune perspective de promotion réelle aux enfants des épouses d'ouvriers agricoles qui avaient constitué le premier volant de ses personnels autochtones. D'où des relations sociales internes complexes, et souvent tendues, qui ont conduit les hôteliers – à commencer par les groupes comme Accor – à lâcher du lest quand le secteur avait encore le vent en poupe.

Le patronat se plaint aujourd'hui d'occuper deux personnes pour un emploi, sur la base de 37 heures 30 hebdomadaires au lieu de 39 heures dans l'Hexagone (1 650 heures annuelles, contre 1 810 heures), de leur refus des coupures horaires (après le petit déjeuner, ou le déjeuner) : « Nous n'avons pas les bons critères de productivité », affirme Nicolas Vion, président du Syndicat des hôteliers guadeloupéens. « Notre chiffre d'affaires devrait se décomposer en trois tiers consacrés à la masse salariale, aux charges fixes fiscales et de fonctionnement, et le troisième à l'amortissement, aux provisions et à la marge : ici, 50 % du chiffre d'affaires passent dans la masse salariale et le reste dans les charges fixes. »

Charly Lando, le représentant de l'UGTG dans l'hôtellerie, reproche au patronat hôtelier son peu d'investissement dans la formation, tout en soulignant que le salaire moyen y est de seulement 1 143 euros. « Nous n'avons pas eu de conflit depuis février 2000 », ajoute-t-il. Le mot d'ordre de grève, très largement suivi, lancé alors par sa centrale s'était traduit par des piquets contrôlant l'accès de la clientèle et du personnel aux hôtels, la fermeture de leurs bars et restaurants et un arrêt des services d'étage.

Eddy Nedeljkovic

### UN FORT TAUX DE CHÔMAGE



## La dégradation en Martinique est générale

Les activités économiques – tourisme, banane, bâtiment – sont en difficulté

### FORT-DE-FRANCE

de notre correspondant

Tourisme, banane, bâtiment : la Martinique s'interroge sur le proche avenir de ses principales filières de production. A la veille des fêtes de fin d'année, la crise couve.

En dépit des efforts des pouvoirs publics et des professionnels, le nombre de visiteurs ne cesse de baisser. En 2001, pour la première fois depuis deux ans, le nombre de visiteurs est retombé à moins d'un million. Le chiffre d'affaires de la filière, tournant autour de 0,381 milliard d'euros dont 0,15 milliard généré sur place, a continuellement régressé ces trois dernières années.

La récession postérieure au 11 septembre ne constitue pas une explication suffisante. Le secteur touristique, qui emploie environ 7 000 personnes (6 % des actifs

occupés), souffre d'une crise structurelle. Tout comme en Guadeloupe, où les mêmes causes produisent les mêmes effets : une stratégie mal définie, excluant les investisseurs locaux, hésitant entre tourisme de masse et tourisme de moyenne contribution ; des coûts salariaux européens, dans ces départements français ; des mesures d'incitation fiscale insuffisantes ; un taux de réinvestissement particulièrement bas ; une offre insuffisante de liaisons aériennes ; la dépendance envers le marché captif de la France métropolitaine. Sans oublier la vive concurrence des autres Caraïbes.

La banane, second secteur productif en termes de richesse (0,15 milliard d'euros) et d'emplois directs (5 500), n'est pas en reste. Les planteurs demandent au gouvernement français de peser à

Bruxelles afin de réformer le mécanisme des montants compensatoires monétaires. Avec un cours moyen inférieur à 0,23 euro sur le marché européen, pour un coût de revient trois fois supérieur, les producteurs antillais menacent de licencier en masse.

Autre cause du marasme, le BTP. Malgré les besoins en infrastructures et en équipements, les collectivités publiques n'investissent quasiment plus depuis deux ans. Résultat : les quelque 4 000 salariés officiels du secteur sont dans l'incertitude, avec des faillites en cascade.

Pendant que le climat social se dégrade lentement, les responsables politiques restent muets, davantage préoccupés par la réforme des institutions.

Jean-Marc Party

## Continuité à Belgacom après la mort de son PDG

BELGACOM assurera normalement ses activités et mettra en œuvre tous les projets lancés par son PDG, John Goossens, qui est mort, vendredi 8 novembre d'une crise cardiaque, a assuré, dimanche, le porte-parole de l'opérateur belge de télécommunications. Un directeur intérimaire devrait être nommé « dans deux jours » avant la recherche par le conseil d'administration du véritable successeur de M. Goossens. Agé de 57 ans, celui-ci dirigeait Belgacom depuis 1995.

Le groupe semi-public belge est l'un des seuls opérateurs européens de télécommunications à ne pas être lourdement endetté. Il avait été récemment cité comme un allié potentiel de Vivendi dans la lutte engagée par le groupe pour préserver sa filiale de téléphonie Cegetel des visées du britannique Vodafone (*Le Monde* du 7 novembre).

## Turbulences à Deutsche Telekom

LE PATRON de la filiale de téléphonie mobile de Deutsche Telekom, Kai-Uwe Rieke, devrait être désigné jeudi 14 novembre pour diriger le groupe de télécommunications allemand, a indiqué vendredi à l'AFP une source informée, confirmant des informations du quotidien *Franfurter Allgemeine Zeitung* du samedi 9 novembre. L'édition dominicale du quotidien *Die Welt* fait aussi état de cette nomination et révèle également que Gerhard Cromme, l'ancien patron du géant allemand de la sidérurgie ThyssenKrupp, devrait être nommé président du conseil de surveillance de Deutsche Telekom, en remplacement de Hans-Dietrich Winkhaus.

Par ailleurs, le quotidien *Handelsblatt* révèle que l'opérateur allemand devrait essayer cette année une perte nette de 28 milliards d'euros, soit la plus lourde perte jamais réalisée par une entreprise cotée au Dax.

### DÉPÊCHES

■ **KIRCHMEDIA** : des mouvements financiers « nécessitant certainement des éclaircissements », ont été décelés par les experts comptables qui viennent de remettre leur rapport à la commission des créanciers du groupe allemand de médias, explique l'administrateur judiciaire dans un entretien à l'hebdomadaire allemand *Focus* publié lundi.

■ **UNITED AIRLINES** : le personnel navigant de la compagnie aérienne américaine a accepté des réductions de salaires qui permettront à la compagnie d'économiser 412 millions de dollars (environ l'équivalent en euros) pour les cinq prochaines années et demi, ont annoncé, dimanche, les responsables syndicaux.

■ **AIRBUS** : la compagnie à bas prix britannique EasyJet pense déjà faire jouer son option sur 120 appareils Airbus A319, en sus des 120 déjà commandés, soit 240 avions au total.

■ **SWISS RE** : le groupe suisse de réassurances, Swiss Re, numéro 2 mondial du secteur, a annoncé lundi la nomination d'un nouveau directeur général exécutif (CEO), le Britannique John Coomber, en remplacement de Walter Kielholz, nommé président du conseil d'administration du Crédit Suisse. John Coomber, 53 ans, dirige actuellement le secteur Vie et Santé de Swiss Re.



Du 4 novembre au 13 décembre 2002  
LES 40 JOURS CITROËN

LES PRIX LES MOINS CHERS DE L'ANNEE

**CITROËN C15**  
7607€ HT\*  
soit 49 898,65 F HT

C15 FIRST 600 KG

PORTES OUVERTES WEEK-END  
DU 16 ET 17 NOVEMBRE\*\*



MOTEUR 1.9 DIESEL • VOLUME UTILE 2,6 M<sup>3</sup>

www.citroen.fr  
3615 CITROËN (0,29€/mois)  
CITROËN présente TOTAL

2 GARANTIE SUR TOUTE LA GAMME

Tous nos véhicules sont équipés de pneumatiques Michelin. \*Tarif conseillé du 4/11/02 réservé aux professionnels pour l'achat d'un C15 1.9 litre Diesel First 600 kg neuf. Offre non cumulable. \*\*Suivant autorisation.

## Le Nikkei, victime d'incertitudes internes et internationales

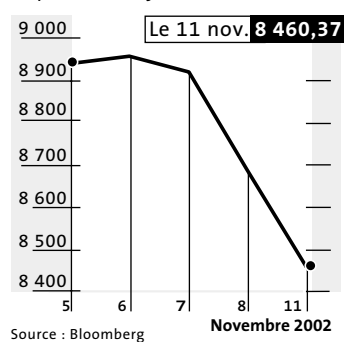
LA PERSPECTIVE d'un conflit en Irak et l'accès de faiblesse du dollar face au yen pèsent sur le Nikkei, qui a chuté lundi 11, tandis que les incertitudes autour du secteur financier nippon ne font rien pour empêcher la chute des valeurs bancaires. UFJ Holdings est malmenée depuis vendredi suite à l'annonce de nouveaux abandons de créance en faveur de l'un de ses mauvais payeurs, Towa Real Estate Development. La pratique est perçue par les marchés comme contraire à la nouvelle philosophie que le ministre de l'économie et chef de la FSA (l'organisme de tutelle du secteur financier) Heizo Takenaka cherche à imposer - et qui milite pour davantage de liquidations dans les secteurs sinistrés. S'il a dû grandement édulcorer son plan d'action fin octobre

face aux résistances des caciques du PLD (Parti libéral démocrate), Heizo Takenaka semble ne pas perdre espoir de voir ses vues justifiées par les réactions des marchés. Il dénonce les risques d'influence politique sur l'activité de l'Institut pour la renaissance industrielle, le nouvel organisme public qui sera chargé d'aider à la liquidation ou à la réhabilitation des sociétés surendettées : « *Nous ne devons pas prendre des mesures laxistes sous prétexte de revitalisation dans le but de prolonger la survie des sociétés en difficulté.* [La sélection de sociétés] ne peut pas être faite par les politiciens et les bureaucrates, c'est un jugement qui ne peut être fait que par des gestionnaires capables », a-t-il déclaré dimanche à la télévision. Samedi, c'était au tour de Takeshi Kimura, l'un des managers de choc recrutés par Takenaka dans sa nouvelle équipe de la FSA de sonner l'alarme sur l'état de l'économie nipponne, en expliquant que les mauvaises créances s'élèvent à 10 % du PIB, contre 3 % pour les Etats-Unis au début des années 90. Kimura est en outre président de KPMG Financial. La FSA a d'ailleurs expliqué, vendredi, que ses inspections révélaient comment les mauvaises créances dans les grandes banques dépassaient de 35,9 % en septembre 2001 les chiffres officiels donnés par les banques.

Brice Pedroletti

### INDICE NIKKEI

En points à Tokyo



Source : Bloomberg

## LES BOURSES DANS LE MONDE 11/11, 9h50

Pays	Indice	Dernier cours	% var.	Maxi 2002	Mini 2002	PER			
<b>UNION EUROPÉENNE</b>									
<b>ALLEMAGNE</b>	DAX Index	3040,52	11/11	-1,25	5467,31	19/3	2519,30	9/10	18,70
	Euro Neu Markt Price IX	456,71	11/11	-0,82	1212,43	4/1	349,01	8/10	
<b>AUTRICHE</b>	Austria traded	1085,60	11/11	-0,60	1368,18	2/5	991,22	10/10	13,10
<b>BELGIQUE</b>	Bel 20	1989,38	11/11	-0,24	2906,75	24/4	1752,31	9/10	11,20
<b>DANEMARK</b>	Horsens Bnex	201,83	11/11	-0,91	280,92	26/3	180,39	11/10	12,80
<b>ESPAGNE</b>	Ibex 35	6000,30	11/11	-1,22	8608,50	4/1	5266,89	10/10	16,20
<b>FINLANDE</b>	Hex General	5900,78	11/11	-0,87	9224,38	4/1	4711,08	24/7	16,10
<b>FRANCE</b>	CAC 40	3014,99	11/11	-1,41	4720,04	4/1	2612,03	10/10	16,90
	Mid CAC	1464,95	8/11	-1,08	2176,89	2/4	1233,19	10/10	19,30
	SBF 120	2125,76	11/11	-1,26	3263,90	28/3	1847,00	10/10	17,10
	SBF 250	2057,37	8/11	-1,60	3081,89	28/3	1767,51	10/10	17,20
	Indice second marché	1851,75	8/11	-0,42	2567,01	15/5	1646,41	10/10	12,90
	Indice nouveau marché	520,53	11/11	-0,10	1175,41	7/1	439,89	10/10	
<b>GRÈCE</b>	ASE General	1836,32	11/11	-1,12	2655,07	3/1	1678,69	8/11	13,60
<b>IRLANDE</b>	Irish Overall	4221,36	11/11	-0,52	6085,02	18/1	3616,98	10/10	10,80
<b>ITALIE</b>	Milan Mib 30	23295,90	11/11	-1,04	33548,00	17/4	20542,00	10/10	18,40
<b>LUXEMBOURG</b>	Lux Index	720,19	8/11	-0,27	1169,47	14/1	642,21	11/10	12,00
<b>PAYS BAS</b>	Amster. Exc. Index	326,73	11/11	-1,06	531,45	18/4	282,79	24/9	13,60
<b>PORTUGAL</b>	PSI 20	5514,00	11/11	-0,58	7998,50	4/1	4937,16	30/9	15,40

## EUROPE Lundi 11 novembre 9h50

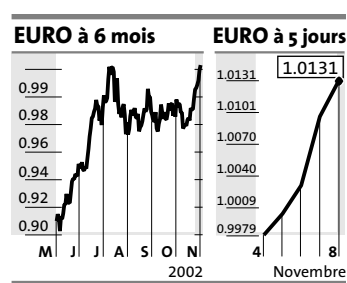
INDICES	Indice	% var.
EURO STOXX 50	2414,76	-1,46
AUTOMOBILE	160,78	-0,77
BANQUES	192,91	-1,65
PRODUIT DE BASE	147,73	-2,10
CHIMIE	249,24	-0,19
TÉLÉCOMMUNICATIONS	301,90	-1,18
CONSTRUCTION	165,11	-1,00
CONSOMMATION CYCLIQUE	83,28	-0,99
PHARMACIE	342,19	-0,58
ÉNERGIE	264,28	-0,93
SERVICES FINANCIERS	165,76	-0,58
ALIMENTATION ET BOISSON	209,72	-0,75
BIENS D'ÉQUIPEMENT	243,02	-0,71
ASSURANCES	163,55	-2,83
MÉDIAS	154,19	-1,32
BIENS DE CONSOMMATION	259,86	-0,64
COMMERCE ET DISTRIBUTION	227,24	-0,40
HAUTE TECHNOLOGIE	261,44	-1,64
SERVICES COLLECTIFS	210,74	0,00
<b>LES 50 VALEURS DE L'EURO STOXX</b>		
Code pays	Cours	% var. /préc.
ABN AMRO HOLDING	14,89	-1,06
AEGON NV	12,71	-3,12
AIR LIQUIDE	129,00	0,00
ALCATEL A	4,60	-4,37
ALLIANZ N	104,00	-3,31
AVENTIS	57,60	-1,79
AXA	12,87	-3,88
BASF AG	36,52	0,00
BAYER	19,34	-0,46
BAYR.HYP.V.VERBK	13,00	-0,34
BVVA	9,32	-2,10
BNP PARIBAS	38,43	-2,71
BSCH	5,97	-1,81
CARREFOUR	44,49	-0,78
DAIMLERCHRYSLER N	32,50	-1,25
DANONE	128,00	-1,01
DEUTSCHE BANK AG	44,00	-2,22
DEUTSCHE TELEKOM	10,68	-2,91
E.ON	45,50	-0,29
ENDESA	10,52	-0,94
ENEL	4,83	-0,21
ENI SPA	13,65	-0,58
FORTIS	17,54	-0,45
FRANCE TELECOM	11,25	-3,02
GENERALI ASS	17,08	-3,01
ING GROEP CVA	15,36	-3,03
KONINKLIJKE AHOLD	12,07	-1,07
L'OREAL	70,55	-0,56
LMVM	41,67	-1,26
MUENCHENER RUECKV	123,70	-2,66
NOKIA OYJ	16,18	-1,22
PINAULT PRINTemps	76,00	0,00
REPSOL YPF	11,10	-0,09
ROY.PHILIPS ELECTR	16,51	-1,61
7=211		
RWE	31,05	-0,16
SAINT GOBAIN	23,44	-2,25
SANOPI-SYNTHELABO	57,20	0,00
SANPAOLO IMI	6,21	-1,58
SIEMENS	43,74	-2,76
SOCIETE GENERALE A	48,49	-3,41
SUEZ	17,41	-1,22
TELECOM ITALIA	7,94	-0,50
TELEFONICA	9,08	-1,63
TIEM	4,72	-1,26
TOTAL FINA ELF	132,60	-1,19
UNICREDITO ITALIAN	3,73	-1,32
UNILEVER CVA	62,55	-0,48
VIVENDI UNIVERSAL	13,31	-3,55
VOLKSWAGEN	36,20	-0,30
ZONE EURO : FR (France), AL (Allemagne), ES (Espagne), IT (Italie), PT (Portugal), IR (Irlande), LU (Luxembourg), NL (Pays-Bas), AT (Autriche), FI (Finlande), BE (Belgique), GR (Grèce)		
HORS ZONE EURO : CH (Suisse), NO (Norvège), SE (Suède), RU (Royaume-Uni), DK (Danemark)		

## MARCHÉ DES CHANGES 11/11, 9h50

	Dollar	100 Yens	Euro	Livre	Franc S.
<b>NEW YORK (\$)</b>		0,83539	1,01270	1,59060	0,69180
<b>TOKYO (¥)</b>	119,70500		121,20500	190,38000	82,81916
<b>PARIS (€)</b>	0,98760	0,82495		1,57090	0,68350
<b>LONDRES (£)</b>	0,62869	0,52527	0,63680		0,43515
<b>ZURICH (FR. S.)</b>	1,44550	1,20745	1,46315	2,29805	

### COURS DE L'EURO

	Achat	Vente
<b>COUVERNE DANOISE</b>	7,4286	7,4308
<b>COUVERNE NORVÉGE</b>	7,3225	7,3305
<b>COUVERNE SUÉDOISE</b>	9,0903	9,1023
<b>COUVERNE TCHÉQUE</b>	30,4631	30,9846
<b>DOLLAR AUSTRALIEN</b>	1,7904	1,7921
<b>DOLLAR CANADIEN</b>	1,5824	1,5854
<b>DOLLAR HONGKONG</b>	7,8951	7,9003
<b>DOLLAR NÉO-ZÉLAND.</b>	2,0401	2,0432
<b>FORINT HONGROIS</b>	237,8703	238,7473
<b>LEU ROUMAIN</b>	33878,0000	33946,0000
<b>ROUBLE</b>	32,2286	32,2587



DEPUIS le krach boursier commencé en mars 2000, les sociétés immobilières cotées ont joué leur rôle de refuge. La comparaison des historiques du CAC 40 et de l'indice de l'Institut d'épargne immobilière et foncière (IEIF) témoigne de la bonne résistance du second à côté de la déconfiture du premier : de janvier 2000 à octobre 2002, l'indice IEIF a progressé de 1,2 %, lorsque le CAC 40 perdait 47 %. Les valeurs foncières européennes, que synthétise l'indice Efrpa, ont, dans la tempête, également maintenu leurs cours : entre octobre 2001 et octobre 2002, l'indice Eurostoxx 50 a perdu 30 % et l'indice Efrpa a gagné 5 %. Les résultats du premier semestre 2002, que les foncières communiquent depuis quelques semaines, font d'ailleurs souvent apparaître des croissances à deux chiffres et des dividendes généreux.

### KLÉPIERRE, VALEUR PHARE

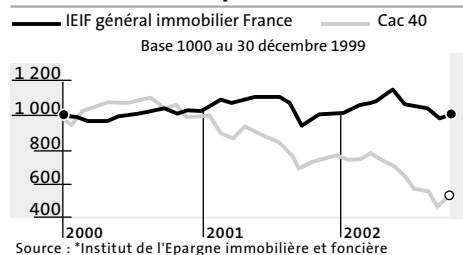
Klépierre, fortement investie dans les centres commerciaux, reste la valeur préférée des gérants de fonds immobiliers : « *Son cours a été un peu affecté entre août et octobre 2002 par la conversion en actions de ses obligations convertibles, passant de 134 euros à 115 euros, mais il devrait vite reprendre sa progression, avec un objectif à 144 euros* », estime Séverine Farjon, de Fortis Bank, dont la stratégie est de privilégier les centres commerciaux et les foncières investies dans des « niches », comme le crédit-bail, les entrepôts ou l'hôtellerie.

Unibail, après avoir réalisé un beau parcours boursier, passant de 55 euros, en janvier 2002, à 70,90 euros, le 21 mai, a retrouvé, le 7 novembre, son cours de début d'année. Cette valeur a été victime des qualités mêmes qu'on lui trouve : sa bonne liquidité, avec 100 % du capital circulant en Bourse, ce qui autorise les gérants de

## Les foncières cotées, nouvelles valeurs-refuges ?

### CHRONIQUE DES MARCHÉS

#### INDICES IEIF\* ET CAC 40



Source : Institut de l'Épargne immobilière et foncière

fonds à concrétiser les plus-values dès qu'ils le peuvent, et sa politique d'investissement à contre-cycle dans le bureau : « *Nous avons lancé de grandes opérations, comme Cœur Défense, aujourd'hui achevée, ou la cité de Retiro, rue Saint-Honoré et livrée à Cartier, lorsque les prix de l'immobilier étaient bas et nous sommes, aujourd'hui, sélectifs et prudents* », plaide Léon Bressler, PDG d'Unibail, dont le patrimoine est à 60 % composé de bureaux, à 33 % de centres commerciaux et à 7 % de centres d'exposition. « *La demande de locaux à louer ralentit et nous constatons une légère dégradation des valeurs locatives, mais le marché retrouvera, à mon avis, dès 2003, une orientation positive, notamment dans les zones d'affaires où nous sommes présents et où l'offre de qualité reste encore rare* », annonce-t-il.

### LES PARIS DE SOPHIA

La foncière Sophia investit dans le bureau, avec des paris audacieux sur la ville de Saint-Denis, et dans les plates-formes logistiques, notamment à Saint-Witz (Oise). Elle voit son

cours de Bourse désespérément stable, autour de 30 euros, et a du mal à convaincre de ses perspectives de croissance, pourtant prometteuses dès lors que des locataires auront été trouvés pour ses immeubles de Saint-Denis. La forte présence de la Société générale et des AGF dans l'actionariat de Sophia, à près de 27 % chacun, limite cependant sa liquidité et freine ainsi sa valorisation en Bourse.

### DIVIDENDES ATTRACTIFS

La Société foncière Lyonnaise (SFL) est à la tête d'un prestigieux patrimoine d'habitation à Paris et en a entamé la vente dès 2000 pour s'investir dans les bureaux et les commerces du quartier central des affaires de la capitale. La vente de ces beaux immeubles historiques, dans la société depuis son origine, procure de confortables plus-values, pénalisées par la fiscalité : « *Nous sommes taxés deux fois, par le biais de l'impôt sur les sociétés, à 35 %, et par celui des dividendes reversés aux actionnaires* », déplore Yves Mansion, PDG de la SFL.

Le cours de SFL reste stable autour de 30 euros (27 euros au 8 novembre 2002), et ses chances d'envol sont réduites par la faible part de capital en Bourse, seulement 25 %. A l'instar des autres foncières, SFL est cependant généreuse en dividendes, qui représentent 5,5 % du cours, soit 1,5 euro par action.

L'intérêt des foncières se trouve, probablement, dans la distribution de dividendes généreux : « *Les foncières sont des valeurs de rendement et il faut cesser de se focaliser sur les perspectives de croissance* », recommande Daniel Tondou, directeur général de Acofi Gestion, gérant d'importantes sicav immobilières.

Isabelle Rey-Lefebvre

Pays	Indice	Dernier cours	% var.	Maxi 2002	Mini 2002	PER			
<b>ROYAUME UNI</b>	FTSE 100 index	3990,70	11/11	-1,09	5362,29	4/1	3609,89	24/9	14,40
	FTSE techMark 100 index	692,47	11/11	-1,10	1569,61	4/1	590,02	10/10	
<b>SUÈDE</b>	OMX	511,10	11/11	-0,99	878,88	4/1	413,98	10/10	22,40
<b>EUROPE</b>									
<b>HONGRIE</b>	Bux	7452,65	8/11	0,53	9019,42	7/5	6546,35	26/7	9,90
<b>ISLANDE</b>	ICEX 15	1311,66	8/11	0,06	1413,85	21/3	1141,82	28/12	
<b>POLOGNE</b>	WSE Wig 20	1137,94	8/11	0,26	1486,22	28/1	1026,65	26/7	20,60
<b>TCHÉQUIE</b>	Exchange PX 50	437,20	11/11	-0,23	479,39	10/5	384,60	2/1	12,20
<b>RUSSIE</b>	RTS	347,92	6/11	-1,12	425,42	20/5	256,75	28/12	
<b>SUISSE</b>	Swiss market	4798,70	11/11	-0,96	6740,60	17/5	4333,10	10/10	22,10
<b>TURQUIE</b>	National 100	12979,17	11/11	-1,84	15071,83	8/1	8514,03	3/7	23,00
<b>AMÉRIQUES</b>									
<b>ARGENTINE</b>	Merval	439,64	8/11	-0,76	471,33	6/2	267,73	14/6	17,00
<b>BRÉSIL</b>	Bovespa	9860,29	8/11	0,62	14495,28	18/3	8224,61	16/10	9,00
<b>CANADA</b>	TSE 300	6390,01	8/11	0,09	7992,70	7/3	5678,27	10/10	18,70
<b>CHILI</b>	Ipsa	80,28	8/11	-0,66	109,73	28/12	74,86	16/10	14,00
<b>ÉTATS-UNIS</b>	Dow Jones ind.	8537,13	8/11	-0,57	10673,09	19/3	7197,49	10/10	19,10
	Nasdaq composite	1359,28	8/11	-1,27	2098,87	9/1	1108,48	10/10	39,50
	Nasdaq 100	1008,44	8/11	-1,69	1710,22	9/1	795,25	8/10	41,20
	Wilshire 5000	8438,84	8/11	-0,91	10983,10	0/3	7273,39	10/10	
	Standards & Poors 500	894,74	8/11	-0,88	1176,96	7/1	768,63	10/10	18,30
<b>MEXIQUE</b>	IPC	5988,53	8/11	-0,36	7611,12	11/4	5500,75	5/8	12,30

## FRANCFORT

8/11 : 134 millions d'euros échangés	Valeur	Cours de clôture (€)	% var.
<b>Meilleures performances</b>			
BROKAT TECHNOLOGIE	0,0		

MARCHÉS FRANÇAIS

PREMIER MARCHÉ

VALEURS FRANÇAISES

Lundi 11 novembre 9h30

Table listing French stocks with columns: Valeur, Dernier cours, Cours préc., % var., % var. 31/12, Plus haut, Plus bas, Divid. net, Code sicovam. Includes ACCOR, AFFINE, AGF, AIR LIQUIDE, ALCATEL A, etc.

Table listing international stocks with columns: Valeur, Dernier cours, Cours préc., % var., % var. 31/12, Plus haut, Plus bas, Divid. net, Code sicovam. Includes FINAXA, FONC.LYON.#, FRANCE TELECOM, etc.

Table listing international stocks with columns: Valeur, Dernier cours, Cours préc., % var., % var. 31/12, Plus haut, Plus bas, Divid. net, Code sicovam. Includes SILIC, SIMCO, SKIS ROSSIGNOL, SOCIETE GENERALE, etc.

NOUVEAU MARCHÉ

8/11 : volume d'échange non disponible

Table listing new market stocks with columns: Valeur, Cours de clôture (€), % var. Includes Meilleures performances (IPSO BS50, WESTERN TELECOM) and Plus mauvaises performances (ALDETA, ACCESS COMMERCE).

Table listing new market stocks with columns: Valeur, Cours de clôture (€), % var. Includes Plus forts volumes d'échange (AVENIR TELECOM, BRIME TECHNO) and Fonds communs de placements (ECUR.MONETAIRE C, ECUR.MONETAIRE D).

Le Monde advertisement for subscribers with text: Abonnés du Monde, votre nouvel avantage: les archives. Profitez sur lemond.fr, de l'accès privilégié à plus de 700 000 articles publiés dans Le Monde depuis 1987.

SECOND MARCHÉ

8/11 : volume d'échange non disponible

Table listing second market stocks with columns: Valeur, Cours de clôture (€), % var. Includes Meilleures performances (GROUPE JAJ, FLO (GROUPE) SA) and Plus mauvaises performances (ALTEDIA, EURODIRECT MARKET).

Table listing second market stocks with columns: Valeur, Cours de clôture (€), % var. Includes Plus forts volumes d'échange (AES LABO, VOLUME C) and Fonds communs de placements (DEDIALYS TECHNOC, DEDIALYS TELECOM).

SICAV ET FCP

SÉLECTION publiée sous la responsabilité de l'émetteur

Dernier cours connu le 11/11 à 9h

Table listing SICAV and FCP funds with columns: Valeur, Cours euro, date, % var. Includes AGIPI, BNP PARIBAS, CAISSE D'EPARGNE.

Table listing various funds with columns: Valeur, Cours euro, date, % var. Includes ECUR.MONETAIRE C, ECUR.MONETAIRE D, ECUR.OBLIG.INTER.C, etc.

Table listing various funds with columns: Valeur, Cours euro, date, % var. Includes CA AM MASTER DUO, CA AM MASTER OBL, CA AM MASTER PEA, etc.

Table listing various funds with columns: Valeur, Cours euro, date, % var. Includes CIC OBLI LONG T.C, CIC OBLI LONG T.D, CIC OBLI M.T.C, etc.

Table listing various funds with columns: Valeur, Cours euro, date, % var. Includes STRATEGIE IND.US.A, Sicav Info Poste, ADDILYS C, etc.

Table listing various funds with columns: Valeur, Cours euro, date, % var. Includes DEDIALYS TECHNOC, DEDIALYS TELECOM, DEDIALYS INSTIC, etc.

# AUJOURD'HUI

## SPORTS

L'ÉQUIPE DE FRANCE DE RUGBY s'est imposée, samedi 9 novembre, au Stade-Vélodrome de Marseille, face à l'Afrique du Sud (30-10). Les Springboks ont sombré, malmenés par l'ENTHOUSIASME de la paire

d'ailliers toulousains Cédric Heymans-Vincent Clerc, auteurs d'un essai chacun, et achevés par la botte de l'ouvreur agenais FRANÇOIS GELEZ, auteur de 17 points à lui tout seul. « Je trouve que les Sud-Afri-

cains ont été fidèles à leurs principes de jeu, mais ils se sont heurtés à notre LIGNE DÉFENSIVE bien en place », a déclaré le sélectionneur français, Bernard Laporte. Le XV de France doit affronter, samedi 16 novembre, au

Stade de France, la sélection néo-zélandaise. Samedi, les ALL BLACKS ont été battus par l'Angleterre (31-28), tandis que l'Australie s'inclinait en Irlande (18-9) tout comme les Fidji au pays de Galles (58-14).

## Pour le XV de France, il n'y a plus de missions impossibles

Rugby • Vainqueurs de l'Afrique du Sud (30-10), les Bleus s'appêtent à affronter les All Blacks, samedi 16 novembre, au Stade de France.

A un an de la Coupe du monde, ce succès renforce la conviction de leur entourage : tout est possible tant la hiérarchie mondiale semble mouvante

### MARSEILLE

de notre envoyé spécial

Les Springboks étaient pourtant prévenus. On ne s'aventure pas impunément au Stade Vélodrome, à Marseille, en novembre, pour affronter un XV de France pétri de qualités défensives. C'est souvent la garantie de quitter les vestiaires, en fin de soirée, la mine basse et les jambes lourdes. Les All Blacks et l'Australie, ces deux dernières années, avaient déjà fait les frais de cette étrange malédiction qui touche l'hémisphère Sud. Et samedi 9 novembre, la belle histoire s'est répétée.

Défaits par des Bleus réalistes à défaut d'être géniaux, les Sud-Africains ont sombré corps et âme (30-10), achevés par la botte de l'ouvreur agenais François Gelez, auteur de 17 points à lui tout seul, malmenés par l'épatant enthousiasme de la paire d'ailliers toulousains Cédric Heymans et Vincent Clerc, un essai chacun. Terrible week-end pour le rugby naguère triomphant de l'hémisphère Sud, quand, dans la même journée, les All Blacks sont battus à Twickenham par les Anglais (31-28), au terme d'un match ébouriffant, les Australiens laminés par les Irlandais (18-9) à Dublin, et les îles Fidji étrillées par le pays de Galles (58-14).



PATRICK HERTOG/ANP

Le jeune ailier toulousain Vincent Clerc (à gauche), sous la pression du Sud-Africain Bakkies Botha, libère la balle, sous les yeux de son coéquipier François Gelez. A 21 ans, il réussit des débuts fracassants avec le XV de France : après avoir été décisif sur le premier essai de Cédric Heymans, il trouve le moyen d'aplatir lui aussi dans l'en-but sud-africain, donnant encore plus d'ampleur à la victoire des Bleus.

à ce niveau la paire d'ailliers Heymans-Clerc, cela avait tout du pari perdant. Mais Bernard Laporte est ainsi fait : il aime le défi.

En plus, il a découvert le goût du rire, les soirs de triomphe. « Vous me parlez de quelques points noirs, disaient-ils après la rencontre, on a certes laissé des ballons en route. Mais j'ai envie de rire ce soir. J'aimerais coller plus de 30 points aux Boks tous les jours, avec ces points noirs. Conquête, combat, défense, voilà nos vertus. On sait très bien qu'à chaque ballon on ne va pas traverser l'adversaire. »

Place maintenant au défi ultime, le terrifiant France - Nouvelle Zélande qui s'annonce, samedi 16 novembre, au Stade de France. Il ne faut pas s'y tromper : bien que battus en Angleterre, les All Blacks ont dominé la rencontre, et ils auraient même dû l'emporter. Autant dire que l'équipe de Jonah Lomu, auteur de deux essais tonitruants, ne va pas se déplacer à Paris en victime expiatoire.

« Ne crions pas victoire trop tôt, ne nous voyons pas plus beaux que nous ne le sommes », tenait d'ailleurs à relativiser l'entraîneur du XV de France en prévision de ce choc annoncé. Les clés de la victoire contre les Blacks ? « Avec une équipe renouvelée, ils ont presque réussi à gagner, estimait Bernard Laporte. Il faudra les empêcher de jouer, être encore plus performants sur les points de rencontre, en élargissant sur les extérieurs. Le Sud reste le Sud. »

Le staff des Bleus devait annoncer, mardi 12 novembre, la composition de l'équipe amenée à défier les Blacks. Elle ne devrait guère être modifiée, tant sa maîtrise globale contre les Boks a plu à Bernard Laporte, l'apôtre de la rigueur. Le coach tricolore aimerait tant rire, les soirs de victoire.

Gérard Davet

### UN SELF-CONTROL PARFAIT

La Coupe du monde, c'est dans moins d'un an maintenant, et jamais la hiérarchie du rugby mondial n'a été aussi mouvante. Bernard Laporte, l'entraîneur de l'équipe de France, arborait un large sourire au soir de la victoire : « Je trouve que les Boks ont été fidèles à leurs principes de jeu, mais ils se sont heurtés à notre ligne défensive bien en place. Ils ont été fébriles, le ballon était glissant.

Nous avons fourni un match propre, mais on s'est mis le cochon dans le mais nous-mêmes, avec cinq minutes de déconcentration qui ont entraîné leur essai. »

Si le spectacle n'a pas toujours été décevant, cela serait dû, selon le sélectionneur français, à des conditions de jeu délicates. Un jardinier du Stade-Vélodrome, victime de l'habitude, aurait confondu le football avec le rugby, en arrosant largement la pelouse avant la rencontre

de quoi perturber le jeu à la main des Springboks, annoncés en plein renouveau offensif. En guise de quoi l'Afrique du Sud, très décevante, est vite revenue à ses fondamentaux : l'agressivité à outrance, le physique en lieu et place de la technique.

Pour étalonner les progrès de l'équipe de France, il faut retenir cette maîtrise affichée, samedi soir : 66 plaquages réussis, 58 % de possession du ballon, et seulement

deux pénalités concédées. « Mes joueurs ont franchi un palier, se réjouissait Bernard Laporte, ils n'ont pas répondu à l'agressivité. Ils s'élèvent vers le haut. » Une sorte de perfection dans le self-control, résumée par le capitaine Fabien Galthié : « Même en jouant moyennement, on bat les Boks. »

Le deuxième ligne Fabien Pelous confiait qu'il aurait pu « jouer une mi-temps de plus tant ce match manquait de rythme ». Il faut alors se sou-

venir du 22 novembre 1997, quand l'Afrique du Sud était venue écraser les Français à Paris (10-52), se rappeler de l'abattement d'alors côté tricolore, pour mieux mesurer le chemin parcouru.

### LE RIRE DE LAPORTE

Les Bleus 2002 ont rattrapé une partie de leur retard sur l'hémisphère Sud. Certes, la tournée d'été 2002 s'était soldée par trois défaites contre l'Argentine et l'Australie, mais cette équipe dispose d'un vrai schéma de jeu, d'un capitaine inspiré, et d'un entraîneur avisé. Faire débiter

## Cédric Heymans et Vincent Clerc, gaillards d'arrière

### MARSEILLE

de notre envoyé spécial

Les deux font la paire. Cédric Heymans et Vincent Clerc, les ailliers toulousains, cinq sélections à eux deux, ont tenu le choc face aux Boks. Un essai chacun, des replis défensifs impeccables, du culot, des jambes, bref, la parfaite panoplie de l'ailier moderne. Ils n'ont pas forcément les mêmes parcours, ni les mêmes valeurs. Mais ils partagent l'essentiel : le goût du jeu, et une revigorante fraîcheur d'esprit. « Pendant la Marseille, j'ai tant vibré que j'en ai pleuré, raconte Cédric Heymans, 23 ans. Du coup, je me suis trompé de côté ensuite, je suis parti chez les Boks ! J'ai pris du plaisir, même s'il n'y a pas eu de grandes envolées. Sur mon essai, j'appelle Fabien Galthié, je lève la main, il me voit et il tape dans le ballon. Après, je récupère, le mec me lâche, et je fonce. »

Tout semble si simple avec ce feu follet de l'attaque. Seul regret, lâché avec un grand sourire, bien sûr : « Il a encore fallu que Vincent Clerc mette un essai. Il faut qu'il me lâche, ce mec. Heureusement, c'est lui qui va se taper Jonah Lomu au prochain match. » Cédric Heymans aimerait bien, pourtant, se confronter à l'ailier surpuissant (1,96 m,

118 kg) des Blacks sans se faire trop d'illusions : « Si j'ai le bonheur de le croiser, je ne m'écarterai pas, je me ferai asseoir comme tout le monde. »

Avec son alter ego de l'attaque tricolore Vincent Clerc, il aimerait nouer une complicité, comme celle ressentie lors des hymnes, alors qu'il se serait contre lui : « J'en ai eu besoin ! On s'apprécie tous les deux, peut-être que c'est le début d'une amitié. Pour l'instant, on ne se connaît pas encore assez. C'est un garçon tellement bien, sage. Si seulement il pouvait me calmer un peu. »

### « NE PAS FAIRE UN MATCH POURRI »

Vincent Clerc, l'autre phénomène du rugby français. Assis sur une chaise, empêtré dans un costume, il n'en finit pas de s'émerveiller. A 21 ans, sa trajectoire est incroyable. Cela fait à peine trois mois qu'il découvre le rugby de très haut niveau. Décisif sur l'essai de Cédric Heymans, il trouve encore le moyen d'aplatir lui aussi dans l'en-but des Springboks, après un furieux déboulé. Mais l'homme semble ne s'étonner de rien.

« Je suis ainsi fait, dit-il, je ne me mets jamais la pression. J'ai bien dormi toute la semaine. Pendant le match, je me suis accordé quelques moments

pour regarder ce stade, les spectateurs. » Tout ce qu'il souhaitait, c'était « ne pas faire un match pourri, même si je me suis trompé dans les premières combinaisons ».

Il n'a pas été surpris par l'engagement physique des Boks, à la limite de la violence : « Ce n'était pas plus violent qu'en Coupe d'Europe. Ou alors, ils ne se sont pas acharnés sur moi. » Pour sa première sélection, il s'est même offert le luxe de taper un drop, raté de peu : « Je ne sais pas ce qui m'a pris, c'est la première fois que ça m'arrive. »

Lui, l'étudiant en management du sport, fan de l'ancien ailier Philippe Saint-André, il a savouré ces instants privilégiés : « C'est Thomas Castaignède qui m'a remis mon maillot. J'ai regardé le coq, l'inscription "Afrique du Sud 2002". C'était émouvant. Tout ça, ce n'est pas qu'un rêve. J'ai travaillé pour y arriver. » L'avenir, c'est déjà samedi 16 novembre, au Stade de France, contre les All Blacks, si Bernard Laporte le sélectionne : « Je ne fais pas de fixation sur Lomu, je ne m'en fais pas une montagne, même si c'en est une. J'essaierai de l'attraper par les chevilles, il a de trop grosses cuisses. »

G. Da.

## Les All Blacks battus, les Wallabies et les Fidji aussi

L'ANGLETERRE a battu la Nouvelle-Zélande (31-28), samedi 9 novembre, lors d'un test-match joué au stade de Twickenham, à Londres, mettant fin à neuf ans sans victoire face aux All Blacks. Le dernier succès anglais contre les Néo-Zélandais, une victoire (15-9) à Twickenham, remontait au 27 novembre 1993.

Développant un jeu plaisant et construit, concrétisé par trois essais (Lewis Moody à la 40<sup>e</sup> minute, Jonny Wilkinson à la 45<sup>e</sup> et Ben Cohen à la 49<sup>e</sup>), ils ont réussi à prendre de vitesse une équipe néo-zélandaise dans laquelle Jonah Lomu, pour son grand retour, a inscrit deux essais (15<sup>e</sup> et 59<sup>e</sup>).

De son côté, l'équipe d'Irlande a mis fin à une série noire de vingt-trois saisons sans victoire contre l'Australie en battant les Wallabies (18-9), samedi, lors d'un test-match, au stade Lansdowne Road de Dublin. La rencontre

s'est résumée à un duel de buteurs entre l'ouvreur irlandais Ronan O'Gara, auteur de dix-huit points au pied, et l'arrière australien Matthew Burke, qui a inscrit trois pénalités pour les champions du monde (33<sup>e</sup>, 44<sup>e</sup>, 61<sup>e</sup>). Pourtant privés de leur joueur emblématique et capitaine Keith Wood, blessé au cou, et malgré un ballon rendu glissant par la pluie, les Irlandais se sont assurés la direction du jeu dès le début de la rencontre.

Enfin, le pays de Galles s'est largement imposé face aux Fidji (58-14), pour la septième fois en autant de rencontres entre les deux nations, samedi, lors d'un test-match au Millennium Stadium de Cardiff.

Samedi 16 novembre, les All Blacks affronteront la France, tandis que les Australiens se rendront en Angleterre et les Sud-Africains en Ecosse. (Avec AFP.)

BIEN SÛR, les grands spécialistes diplômés de rugbythologie appliquée vous expliqueront jusqu'à l'aube, par le théorème du « oui, mais », que ces « Sudafs-là »

### ANALYSE

C'est au-delà de la simple victoire que se trouve la vraie leçon à retenir de ce match

n'aurait même pas fait échapper Eddy Merckx. Et bien sûr, il faudra attendre le test contre les All Blacks, à Paris, samedi 16 novembre, pour une éventuelle bénédiction. N'empêche que cette équipe de France, qu'on attendait sur la route de la constance au tournant d'un brillant Grand Chelem, cette équipe de France-là donc, a, peut-être pour la première fois de son his-

toire professionnelle, gagné un match contre une nation du Grand Sud sans qu'on eut l'impression d'assister à un exploit. La France a battu l'Afrique du Sud comme elle aurait battu l'Ecosse ou l'Irlande en fin de Tournoi : sans véritable brio, mais avec application et conscience professionnelle.

C'est là d'ailleurs, au-delà de la simple victoire, que se trouve la vraie leçon à retenir de ce match. Là où, jadis, on se serait plaint du manque de temps, du calendrier ou d'on ne sait quel réchauffement de planète, l'équipe de France a récité son acquis, à défaut de son talent, sans jamais donner l'impression de s'être quittée cinq mois auparavant. Mieux, et plus fort que cette sélection de joueurs, c'est dans le système mis en place au fil du temps par Bernard Laporte et son staff de minutieux qu'il faut trouver toutes les raisons d'être souriant aujourd'hui.

Ce système qui permet aujourd'hui de remplacer Pierre par Paul, ou de lancer des minots dans le

grand bain international, sans que le rendement ne bégaie, c'est à cet entraîneur très charismatique du XV de nos espoirs qu'on le doit. Ce dernier aura passé suffisamment de temps à dire ce qu'il avait envie de faire pour ne pas, un jour, faire enfin ce qu'il avait toujours dit. Le contrat passé avec les joueurs sous forme de CDD - Conquête, Défense, Discipline - a fait ses preuves l'autre soir car c'est là et nulle part ailleurs que nos Bleus se sont construits leur succès.

Etouffant d'entrée les moindres initiatives sud-africaines par une défense collective alliant le mental à l'intelligence, s'imposant sans complexe dans les phases de conquête, et grappillant un nombre incroyable de ballons sur constructions adverses, l'équipe de France n'avait plus qu'à se fier à la botte impitoyable et culottée du gosse de Saint-Vincent de Tyrosse, François Gelez, pour atteindre la mi-temps à l'abri de toutes surprises. Marseille vibrait, mais ne chavirait pas, car, jusque-là, l'équipe de France maîtrisait com-

me jamais le sujet ainsi que le verbe, et même s'il ne manquait que le complément d'objet, même si cette promesse en bleu n'arrivait pas à enchaîner plusieurs temps de jeu qui auraient à coup sûr permis un score plus probant encore, l'essentiel fut qu'on ne vit pratiquement jamais ce talent trop vite annoncé des Sud-Africains et que l'organisation des hommes de Bernard Laporte, attachée à la méthode comme la moule au rocher, finissait ce test sans jamais avoir tremblé.

C'est à s'y perdre, car, franchement, battre l'une des nations majeures sans vraiment bien jouer, sans donner plus que le meilleur de soi, et sans être réellement inquiet, c'est le signe merveilleux d'une maturité, d'une ère nouvelle. Jamais cette équipe ne s'est autant rapproché de son objectif : être champion du monde.

Philippe Guillard

★ Philippe Guillard est journaliste à Canal+, écrivain et ancien rugbyman.



# Les succès de l'OGC Nice réveillent les consciences niçoises

**Football** • Grâce à sa victoire devant Monaco (1-0), vendredi 8 novembre, et au match nul du Paris-Saint-Germain face à Sochaux (1-1), les Aiglons sont de nouveau seuls aux commandes du championnat de France de Ligue 1

## NICE

de notre envoyé spécial

Ici, à Nice, pourtant si loin de la Provence de Jean Giono, on croit au regain. Chacun assure que ce doux automne qui n'en finit pas à tout du printemps. C'est que de Saint-Roch à la Dominante, de Pasteur à Fabron, de la Vieille ville à la Libération et de la République à Saint-Sylvestre, les quartiers de la ville vibrent à nouveau aux succès de l'Olympique gymnaste club de Nice (OGCN), invité-surprise du championnat de France de football de Ligue 1, quelques semaines après avoir été menacé de disparition. Depuis sa victoire devant Monaco (1-0), lors de la 14<sup>e</sup> journée, vendredi 8 novembre, le club a repris, seul, les commandes de la compétition.



PIERRE LAPORTE/BEF/NICE MATIN

Dans les tribunes du stade du Ray, les supporters de l'Olympique gymnaste club de Nice (OGCN), n'hésitent pas à revendiquer leur identité niçoise, brandissant écharpes et drapeaux dont les slogans sont rédigés en nissart.

### « ON A REFUSÉ DE MOURIR »

Du fond de son modeste bureau de président (bénévole) du club, avec vue imprenable sur le terrain d'entraînement élimé et la bruyante route départementale 202, Maurice Cohen, un des principaux artisans du sauvetage, affirme que « l'impact des performances du "Gym" se fait sentir sur la vie économique locale, sur les médias qui donnent une image plus souriante et laborieuse de la ville et, surtout, sur le moral des gens ». « La confiance est là », dit-il. Cette confiance, les autorités du football français l'avaient perdue. Depuis longtemps, mis à part l'épopée de la coupe de France 1997, l'OGC Nice divaguait, engloutissant force millions, toutes devises confondues, entre les mains de repreneurs à chaque fois plus étranges.

La crise de l'été 2002 aurait dû

### Quatre candidats pour le nouveau stade

Quatre cabinets d'architectes, ayant noué des alliances avec des entreprises locales, ont été retenus par la ville de Nice pour participer au concours de projets du futur stade du Ray, construit en lieu et place de l'actuelle enceinte : Macary-Zublena-Delamain (Stade de France, à Saint-Denis), Gaudin (stade Charléty, à Paris), Chaix-Morel (stade de la Licorne, à Amiens) et Ferret (Stadium de Toulouse). « La construction d'une enceinte de 30 000 places pour 53,5 millions d'euros n'est pas une chose courante en France », souligne-t-on dans l'entourage à la mairie pour expliquer la qualité des candidats. Les maquettes devraient être présentées d'ici six à huit mois. La date du choix final n'est pas encore connue. Le stade devra être achevé en 2005 et sera desservi par le tramway dès 2006. Les travaux commenceront en juillet 2004. Pendant cette période, l'OGC Nice sera contraint à l'exil. Les solutions de remplacement offertes par le stade Charles-Ehrman (plaine du Var) et le stade Louis-II (Monaco) n'ont pas été retenues. Le « Gym » jouera donc à Cannes, au stade de La Bocca, au grand dam de ses supporters, qu'une rivalité historique oppose aux Cannois.

être fatale. Seulement voilà, à l'annonce de la rétrogradation en nationale, les dirigeants ont redoublé d'ingéniosité, les élus ont pactisé, les joueurs se sont sacrifiés et les supporters sont descendus dans la rue. Ils se sont convaincus eux-mêmes. Et puis, ils se sont convaincus les uns les autres. Enfin, ils ont convaincu ceux qui les avaient condamnés. « On a tous refusé de mourir. On voulait rester fidèles à notre rêve, continuer à aimer le club. C'était pathétique », explique Gernot Rohr, directeur sportif devenu entraîneur. Alors, ils ont survécu et, aujourd'hui, ils sont animés de l'énergie des gens qui ont failli perdre l'essentiel.

De son quartier de Saint-Roch, Louis Pastorelli, 44 ans, un des fondateurs du groupe de raggamuffin niçois Nux Vomica, locomotive du renouveau nissart, n'en démord pas : « Reprenons la parole et pas pour pleurer », chante-t-il dans « Adieu barraca », un des titres de Carnaval nissart (1998), le deuxième

album des Nux, comme on dit là-bas. Ceux qui se battent pour sauver leur patrimoine (*Le Monde* du 16 octobre) voient la renaissance du club comme une aubaine. Patrice Arnaudo, 29 ans, professeur de langue d'oc des lycées de la ville, fils de pêcheur et supporter du « Gym », constate qu'une majorité d'élèves a décidé de le rejoindre après avoir fréquenté le stade du Ray [« ré » en français, « raille » en nissart].

### PRISE DE CONSCIENCE

« Toute une génération a pris conscience de sa singularité », assure-t-il. Harmony, 16 ans, et Jérémie, 17 ans, deux de ses étudiants, supporters jusqu'au bout de l'écharpe, se félicitent, par ailleurs, de la présence en cours de blacks, de beurs, « d'un Breton et d'un Parisien ». « Au stade, continue Patrice Arnaudo, les jeunes sont au-delà du " Oh hisse, enculé ! " Ils s'y retrouvent pour afficher leur différence. L'affluence en hausse doit nous permettre de concerner encore plus de gens. »

Marco et Max, deux récents trente-naires responsables de la Brigade Sud Nice (BSN), groupe de supporters qui revendique 2 000 fidèles, font remarquer fièrement que tout leur matériel – banderoles, écharpes, drapeaux, chants – est en niçois.

« Nous sommes parmi les rares ultras à nous réclamer d'une identité locale, prétendent-ils. La BSN n'a pas été créée pour ça mais, peu à peu, le "Gym" nous a fait comprendre ce que nous étions. On a même pensé offrir des cours de nissart à nos membres. » A l'Armada rumputata nissa [l'armée niçoise des casse-couilles], qui réunit 200 habitués de la tribune nord, Sonia Filiol, 25 ans, la présidente, et Alexandre Fetouaki, 30 ans, un de ses bras droits, avouent se « raccrocher au nissart » pour tenter de favoriser l'intégration dans une ville où les quartiers à problèmes ne manquent pas. « Avant le match, on organise un apéro avec des plats du coin : socca, pissaladière, dit

### TROIS QUESTIONS À... LOUIS PASTORELLI

**1 Vous êtes un des fondateurs du groupe niçois de raggamuffin Nux Vomica, acteur important de la scène alternative locale, et supporter de l'OGC Nice depuis toujours. Y a-t-il un rapport entre les deux ?**

Oui, bien sûr. Nux revendique son identité niçoise. Nous sommes un groupe populaire, un groupe des quartiers. Tout ce qui concerne le peuple des Niçois nous concerne. Le « Gym » fait partie de ce qu'on est, c'est une représentation symbolique de notre petite société. Le défendre, c'est nous défendre. On a laissé le carnaval, qui était un autre élément fort du patrimoine niçois, se faire bouffer par le phénomène Côte d'Azur. Voyez ce que c'est devenu... Dans les années 1970-1980, tout ça nous a été confisqué par Jacques Médecin et sa bande, mais c'est à nous.

**2 Lors des menaces de rétrogradation en National, vous avez participé, anonymement, à toutes**

**les manifestations de supporters. Pourquoi ?**

Parce qu'on ne pouvait pas laisser disparaître le « Gym ». Sa mort aurait provoqué une énorme frustration chez tous les Niçois. Son sauvetage, la manière dont ça s'est passé, et les performances qui ont suivi sont un message fort pour nous tous. Ça veut dire que si on se mobilise vraiment, si on se bouge, si on participe à la vie, si on refuse de mourir, si on agit en citoyen, si on joue collectif, comme les joueurs, les dirigeants et les supporters l'ont fait, eh bien, on s'en sort : on reste vivant. C'est à ça que les Niçois doivent aspirer : ne pas avoir honte de rester vivants. Depuis que ça marche à nouveau, les gens sont heureux. Regardez comme ils sont fiers. Partout, on parle de notre ville de manière positive et plus avec les clichés habituels.

**3 Votre prochain disque sera consacré à l'OGC Nice... Il sera fidèle à ce qu'on fait**

depuis 1989 : dans l'esprit ragga, mais s'appuiera sur des chants de stade, des paroles de Niçois sur le « Gym » et des chansons oubliées des années 1930. Il s'appellera *Je monte au stade*, parce que c'est la phrase que les Niçois ont toujours dite et disent toujours à la veille du match : « Demain, je monte au stade. » Moi, la première fois que je suis monté au stade, je m'en rappelle même pas, tellement j'étais petit. Le Ray, c'est le dernier grand lieu de notre mémoire collective. Les Niçois s'y mélangent. La langue s'y transmet. Et puis l'équipe d'aujourd'hui nous transmet son rythme, sa volonté. Ça ne durera peut-être qu'un moment, mais ce moment, il fallait le fixer. On le dit dans un des titres du disque : « Ici, le terrain a gagné », contre les magouilles de salon. Ça doit nous faire réfléchir.

Propos recueillis par M. Da.

Michel Dalloni

Jean-Louis Aragon

## Golf : Levet s'ouvre la porte du circuit américain

SAN ROQUE (Espagne)  
de notre envoyé spécial

Même si Thomas Levet n'a pas remporté de tournoi cette saison, celle-ci aura été ponctuée par une victoire de taille : « Grâce à ma deuxième place au British Open, je pourrai jouer aux Etats-Unis l'an prochain, et c'est génial. » Le circuit américain accueille tout joueur ayant acquis, dans l'un ou l'autre des quatre tournois majeurs et des trois championnats du monde individuels, des gains supérieurs à ceux du 125<sup>e</sup> de son propre classement. Avec 532 186 dollars de gains en 2002, le numéro un français se situe juste au-dessus du niveau requis.

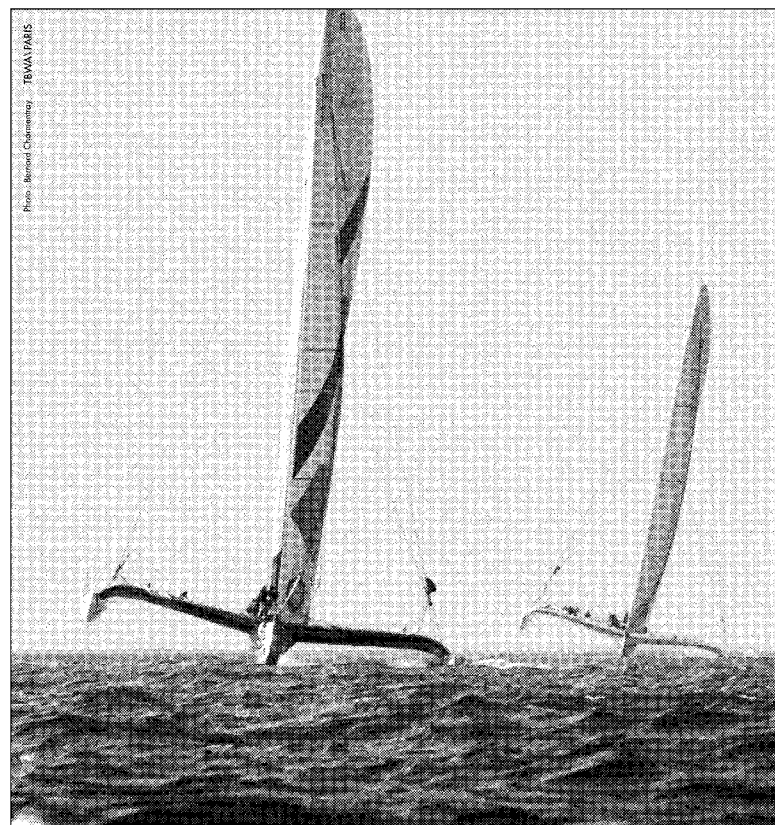
Alors qu'il disputait le Masters d'Andalousie, dernière épreuve du circuit européen, remporté dimanche 10 novembre par l'Écossais Colin Montgomerie et l'Allemand Bernhard Langer, Thomas Levet s'affirmait fin prêt pour sa deuxième expédition vers le nouveau monde. Une première campagne, en 1994, s'était soldée par un échec mais, huit ans plus tard, fort de ses succès et de son expérience, il repartira confiant : « Cette année, j'ai réussi les tournois que j'avais programmés : j'ai fini quinzième de l'Open de France et le Lancôme, le troisième sera le Volvo PGA, qui est tout de même le plus grand tournoi européen. Les autres seront des tournois américains. »

### UNE NOTE EXCEPTIONNELLE

Le Français a achevé le Masters à la treizième place, bouclant son ultime parcours sur une note exceptionnelle : birdie au 17, eagle au 18. Mais, s'il avait bien les pieds sur la terre d'Andalousie, sa tête était déjà ailleurs : « J'ai déjà établi mon calendrier : les plus petits tournois que je jouerai seront l'Open de France et le Lancôme, le troisième sera le Volvo PGA, qui est tout de même le plus grand tournoi européen. Les autres seront des tournois américains. »

Sa saison américaine débutera début janvier et se poursuivra jusqu'à la mi-mai, avec quelques crochets par Londres, où il est installé avec sa famille. Thomas Levet rejoindra ensuite l'Europe pour disputer quatre épreuves, jusqu'au British Open de juillet. A l'issue de ce tournoi majeur, il avisera : « Si je vois qu'il me manque peu de chose pour conserver ma carte européenne, j'y disputerai plus de tournois. En revanche, si jamais je gagne beaucoup d'argent dès le début, nous nous installerons probablement aux Etats-Unis. »

Depuis sa victoire au British Masters 2001 et sa deuxième place au British Open 2002, retombées et sollicitations sont énormes : « Pendant le dernier Lancôme, beaucoup de gens qui ne jouent pas au golf venaient me demander des autographes. Je finissais mon parcours et j'avais quinze journalistes et sept télévisions qui m'attendaient. C'est de la surmédiation, mais c'est cela qui intéresse les sponsors. D'ailleurs, côté sponsoring, ça cartonne. »



## Vivez la Route du Rhum 2002 en direct

France Télécom, solutions de communication dans le sport.

appelez le **3-2-2-3** depuis votre téléphone fixe ou depuis votre mobile Orange (0,34€ la minute + coût d'appel).

connectez-vous sur le site [www.routedurhum.org](http://www.routedurhum.org)



# Strasbourg et Sochaux, autres surprises de la L1

À L'HEURE où les droits du championnat de France de football sont remis en vente auprès des chaînes de télévision, la Ligue 1 démontre combien elle est imprévisible : après quatorze journées, sept points seulement séparent le leader, l'OGC Nice, du onzième, l'En Avant Guingamp.

Outre l'étonnante équipe des Alpes-Maritimes, plusieurs formations que l'on n'attendait pas en si bonne posture figurent dans la première partie du tableau. C'est le cas du RC Strasbourg, vainqueur (2-0) d'une équipe du RC Lens qui avait peut-être déjà la tête à son match de Ligue des champions, mercredi au Bayern Munich. C'est aussi le cas du FC Sochaux, qui a obtenu le nul (1-1) au Parc des Princes face au PSG. Luis Fernandez, qui semblait avoir fait le choix d'éviter toute déclaration polémique cette saison, a vivement critiqué le système ultrasdéfensif de son homologue sochalien Guy Lacombe, estimant que jouer ainsi « tue le spectacle ».

## CHAMPIONNAT DE FRANCE DE FOOTBALL DE L1, 14<sup>e</sup> JOURNÉE

Les résultats			Spectateurs		Le classement		Points											
Ajaccio	1	0	Auxerre		1	Nice	26	14	7	5	2	19	7	+12	32	2		
Regraugui (89 <sup>e</sup> )			5 376		2			Lyon	25	14	7	4	3	27	16	+12	26	3
Le Havre			12 645		3			Paris-SG	24	14	6	6	2	23	12	+11	40	6
Le Havre			12 645		4			Marseille	24	14	7	3	4	16	15	+1	35	2
Le Havre			12 645		5			Sochaux	23	14	6	5	3	17	11	+6	29	1
Le Havre			12 645		6			Strasbourg	22	14	6	4	4	19	21	-2	34	1
Le Havre			12 645		7			Lens	21	14	5	6	3	13	10	+3	32	3
Le Havre			12 645		8			Auxerre	21	13	6	3	4	15	13	+2	22	3
Le Havre			12 645		9			Monaco	20	14	5	5	4	19	14	+5	35	4
Le Havre			12 645		10			Bordeaux	20	14	5	5	4	15	12	+3	36	5
Le Havre			12 645		11			Guingamp	19	14	5	4	5	19	18	+1	30	4
Le Havre			12 645		12			Lille	17	14	4	5	5	11	14	-3	28	3
Le Havre			12 645		13			Ajaccio	17	14	4	5	5	10	13	-3	41	0
Le Havre			12 645		14			Bastia	17	14	5	2	7	14	20	-6	40	6
Le Havre			12 645		15			Sedan	16	13	4	4	5	16	19	-3	35	2
Le Havre			12 645		16			Nantes	16	14	4	4	6	12	16	-4	29	4
Le Havre			12 645		17			Montpellier	13	14	3	4	7	11	18	-7	33	4
Le Havre			12 645		18			Le Havre	12	14	2	6	6	11	20	-9	35	6
Le Havre			12 645		19			Troyes	11	14	2	5	7	11	18	-7	28	3
Le Havre			12 645		20			Rennes	9	14	2	3	9	96	20	-11	35	3

**La phrase :** « Nous avons pris une véritable leçon de football. Nous n'allons pas l'oublier de sitôt. », Joël Muller, entraîneur du RC Lens.

### 15<sup>e</sup> journée

**Jeudi 14 novembre**  
Monaco-Ajaccio.  
**Samedi 16 novembre**  
Auxerre-Nice ;  
Lyon-Bordeaux ;  
Bastia-Guingamp ;  
Marseille-Troyes ;

### Les buteurs

**1.** Pauleta (Bordeaux) +2, 8 buts. **2.** Anderson (Lyon), Juninho (Lyon), Nonda (Monaco), K.Diawara (Nice), Cardetti (Paris-SG), 7 buts.



ADRIAN DENIS/AFP

### RUGBY

En battant la Nouvelle-Zélande (31-28) samedi 9 novembre, l'équipe d'Angleterre, emmenée par son ouvreuse Wilkinson qui tente ici de plaquer Mehrrens, reste invaincue à Twickenham depuis 1999. Elle remporte là son quinzième match international d'affilée.



MARCEL MOCHE/AFP

### VOILE

Dimanche 10 novembre 2002, dès la ligne de départ franchie de la 7<sup>e</sup> édition de la Route du rhum au large de Saint-Malo, le trimaran Groupama de Franck Cammas, au premier plan, affiche ses ambitions au côté du trimaran Fujifilm de Loïck Peyron, favori de l'épreuve. Cette régate aura été de courte durée, Cammas étant victime d'un chavirement, dimanche, au large de Roscoff. Le marin est sain et sauf.

## RÉSULTATS

### FOOTBALL

#### FRANCE

##### LIGUE 2 (15<sup>e</sup> journée)

Wasquehal-Caen	2-2
Gueugnon-Amiens	1-1
Istres-Nancy	2-0
Le Mans-Beauvais	1-0
Metz-Châteauroux	2-0
Niort-Valence	2-2
Reims-Grenoble	0-1
Saint-Etienne-Crétail	1-1
Toulouse-Clermont	2-1
Lorient-Laval	2-1

**Classement :** 1. Le Mans, 33 pts ; 2. Toulouse, 27 ; 3. Châteauroux, 26 ; 4. Lorient, 24 ; 5. Metz, 24 ; 6. Grenoble, 22 ; 7. Crétail, 21 ; 8. Beauvais, 21 ; 9. Caen, 20 ; 10. Niort, 19 ; 11. Wasquehal, 19 ; 12. Amiens, 19 ; 13. Laval, 19 ; 14. Saint-Etienne, 18 ; 15. Valence, 18 ; 16. Clermont, 17 ; 17. Reims, 16 ; 18. Istres, 16 ; 19. Gueugnon, 14 ; 20. Nancy, 12.

##### NATIONAL (15<sup>e</sup> journée)

Martigues-Sète	1-2
Cherbourg-Angoulême	1-1
Valenciennes-Cannes	0-0
Romarin-Rouen	0-1
Pau-Viry-Châtillon	1-1
Brest-Beaucarre	3-0
Besançon-Angers	2-0
La Roche-sur-Yon-Dijon	0-2
Alès-Tréllisac	3-2
Nîmes-Louhans-Cuiseaux	2-2

**Classement :** 1. Angers, 31 pts ; 2. Louhans-Cuiseaux, 29 ; 3. Besançon, 28 ; 4. Valenciennes, 24 ; 5. Dijon, 24 ; 6. Rouen, 24 ; 7. Brest, 23 ; 8. Martigues, 22 ; 9. Alès, 21 ; 10. Pau, 21 ; 11. Tréllisac, 21 ; 12. Cannes, 20 ; 13. Angoulême, 19 ; 14. Sète, 18 ; 15. Nîmes, 16 ; 16. Cherbourg, 15 ; 17. Romorantin, 15 ; 18. La Roche-sur-Yon, 12 ; 19. Viry-Châtillon, 7 ; 20. Beaucarre, 6.

#### ALLEMAGNE

##### BUNDESLIGA (12<sup>e</sup> journée)

Wolfsburg-Brême	3-1
Bayern Munich-Dortmund	2-1
Hambourg-Munich 1860	1-0
Bielefeld-Nuremberg	0-1
Schalke 04-Leverkusen	0-1
Stuttgart-Bochum	3-2
Kaiserslautern-Hanovre	0-1
Hertha Berlin-Rostock	3-1
Mönchengladbach-Cottbus	3-0

**Classement :** 1. Bayern Munich, 26 pts ; 2. Borussia Dortmund, 21 ; 3. Stuttgart, 20 ; 4. Munich 1860, 20 ; 5. Werder Brême, 20 ; 6. Hertha Berlin, 19 ; 7. Schalke 04, 19 ; 8. Wolfsburg, 19 ; 9. Bochum, 17 ; 10. Nuremberg, 16 ; 11. Hambourg, 16 ; 12. Bayer Leverkusen, 15 ; 13. Hanovre, 15 ; 14. Mönchengladbach, 14 ; 15. Hansa Rostock, 14 ; 16. Bielefeld, 14 ; 17. Kaiserslautern, 7 ; 18. Energie Cottbus, 5.

#### ANGLETERRE

##### PREMIER LEAGUE (13<sup>e</sup> journée)

Manchester City-Manchester United	3-1
Arsenal-Newcastle	1-0
Aston Villa-Fulham	3-1
Bolton-West Bromwich	1-1
Chelsea-Birmingham	3-0
Everton-Charlton	1-0
Middlesbrough-Liverpool	1-0
Southampton-Blackburn	1-1
West Ham-Leeds	3-4
Sunderland-Tottenham	2-0

**Classement :** 1. Liverpool, 30 pts ; 2. Arsenal, 29 ; 3. Chelsea, 23 ; 4. Everton, 23 ; 5. Manchester United, 22 ; 6. Middlesbrough, 21 ; 7. Blackburn, 20 ; 8. Tottenham, 20 ; 9. Newcastle, 19 ; 10. Leeds, 17 ; 11. Southampton, 17 ; 12. Manchester City, 17 ; 13. Fulham, 15 ; 14. Aston Villa, 15 ; 15. Birmingham, 15 ; 16. Sunderland, 13 ; 17. Charlton, 11 ; 18. West Ham, 11 ; 19. West Bromwich, 11 ; 20. Bolton, 9.

#### ESPAGNE

LIGA (9 <sup>e</sup> journée)	
Malaga-Osasuna	1-0
Real Sociedad-La Corogne	1-1
Rayo Vallecano-Real Madrid	2-3
FC Barcelone-Villareal	1-0
Valence-Betis Séville	1-1
Celta Vigo-Espanyol Barcelone	1-0
Huelva-Valladolid	1-3
Majorque-Alaves Vitoria	3-1
FC Séville-Racing Santander	1-0
Atletico Madrid-Athletic Bilbao	3-3

**Classement :** 1. Real Sociedad Saint-Sébastien, 21 pts ; 2. Valence, 18 ; 3. Majorque, 18 ; 4. Celta Vigo, 17 ; 5. Real Madrid, 16 ; 6. FC Barcelone, 15 ; 7. Malaga, 15 ; 8. Betis Séville, 14 ; 9. Deportivo La Corogne, 14 ; 10. Valladolid, 13 ; 11. Atletico Madrid, 12 ; 12. Racing Santander, 11 ; 13. FC Séville, 10 ; 14. Athletic Bilbao, 9 ; 15. Rayo Vallecano Madrid, 8 ; 16. Alaves Vitoria, 8 ; 17. Villarreal, 7 ; 18. Espanyol Barcelone, 7 ; 19. Osasuna Pampelune, 5 ; 20. Huelva, 5.

### ITALIE

#### SERIE A (9<sup>e</sup> journée)

Inter Milan-Udinese	1-2
Plaisance-AS Rome	1-1
Bologne-Côme	1-0
Brescia-Empoli	0-2
Chievo Vérone-Atalanta Bergame	4-1
Lazio Rome-Parme	0-0
Pérouse-Torino	2-1
Reggina-Modène	0-1
Juventus Turin-Milan AC	2-1

**Classement :** 1. Inter Milan, 22 pts ; 2. Juventus, 21 ; 3. Milan AC, 19 ; 4. Chievo Vérone, 18 ; 5. Lazio Rome, 18 ; 6. AS Rome, 15 ; 7. Bologne, 15 ; 8. Modène, 15 ; 9. Parme, 13 ; 10. Empoli, 13 ; 11. Udinese, 11 ; 12. Pérouse, 11 ; 13. Brescia, 8 ; 14. Plaisance, 8 ; 15. Torino, 6 ; 16. Reggina, 5 ; 17. Côme, 4 ; 18. Atalanta Bergame, 4.

### RUGBY

#### TEST-MATCH

Ecosse-Roumanie 37-10

#### Tournée

**Irlande-Australie** 18-9  
**Pays de Galles-Fidji** 58-14  
**Angleterre-Nouvelle-Zélande** 31-28  
**Twickenham ; pelouse excellente ; temps doux ; 80 000 spectateurs ; arbitre : M. Kaplan (Afs)**  
**Angleterre :** 3 essais Moody (40'+4), Wilkinson (45'), Cohen (49'), 2 transformations Wilkinson (45', 49'), 3 pénalités Wilkinson (4', 9', 40'), 1 drop Wilkinson (29')  
**Nouvelle-Zélande :** 4 essais Lomu (14', 57'), Howlett (32'), Lee (71'), 4 transformations Blair (14', 32'), Mehrrens (57', 71').  
**Remplacement temporaire**  
**Angleterre :** Hill par Back (49', 63')

#### Les équipes

**Angleterre :**  
Robinson-Simpson-Daniel (Healey, 78), Greenwood, (B. Johnson, 41) Tindall, Cohen-Wilkinson (o), Dawson (m)-Dallaglio (Back, 70), Hill, Moody-Grecock (Kay, 62), M. Johnson (cap)-Vickery, Thompson, Woodman  
**Nouvelle-Zélande :**  
Blair-Howlett, Umaga, Lowen (M. Robinson 48), Lomu-Spencer (o) (Mehrrens, 41), Devine (m) (Lee, 29)-Holah, Broomhall, Randall (cap)-Robinson (Mika, 62), Williams-Meeuws, Hore, McDonnell  
**PRO D2 (10<sup>e</sup> journée)**  
Bayonne-Lyon OU 18-12  
La Rochelle-Périgueux 49-10  
Marmande-Tarbes 39-15  
Albi-Métro-Racing 24-20  
Tyrrosse-Auch 19-9  
Toulon-Brive 27-20  
Aubenas-Aurillac 33-23  
Dax-Montpellier 28-0  
**Classement :** 1. Brive, 27 pts ; 2. Montpellier, 25 ; 3. La Rochelle, 24 ; 4. Tarbes, 23 ; 5. Bayonne, 22 ; 6. Dax, 20 ; 7. Auch, 20 ; 8. Tyrrosse, 20 ; 9. Toulon, 19 ; 10. Lyon OU, 18 ; 11. Périgueux, 18 ; 12. Albi, 18 ; 13. Métro-Racing, 17 ; 14. Aubenas, 17 ; 15. Aurillac, 16 ; 16. Marmande, 16.

### BASKET-BALL

#### PRO A (6<sup>e</sup> journée)

Le Havre-Le Mans	89-75
Nancy-Paris Basket Racing	87-81

Gravelines-Cholet	84-76
Pau-Orthez-Hyères-Toulon	90-66
Bourg-en-Bresse-Vichy	73-83
Dijon-Chalon-sur-Saône	83-69
Roanne-Strasbourg	89-81
Villeurbanne-Limoges	87-79

**Classement :** 1. Pau-Orthez, 12 pts ; 2. Vichy, 11 ; 3. Le Mans, Villeurbanne, Cholet, Gravelines, 10 ; 7. Le Havre, Nancy, 9 ; 9. Paris Basket Racing, Dijon, Limoges, Chalon-sur-Saône, Hyères-Toulon, Bourg-en-Bresse, Roanne, 8 ; 16. Strasbourg, 7.

#### PRO B (6<sup>e</sup> journée)

Brest-Antibes	89-86
Châlons-en-Champagne-Evreux	69-53
Saint-Quentin-Maurienne	80-65
Nantes-Stade Clermontois	59-76
Golbey Epinal-Reims	104-83
Orléans-Saint-Etienne	78-91
Rueil-Mulhouse	97-79

(Besançon-Beauvais le 23/11)

**Classement :** 1. Rueil, 12 pts ; 2. Stade Clermontois, Reims, 11 ; 4. Mulhouse, Saint-Quentin, 10 ; 6. Châlons-en-Champagne, Saint-Etienne, Maurienne, 9 ; 9. Golbey Epinal, Orléans, Brest, Evreux, Antibes, 8 ; 14. Besançon, Nantes, 7 ; 16. Beauvais, 6.

#### LIGUE FÉMININE (6<sup>e</sup> journée)

Reims-Montpellier	85-74
Stade Clermontois-Mondeville	74-78
Toulouse-Aix-en-Provence	81-105
Nice-Villeneuve-d'Ascq	61-63
Valenciennes-Bordeaux	85-61
Tarbes-Bourges	74-83

**Classement :** 1. Bourges, 12 pts ; 2. Valenciennes, Aix-en-Provence, 11 ; 4. Toulouse, 10 ; 5. Tarbes, Bordeaux, Mondeville, 9 ; 8. Villeneuve-d'Ascq, Reims, Montpellier, 8 ; 11. Nice, 7 ; 12. Stade Clermontois, 6.

### HANDBALL

#### LIGUE DES CHAMPIONS MESSIEURS (1<sup>er</sup> journée)

<b>Groupe A</b>	
Panellinos Athènes (Gre)-Magdebourg (All)	17-29
Plock (Pol)-Veszprem (Hun)	25-30
<b>Classement :</b> 1. Magdebourg, 2 pts ; 2. Veszprem, 2 ; 3. Plock, 0 ; 4. Panellinos Athènes, 0.	
<b>Groupe B</b>	
Trieste (Ita)-Kolding (Dan)	32-31
Donetsk (Ukr)-Pampelune (Esp)	18-30
[/TEXTE]Classement : 1. Pampelune, 2 pts ; 2. Trieste, 2 ; 3. Kolding, 0 ; 4. Donetsk, 0.	
<b>Groupe C</b>	
Karvina (Tch)-Ljubljana (Slo)	29-36
CH Moscou (Rus)-Montpellier (Fra)	30-31
Classement : 1. Ljubljana, 2 pts ; 2. Montpellier, 2 ; 3. CH Moscou, 0 ; 4. Karvina, 0.	
<b>Groupe D</b>	
Savinesti (Rou)-THW Kiel (All)	21-26
Skopje (Mcd)-RK Zagreb (Cro)	25-28
Classement : 1. THW Kiel, 2 ; 2. RK Zagreb, 2 ; 3. Skopje, 0 ; 4. Savinesti, 0.	

**TOURNOI FÉMININ DE NORVÈGE, À HAUSEGUND**

**Classement final :** 1. Norvège, 6 pts ; 2. France, 5 ; 3. Danemark, 4 ; 4. Suède, 2 ; 5. Pays-Bas, 0.

#### DIVISION 1 (8<sup>e</sup> journée)

ACBB-Crétail	15-19
Montpellier-Dunkerque	25-21

Toulouse-Istres	28-24
Nîmes-Chambéry	23-31
Villeurbanne-Paris Handball	27-24
Angers-Sélestat	26-18

(Lundi, 19 h 45, Ivry-Ajaccio)

**Classement :** 1. Montpellier, 33 pts ; 2. Chambéry, 24 ; 3. Crétail, 23 ; 4. Paris Handball, 19 ; 5. Toulouse, 19 ; 6. Villeurbanne, 17 ; 7. Angers, 16 ; 8. Sélestat, 16 ; 9. Dunkerque, 15 ; 10. Nîmes, 15 ; 11. Istres, 10 ; 12. Ajaccio, 9 ; 13. Ivry, 8 ; 14. ACBB, 8.

### TENNIS

#### TOURNOI FÉMININ DE PATTAYA (Tha)

**Demi-finales :**  
Angelique Widjaja (Ina) b. Tatiana Panova (Rus) 2-6, 6-1, 6-3  
Yoon-Jeong Cho (Cds) b. Lina Krasnoroutskaya (Rus) 6-4, 7-6 (7/3)

# Pluies par l'ouest

MARDI 12 NOVEMBRE

Le lever du soleil à Paris : 7 h 56  
Coucher du soleil à Paris : 17 h 13  
Une vaste dépression est située au nord-ouest de l'Irlande et un front froid aborde la Bretagne dès le matin, progressant lentement sur l'ouest du pays. Le temps restera plus sec sur l'est du pays, avec des éclaircies plus belles au sud-est.

**Bretagne, pays de la Loire, Basse-Normandie.** Le temps restera couvert avec des pluies faibles plus soutenues sur l'ouest. Le vent de sud-ouest soufflera à 80 km/h en rafales près des côtes. Il fera 12 à 14 degrés l'après-midi.

**Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes.** De la Haute-Normandie à Nord-Picardie des pluies faibles gagneront par l'ouest en cours de matinée. Ailleurs, le ciel deviendra très nuageux, avec de la pluie gagnant par l'ouest en cours d'après-midi puis soirée. Il fera 12 à 14 degrés l'après-midi.

**Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté.** Le ciel sera très nuageux le matin, puis les nuages et les éclaircies alterneront. Les températures maximales avoisineront 11 à 13 degrés.

**Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées.** Sur Poitou-Charentes, la pluie gagnera par l'ouest en fin de matinée. En Aquitaine, les nuages resteront nombreux avec quelques brouillards le matin. Sur Midi-Pyrénées, après dissipation des brouillards matinaux, le soleil fera de belles apparitions. Il fera 14 à 17 degrés l'après-midi.

**Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes.** Sur le Limousin, le ciel sera très nuageux. Ailleurs, après dissipation des brouillards matinaux, les nuages et les éclaircies alterneront. Les températures maximales avoisineront 13 à 16 degrés.

**Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse.**

Le soleil fera de belles apparitions, mais le ciel deviendra très nuageux près des côtes du Languedoc-Roussillon l'après-midi. Les températures maximales avoisineront 16 à 19 degrés.

12 NOV. 2002 PRÉVISIONS

Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; \* : neige.

**FRANCE MÉTROPOLITAINE**

Madrid	8/14 C
Ajaccio	10/18 N
Biarritz	7/18 S
Bordeaux	8/15 N
Bourges	7/13 N
Brest	11/13 P
Caen	10/13 P
Cherbourg	10/13 P
Clermont-F.	4/16 S
Dijon	4/11 S
Grenoble	6/14 S
Lille	7/12 P
Limoges	7/11 N
Lyon	3/13 S
Marseille	6/17 N
Nancy	5/11 N
Nantes	10/14 P
Nice	10/18 S
Paris	8/13 N
Pau	5/16 S
Perpignan	9/19 S
Rennes	10/14 P
St-Etienne	4/15 S
Strasbourg	5/12 S
Toulouse	6/15 S
Tours	7/13 C
Milan	3/13 S
Moscou	-7/-3 *
Munich	2/9 S
Naples	14/19 N
Oslo	-12/-7 N
Palma de M.	12/21 S
Prague	2/9 N
Rome	13/19 N
Séville	10/21 N
Sofia	1/8 C
St-Petersb.	-8/-6 *
Stockholm	-8/-1 C
Ténériffe	19/24 C
Varsovie	-4/3 N
Venise	5/14 C
Vienne	6/11 N

**AMÉRIQUES**

Brasilia	19/29 S
Buenos Aires	12/24 P
Caracas	26/32 P
Chicago	-1/7 S
Lima	18/21 S
Los Angeles	15/20 S
Mexico	9/17 P
Montréal	-2/5 C
New York	12/17 P
San Francisco	12/16 S
Santiago Ch.	9/26 S
Toronto	2/8 S
Washingt. DC	9/15 S

**FRANCE OUTRE-MER**

Cayenne	21/31 P
Fort-de-Fr.	24/30 S
Nouméa	20/26 S
Papeete	25/31 S
Pointe-à-P.	24/31 S
St Denis Réu.	22/28 S

**EUROPE**

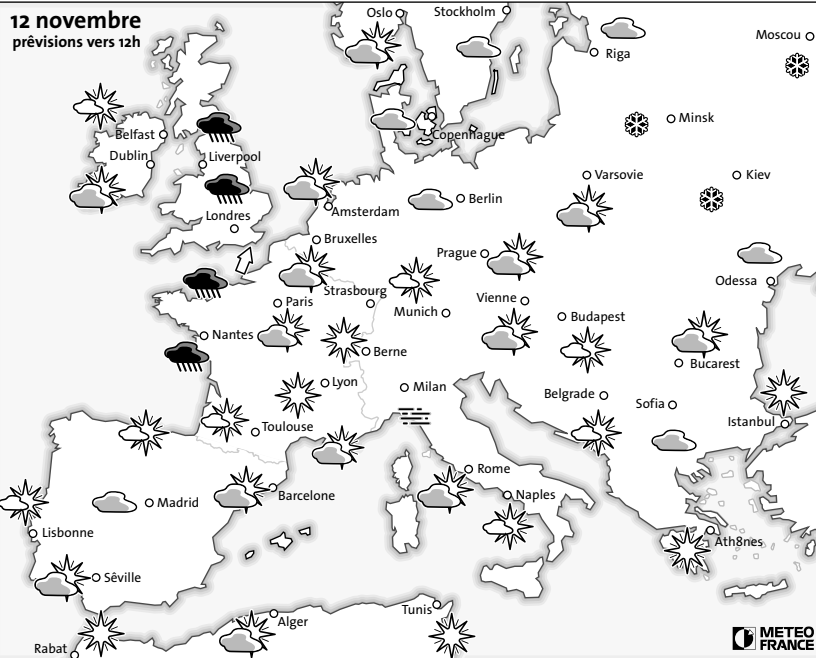
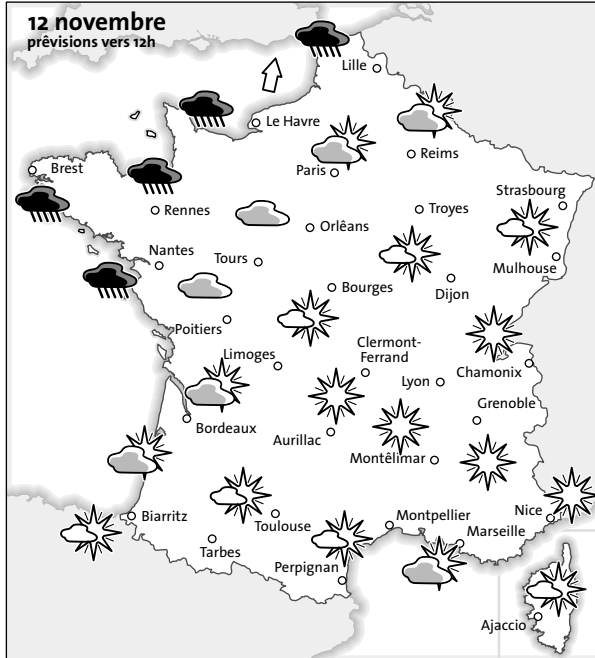
Amsterdam	9/10 N
Athènes	10/17 S
Barcelone	14/19 N
Belfast	6/10 N
Belgrade	6/12 S
Berlin	3/10 C
Berne	2/9 S
Bruxelles	8/13 N
Bucarest	-1/11 N
Budapest	3/11 S
Copenhague	2/7 C
Dublin	6/10 N
Francfort	8/12 N
Genève	4/11 S
Helsinki	-11/-7 *
Istanbul	5/12 S
Kiev	-5/2 *
Lisbonne	13/19 N
Liverpool	9/11 P
Londres	10/13 P
Luxembourg	6/10 N

**AFRIQUE**

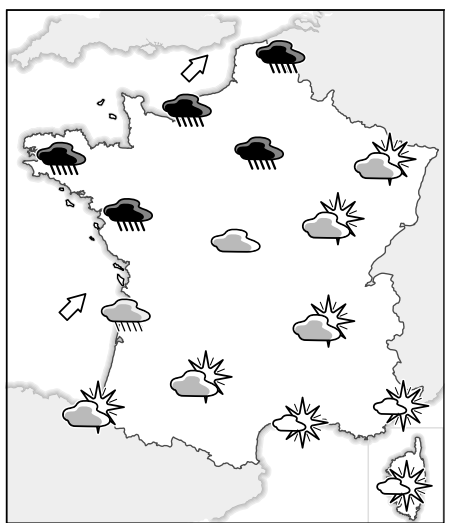
Alger	10/23 N
Dakar	25/29 S
Kinshasa	22/27 P
Le Caire	15/23 S
Nairobi	16/23 S
Pretoria	15/28 S
Rabat	8/21 S
Tunis	11/22 S

**ASIE-OcéANIE**

Bangkok	26/30 P
Beyrouth	18/21 P
Bombay	23/32 S
Djakarta	26/34 P
Dubaï	21/30 S
Hanoï	23/28 P
Hongkong	21/27 S
Jérusalem	12/17 S
New Delhi	16/25 S
Pékin	-1/7 S
Séoul	2/8 S
Singapour	26/31 P
Sydney	18/24 S
Tokyo	12/22 S

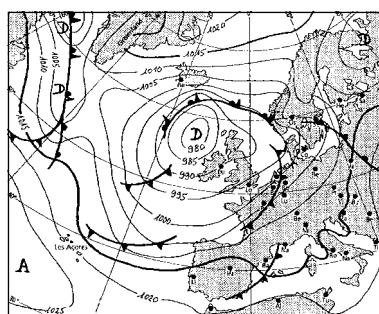
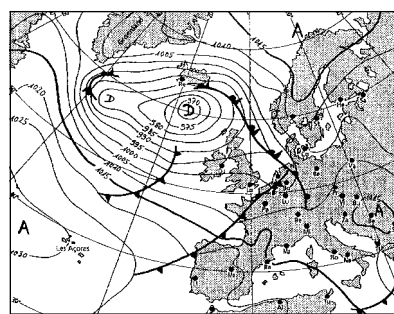


Soleil, Peu nuageux, Couvert, Brèves éclaircies, Averses, Pluie, Orage, Neige, Brouillard, Vent fort



**AIR FRANCE**  
Tous les horaires des vols sur airfrance.com

**Le 13 novembre**  
Au nord d'une ligne Biarritz-Strasbourg, les nuages seront nombreux avec de la pluie. Ailleurs, les nuages et les courtes éclaircies alterneront, avec un soleil plus généreux vers le sud-est. Les températures resteront de saison.



## Léon Foucault, ou l'astronomie par l'invention

**ASTRONOMIE**  
Tous les lundis datés mardi, la vie des astres

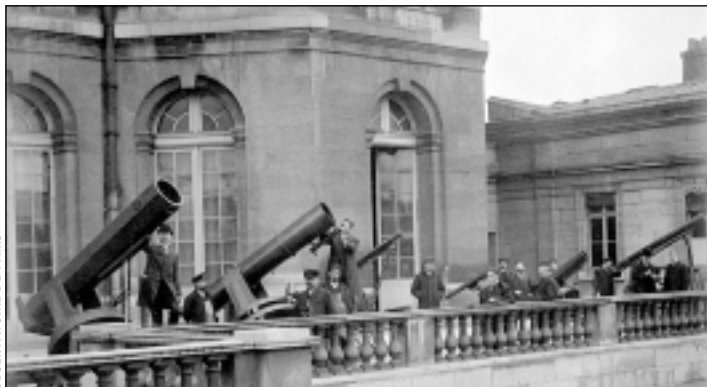
**CONNU** pour sa célèbre expérience du pendule, qui montra enfin concrètement aux Terriens que leur planète tournait sur elle-même, Léon Foucault (1819-1868) est aussi passé à la postérité pour les courants électriques qui portent son nom. Ces travaux éclipsent quelque peu l'apport considérable de Foucault à l'astronomie, comme le rappellent une exposition consacrée au chercheur à l'Observatoire de Paris ainsi qu'une biographie,

**LUNE DE LA SEMAINE**  
vendredi 15 novembre (à Paris)

*Léon Foucault, le miroir et le pendule*, qui vient de paraître aux éditions EDP Sciences (354 p., 29 €) sous la plume du physicien et astronome néo-zélandais William Tobin.

Physicien, Léon Foucault l'était lui aussi au plus profond de son être. Il ne se rangeait pas, tant s'en fallait, dans la catégorie des théoriciens. Il ne décrocha son titre de docteur ès sciences physiques qu'en 1853 – malgré un oral passablement calamiteux –, soit plusieurs années après des succès comme la microphotographie, le pendule et l'invention du gyroscope. Comme le précise William Tobin, Foucault, qui « ne connaissait pas grand-chose aux mathématiques », « n'avait aucun goût pour l'abstraction. Pire, il la dédaignait ». En revanche, en matière de physique appliquée, ce bricoleur et touche-à-tout de génie n'avait pas de rival.

Après avoir beaucoup travaillé sur la lumière en compagnie d'Hippolyte Fizeau, Foucault, qui jouissait d'une certaine estime auprès



Le 14 novembre 1907, à l'occasion du passage de Mercure devant le Soleil, l'Observatoire de Paris avait déployé une batterie de télescopes, dont trois sont dus à Léon Foucault.

de Napoléon III, entra en 1855 à l'Observatoire de Paris, alors dirigé par Urbain Le Verrier, en qualité de... physicien. Ce qui n'empêcha pas les astronomes de lui exprimer toute leur reconnaissance pour avoir inventé le télescope moderne. Comme le rappelle l'astronome James Lequeux, un des commissaires

miste allemand Lieb et réalisa en 1857 son premier miroir de télescope en verre argenté ».

**PROJET CRUCIAL**

Non seulement ce nouveau type de miroir coûtait moins cher et s'entretenait facilement, mais il faisait preuve d'excellentes qualités optiques. Les astronomes ne s'y trompèrent d'ailleurs pas puisque les miroirs en bronze furent presque aussitôt abandonnés au profit de l'invention de Foucault. Celui-ci ne s'arrêta pas là. Pour examiner et corriger les imperfections des miroirs, il imagina une batterie de tests, dont l'un, celui dit du couteau, très sensible, est encore utilisé de nos jours.

En 1861, alors qu'il terminait la fabrication de ce qui devait être son plus grand télescope (miroir de 80 cm de diamètre), Foucault se vit confier par Le Verrier un projet crucial pour la mesure exacte des dimensions du système solaire : déterminer en laboratoire la vitesse de la lumière. Les observations

astronomiques avaient donné le chiffre de 308 300 km/s, qui ne collaient pas avec la parallaxe solaire calculée par le patron de l'Observatoire de Paris. Grâce à un astucieux dispositif associant un jeu de miroirs – dont un tournant – et un microscope, Foucault put, à la joie de Le Verrier, réviser à la baisse le chiffre de la vitesse de la lumière, obtenant un 298 000 km/s très proche de la valeur moderne de 299 792,458 km/s.

Pierre Barthélémy

★ « Léon Foucault : le miroir et le pendule », jusqu'au 15 décembre à l'Observatoire de Paris, 61, avenue de l'Observatoire, 75014 Paris. Ouvert les mercredis, samedis et dimanches de 13 heures à 18 heures. Prix : 4,5 € (tarif réduit : 2 €). Signalons aussi, jusqu'au 23 novembre, une exposition originale de globes célestes et de sphères armillaires à la galerie Kugel, 279, rue Saint-Honoré, 75008 Paris. Ouvert du lundi au samedi, de 10 heures à 19 heures.

**MOTS CROISÉS**

PROBLÈME N° 02 -269

Retrouvez nos grilles sur [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)

**AFFAIRE DE LOGIQUE**

N° 299

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
I											
II											
III											
IV											
V											
VI											
VII											
VIII											
IX											
X											

**HORIZONTALLEMENT**

I. Dans ce cas, pour grimper il faut en vouloir . - II. Hors compétition. Rouge et croquante. - III. Patron dans la Manche. Grâce à eux, vous serez à l'aise dans vos pompes. - IV. Ne sait rien. Ne sait pas grand-chose. - V. Affirmation. En somme quand elle pique. Laisse sans l'anonymat. - VI. Possessif. Trouvé la solution. - VII. Rend les phrases agréables à

l'oreille. Lit défaut. - VIII. Pris dangereusement par les amateurs de voyages. Rien. Prophète. - IX. Sur la rose. Ne sentent pas toujours la rose. Grecque. - X. Numéro.

**VERTICALEMENT**

1. Dedans, il est difficile de s'y retrouver. - 2. Capable de beaux discours. - 3. Sur la rive. Toujours au pouvoir chez nos voisins d'ou-

tre-Rhin. - 4. Direct ou indirect il y en a pour tout le monde. Métal mou. - 5. En voie de développement. - 6. Précipitations et vitesse. Fais l'innocent. - 7. Autour de la Russie. Le prix de la défaite. - 8. Remise en place. Coups sur la peau. - 9. Points de départ. Point de départ. - 10. Mauvaise part dans l'héritage. Affirmation au Nord. - 11. Fera de belles charpentés. On y retrouve Raymond, Georges et aussi Italo. - 12. Fit la Grève en Russie.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 02 - 268

**Horizontalement**

I. Vérification. - II. Inopiné. Abbé. - III. Rétention. IV. - IV. Tri. Arnica. - V. UV. Plus. Hugo. - VI. Œuvés. Lenap (panel). - VII. Ses. Evasera. - VIII. Ukases. Set. - IX. Tarin. Les. Eh. - X. Emet. Perfuse.

**Verticalement**

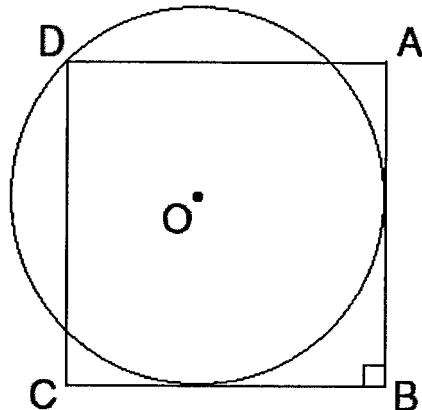
1. Virtuosité. - 2. Enervée. AM. - 3. Rôti. Usure. - 4. Ipé. PV. Kit. - 5. Finale. An. - 6. Intruses. - 7. Ceins. Vêle. - 8. Oi. Laser. - 9. Tanches. SF. - 10. Ib. Aunes. - 11. Obi. Garées. - 12. Névropathe.

### La quadrature du cercle

**CETTE FOIS**, le jeune Anaxagore est sûr de son coup. Il va enfin résoudre le problème de la quadrature du cercle sur lequel des générations de mathématiciens s'échiquetaient depuis des siècles : tracer, à la règle et au compas, un carré de même aire qu'un cercle donné. Voici sa méthode : prolonger deux tangentes perpendiculaires au cercle pour qu'elles forment les côtés d'un carré dont le quatrième sommet D est sur le cercle. Un tel carré peut-il effectivement se construire à la règle et au compas ? A-t-il vraiment pour aire celle du cercle ?

Elisabeth Busser et Gilles Cohen  
© POLE 2002

Solution dans *Le Monde* du 19 novembre.



**Solution du jeu n° 298 paru dans Le Monde du 5 novembre.**

Il y a quatre solutions, symétriques les unes des autres.

L'idée pour y parvenir consiste à remarquer que les deux cases centrales sont voisines de toutes les cases sauf une. On ne peut donc y placer que 1 et 8, les seuls nombres qui ne possèdent qu'un « voisin ».

	3	5	
7	1	8	2
	4	6	

	4	6	
7	1	8	2
	3	5	

	5	3	
2	8	1	7
	6	4	

	6	4	
2	8	1	7
	5	3	

# CULTURE

## CINÉMA

Le Centre Pompidou met à l'honneur deux cinéastes, Jean-Louis Comolli et Ruth Beckermann, qui ont travaillé l'un à Marseille, l'autre en Autriche, sur des faits politiques ou historiques, avec le même souci de revendiquer un regard créateur sur la réalité qu'ils filment

# Vie politique, histoire : l'apport du documentaire

**LES AFFINITÉS** du cinéma avec la politique, et plus largement avec l'histoire, ne sont plus à démontrer, qu'elles se manifestent à travers les puissances propres à la fiction ou au documentaire. Un exemple particulièrement frappant des vertus du documentaire est proposé par le Centre Pompidou, qui programme les œuvres du Français Jean-Louis Comolli et de l'Autrichienne Ruth Beckermann. A l'occasion de l'avant-première d'un nouvel épisode de la série (*Rêves de France à Marseille*), est proposé le cycle intégral des films consacrés par Jean-Louis Comolli et Michel Samson aux luttes électorales qui ont marqué Marseille et sa région depuis 1989. *Histoire(s) au temps présent* met à l'honneur, de son côté, une cinéaste qui n'a eu de cesse d'explorer la mémoire occultée du nazisme en Autriche.

Deux œuvres remarquables, qui travaillent apparemment dans des directions opposées (l'histoire sur le vif pour Comolli, la reconstitution historique pour Beckermann) et qui, pourtant, se rejoignent sur deux points précis : celui où le mort et le vif finissent par se saisir mutuellement à travers la parole et celui où l'incarnation documentaire bascule insensiblement dans les sortilèges de la fiction.

Commentons avec la série marseillaise et son auteur. Faut-il encore présenter celui-ci ? Très vite, alors.

Naissance à Alger en 1941, rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma*, tendance radicale, de 1966 à 1971, cinéaste de fiction de 1976 à 1983, avant de tourner casaque au service du documentaire, dont il devient tout à la fois, ce qui est rare, un praticien et un théoricien d'une égale et impressionnante pertinence. A côté du cinéma, ses inclinations notables vont au jazz, à la gastronomie et à l'utopie révolutionnaire. En compagnie de Michel Samson, journaliste à *Libération* puis correspondant du *Monde* pour la région Paca, il entame cette série par *Marseille de père en fils* (1989), à l'occasion des municipales qui suivent la mort de Gaston Defferre, inaugurant une guerre de succession sans merci dans une ville en pleine recomposition sociale.

### UNE VILLE LABORATOIRE

Suivent *La Campagne de Provence* (1992), qui enregistre l'avancée fracassante du Front national et de ses idées au cours de la campagne des régionales ; *Marseille en mars* (1993), où le discrédit des politiques marque les élections législatives ; *Marseille contre Marseille* (1995), où les municipales redonnent lieu, autour de Bernard Tapie, à une scission de la gauche dans les quartiers nord ; *La Question des alliances* (1997), où se repose, à l'occasion des législatives, le problème du Front national, plus particulièrement dans les rapports qu'en-

tretient la droite locale avec ce mouvement ; enfin, *Nos deux Marseillaises* (2001) et *Rêves de France à Marseille* (2001), qui s'intéressent, respectivement lors des cantonales et des municipales, à l'émergence de jeunes acteurs politiques issus de l'émigration maghrébine et au sort que leur réservent les formations politiques.

Outre la découverte de l'inédit *Rêves de France à Marseille* (mercredi 20 et dimanche 24 novembre à

20 h 30), qui constitue une édifiante réussite sur un sujet aussi délicat que brûlant, cette programmation vaut évidemment par la possibilité qu'elle offre de voir le cycle dans sa totalité et d'en relever les deux vertus essentielles. La première est liée à son statut de document unique, tant par sa durée que par son contenu, dans les annales du cinéma français : sept films tournés en treize ans retracent l'évolution politique, sociale et cultu-

relle d'une ville qui représente une sorte de laboratoire des mutations observées durant cette période à l'échelle nationale, depuis l'efflochage du tissu politique traditionnel jusqu'à l'inquiétante montée du Front national, en passant par la recomposition sociale et économique qui affecte le pays.

La seconde et non moindre vertu de la série consiste à mettre en évidence le lien qui existe entre politi-

que et cinéma, qui sont tous deux affaire de spectacle, de représentation, de lien et de croyance. Un pas de plus, et nous voici dans le domaine enchanté de la fiction, qui affleure dans ce cycle à de multiples niveaux, comme attisée par l'incertitude et l'ambiguïté fondamentales du réel. C'est, une fois encore, la durée qui confère à cet ensemble les blandices du roman-feuilleton (héros récurrents, suspense, rebondissements...). C'est la présence tenace et mystérieuse de Michel Samson, dont le personnage à la Jack Nicholson produit des réminiscences de polar. C'est enfin le libre cours des passions humaines mises en jeu par la politique (de la trahison à la bouffonnerie, en passant par l'ambition et le sacrifice) ainsi que l'incarnation de la parole par les divers acteurs de cette scène, qui renvoient sans coup férir à l'héritage de la tragédie classique.

### UN ABÎME HISTORIQUE

Nul besoin, pour la Viennoise Ruth Beckermann, de mettre en exergue la tragédie : elle est l'inéluctable point de départ et de retour de son œuvre, dressée à la manière d'un pont fragile entre passé et présent, au-dessus de l'abîme historique où l'Autriche a sombré durant la seconde guerre mondiale. *A l'est de la guerre*, réalisé en 1995 et distribué en France en 2000, est à cet égard exemplaire. Ce document extraordinaire est le fruit d'une décision de la cinéaste d'installer sa caméra dans l'enceinte de l'ancienne laiterie centrale de Vienne, qui accueille, en 1995, une exposition itinérante intitulée *Guerre d'extermination, les crimes de la Wehrmacht de 1941 à 1945*. Durant les cinq semaines que dure cette exposition, la cinéaste filme au quotidien, et enregistre quarante-six heures de bandes où elle s'entretient avec quelque deux cents visiteurs, en majorité d'anciens acteurs de ces crimes.

Là comme ailleurs – qu'il s'agisse d'enregistrer les souvenirs de Franz Weintraub, leader socialiste autrichien dans les années 1930 (*Retour à Vienne*, 1983), de partir à la recherche de sa famille anéantie par le nazisme (*Le Pont de papier*, 1987), de refaire le voyage en Orient de l'impératrice Sissi (*Fugue orientale*, 1999) ou de radiographier une rue de l'ancien quartier juif de Vienne (*Home-mad (e)*, 2001) – le génie de Ruth Beckermann tient pour l'essentiel dans sa capacité à saisir, par un dispositif approprié, l'opportunité d'une situation. Troublant paradoxe d'une cinéaste qui, filmant avec précision le juste moment, n'aura jamais mieux montré la trahison de la mémoire, la versatilité des images et l'exil des hommes dans l'histoire.

Jean-Louis Comolli, réalisateur de « Rêves de France à Marseille »

## « Il faut filmer l'ennemi dans sa puissance et son intelligence »

Qu'est-ce qui vous a incité à tourner, la première fois, à Marseille ?

D'abord, un attachement biographique à la ville, comme pied-noir. Je n'y ai jamais vécu, mais j'ai séjourné durant les vacances, chez un de mes oncles. Ensuite, le noyau fictionnel de la ville, son cosmopolitisme, son engagement à travers l'histoire. Le projet, au départ, n'était pas politique. Il s'agissait de mettre en scène les diverses communautés. Et puis la bataille politique liée à la succession de Defferre a exercé une grande force d'attraction sur le film. Je n'avais pas une connaissance approfondie de l'échiquier politique local, c'est la raison pour laquelle j'ai fait appel aux compétences de Michel Samson.

Comment définiriez-vous sa place dans cette série ?

Je n'aime pas beaucoup l'idée du guide, j'ai

tout de suite pensé qu'il pourrait devenir un personnage. Michel a la puissance physique pour cela, et le répondant. Je le filme donc comme un véritable acteur, un personnage qui engage tout à la fois son corps et son esprit. En situation. C'est lui qui est en première ligne, notamment au cours des entretiens dont la longueur, souvent plus de deux heures, est pour nous fondamentale, et qui se révèlent très éprouvants.

L'idée d'un cycle était-elle présente dès le premier film ?

Non, ce n'est venu qu'avec le deuxième film, *La Campagne de Provence*, consacré à la percée du Front national. Nous nous sommes dit, Michel et moi, que nous ne pourrions pas en rester là, quoi qu'il arrive.

Cette montée du Front national et le défi cinématographique qu'elle suppose ont beaucoup occupé votre réflexion. Où en êtes-vous

aujourd'hui ?

Le tournage de *La Campagne de Provence* nous avait rendus physiquement malades. Au fur et à mesure que nous filmions les meetings du FN, nous devenions de plus en plus alcooliques. D'où le mauvais sort cinématographique que nous avons réservé à ses protagonistes. J'ai écrit ensuite, et je continue de le penser, que nous avons eu tort. Il faut filmer l'ennemi dans sa puissance et son intelligence, au risque, sinon de le légitimer, du moins d'être déstabilisé par lui. Quiconque a entendu parler Bruno Mégret dans *La Question des alliances*, en 1997, n'aura pas été si surpris par ce qui s'est passé en avril.

Cette série a été essentiellement produite avec le soutien de la télévision. Quel regard portez-vous sur l'évolution de ses rapports avec la création documentaire ?

Au cours de ces onze ans, j'ai pu constater

que la logique de programmation dans le service public a été profondément viciée. Le modèle anglo-saxon a fini par imposer une logique strictement commerciale. Cette série, qui est produite par un noyau dur constitué par l'INA, Archipel 33 et 13 Production, a fini par en faire les frais, puisque notre nouveau film, *Rêves de France à Marseille*, a été refusé par toutes les chaînes.

Est-ce vraiment le dernier titre du cycle ?

Nous avions décidé de ne pas aller au-delà de la troisième municipale, de peur que la série ne devienne, à la longue, son propre référent. Je crois que nous allons nous en tenir à cette décision, parce qu'il n'y a pas de cinéma sans relance du désir.

Propos recueillis par Jacques Mandelbaum

## Un genre réticent à se conformer aux « cases » de la télévision

NÉE il y a tout juste dix ans, l'association des cinéastes documentaristes, Addoc, célèbre cet anniversaire les 13 et 14 novembre, avec une programmation passionnante, et s'interroge aussi sur la santé de la création documentaire en France. Un débat réunira, le 13 novembre, Dominique Cabrera, Patrice Chagnard, Jean-Louis Comolli, Denis Gheerbrant et Claire Simon, autour d'une question : le documentaire doit-il, peut-il se passer de la télévision ?

Thierry Garrel, responsable de l'unité documentaire d'Arte, note en souriant qu'à la question inverse : la télévision peut-elle, doit-elle se passer du documentaire ? les années écoulées permettent de répondre « non » avec fermeté. Catherine Bizern, déléguée de l'association de 1993 à 1997 et organisatrice de ces deux journées de célébration, aime rappeler ces propos de Dominique Cabrera : « Le seul moyen pour que les classes populaires voient les films, c'est de les montrer à la télévision. » En dix ans, les rapports entre les documentaristes et leurs diffuseurs

se sont pourtant beaucoup tendus, même si « l'association était plutôt née d'un désir d'échanger, et non de faire du lobbying », précise Catherine Bizern. La lutte s'est jouée d'abord sur le terrain sémantique : il fallait que le documentaire apparaisse pleinement à la création cinématographique et mérite une réflexion théorique tout aussi approfondie.

« La première fois que Claire Simon a dit "Je filme cet homme

comme ça parce que c'est mon héros", a été la première fois que l'on parlait de héros à propos du documentaire, se souvient Catherine Bizern, qui ajoute : *Toutes ces réflexions, lors des ateliers d'Addoc, sur le rapport au réel et la notion de mise en scène dans le cadre du documentaire, ont été fondatrices.* » Or, dans le paysage audiovisuel actuel, présenter à la télévision des œuvres structurées par une pensée cinématographique appa-

raît comme un défi parfois difficile à relever.

Les chaînes de câble offrent des possibilités de diffusion accrues, mais peu de moyens, tandis que les grilles de programmes des chaînes hertziennes semblent négliger les propositions documentaires ou les limiter à des formes obligées. Danielle Jaeggi, l'une des responsables d'Addoc, juge « la pression des cases de plus en plus forte ». Rétifs aux contraintes trop précises des

lignes éditoriales, les réalisateurs tendent donc à porter la mission de l'association sur un plan ouvertement politique, pour que « l'Etat aide le documentaire et ouvre des espaces de liberté ».

La question du financement du compte de soutien du documentaire du CNC focalise l'attention. Addoc souhaite sa transformation en un fonds indépendant, qui ne serait pas alimenté par les chaînes de télévision, comme c'est le cas aujourd'hui, de sorte que soient dissociés financiers et diffuseurs. Catherine Bizern cite l'exemple britannique de Channel 4, chaîne privée tenue de respecter un cahier des charges de service public.

Au-delà d'une transformation totale du système, sans doute utopique, la reprise d'un dialogue constructif et d'une collaboration fructueuse est nécessaire, comme le suggère Thierry Garrel, qui appelle, plus que jamais, à « régénérer la télévision par les créateurs ». Un souhait qui n'est manifestement pas partagé par tout le monde.

### Des projections, des débats

● **Au Centre Pompidou, Paris-4**. Tél. : 01-44-78-12-33. *Marseille fait son cinéma de 1989 à 2001*, une série de sept films de J.-L. Comolli et M. Samson. Du 13 au 24 novembre. Colloque (le 16, à 14 h 30) : « Comment on écrit l'histoire », avec Jean-Louis Comolli, Michel Samson, Alban Bensa, Jean-François Chevrier, Jean-Pierre Daniel, Jean-Michel Frodon, Patrick Leboutte, Sylvie Lindeperg, Michel Péraldi, Henri Rey.

*Histoire(s) au temps présent*, Ruth Beckermann, les 15, 16 et 17 novembre à 17 et 20 heures, Cinéma 2. (Débats à l'issue des projections.) ● **Au cinéma Le Denfert, Paris-14**. Tél. : 01-43-21-41-01. *A l'est de la guerre*, de Ruth Beckermann. ● **A la SCAM, pour les dix ans d'Addoc, Paris-8**. Tél. : 01-44-89-99-88. Débat le 13 à 20 heures : « Le documentaire doit-il, peut-il

se passer de la télévision ? », avec Catherine Bizern, Dominique Cabrera, Patrice Chagnard, Jean-Louis Comolli, Denis Gheerbrant et Claire Simon. Projection de plusieurs documentaires, dont : *Fernand Deligny, à propos d'un film à faire* de Renaud Victor, *Point de départ* de Robert Kramer (le 13) et *Les Gens des baraquas* de Robert Bozzi, *Julie, itinéraire d'une enfant du siècle* de Dominique Gros (le 14).

**PATRIMOINE** • Cet ancien site de tir allemand, devenu un centre historique, déborde du cadre du deuxième conflit mondial et propose une exposition photographique sur la guerre d'Algérie

## La Coupole, à Saint-Omer, pour apprendre l'histoire sur le terrain

### SAINT-OMER

de notre envoyé spécial

Le monstre de béton émerge à peine de la colline où il est enfoui. Seule apparaît l'énorme coupole qui a donné son nom à l'édifice. Elle est nichée au flanc d'une ancienne carrière, désormais envahie par la végétation. Sous la carapace de 5 mètres d'épaisseur se dissimule un extraordinaire écheveau de galeries et de salles creusées dans la craie. Pour les emprunter, il faut passer à travers un petit bâtiment blanc banal, surmonté d'une batterie de drapeaux flottants au vent. Puis gagner, à pied, une ouverture béante qui s'enfonce sous la terre.

On chemine alors longtemps, croisant au passage des amorces de galeries mystérieuses. L'eau suinte à travers la roche et le béton brut. Un ascenseur incongru conduit le visiteur dans une haute salle illuminée qui aurait pu servir de modèle à P.-J. Jacobs pour la base secrète de Basam Baldu, le tyran mégalo-mane du *Secret de l'Espadon*.

Nous sommes sur la commune d'Helfaut, à 5 kilomètres de Saint-Omer (Pas-de-Calais). Ce bâtiment énigmatique est à lui seul un symbole : il fut construit à la fin de la seconde guerre mondiale, par les nazis, pour servir de base de lancement aux fusées V2, fabriquées pour l'essentiel dans le camp de concentration de Dora.

Londres, cible principale des V2, n'est qu'à 190 kilomètres par la voie des airs. Or ces travaux titanesques, effectués en dépit des bombardements alliés, ont été conduits en vain. Le centre de tir d'Helfaut n'a jamais servi. Le chantier fut arrêté à quelques semaines de sa conclusion, les Allemands préférant lancer leurs fusées à partir de camions mobiles, moins réparables.

Après des années d'abandon, cette gigantesque taupinière fut affectée à un centre historique qui a ouvert ses portes en 1997. Centre historique bien sûr dédié à la seconde guerre mondiale mais qui, comme ses aînés, le Mémorial de Caen et l'Historial de Péronne, a tendance à déborder de son strict cadre historique. La Coupole ne



La Coupole. Ce dôme, destiné à être une base de lancement des fusées V2, n'a jamais servi.

présente-t-elle pas aujourd'hui une exposition photographique consacrée à la guerre d'Algérie (*Le Monde* du 17 juillet) ?

L'aménagement du lieu a été compliqué. Il fallait préserver son ambiance de catacombes et concilier la topographie de ce labyrinthe souterrain avec une muséographie moderne. Les volumes ont donc été conservés. Un circuit cohérent a été créé et un espace pour les expositions temporaires trouvé. Grâce à une mezzanine, on a même pu caser deux salles de cinéma, baptisées « Rex » et « Cinéac ». Mais l'inquiétante magie du lieu est préservée : elle apporte une dimension supplémentaire au programme présenté par la Coupole.

### EXPLIQUER L'OCCUPATION

Ce centre historique travaille sur deux axes : expliquer ce qu'est une guerre totale et ce que signifie l'occupation d'un territoire par une armée ennemie. Les V2 sont en effet l'expression de la mobilisation générale de tout un pays, dans le domaine militaire, bien sûr, mais aussi dans les secteurs économique, scientifique, et social. Sans parler de l'existence d'un système concentrationnaire. L'occupation du nord de la France, rattaché au commandement militaire de Bruxelles, fut particulièrement éprouvante.

Ces deux fils conducteurs permettent de dépasser largement le cadre de la seconde guerre mondiale.

L'aventure des V2 se prolonge en effet aux Etats-Unis, en URSS et même en France. La conquête spatiale a été partout entamée avec les ingénieurs et la technologie allemands.

Quant à la guerre d'Algérie, Yves Le Maner, le directeur de la Coupole, rappelle que ses prodromes ont eu lieu à Sétif, le jour de l'armistice du 8 mai 1945. « Il n'est pas innocent, ajoute-t-il, que Ben Bella, l'un des futurs chefs du FLN, ait participé à la campagne d'Italie, dans les rangs de l'armée française. » A la Coupole, le principal outil de communication et d'éducation est l'audiovisuel. Une dizaine de films, montés en boucle, ponctuent le parcours où sont exposées quelques « icônes » : d'authentiques fusées V1 et V2, une Traction 15 Citroën de la Libération, mais aussi quantité de témoins en deux ou trois dimensions, armes, mobiliers, uniformes, photos, affiches, archives diverses. Les explications destinées aux visiteurs se font par l'intermédiaire d'un casque infrarouge.

Le concept de ce centre historique a été mis au point par trois historiens : Jean-Pierre Azéma, Etienne Dejonghe et Yves Le Maner, avec un parcours fixe, dont des sections sont régulièrement renouvelées, et une grande exposition temporaire par an - actuellement, l'Algérie ; hier, Dora avec les photos inédites du camp de concentration en activité, ou Enigma, l'histoire de

la machine à crypter les messages ; demain, celle de la bataille de Stalingrad. « On ne s'interdira pas de remonter dans le temps, indique Yves Le Maner. Par exemple, d'explorer les années 1930 quand il s'agit d'aborder des questions qui sont traitées à la Coupole. Comme la guerre faite aux civils, de l'Ethiopie à l'Espagne. »

Comment expliquer la multiplication de ces centres historiques liés à la seconde guerre mondiale ? « Le basculement du siècle n'a pas été anecdotique, note le directeur de la Coupole. La seconde guerre devient lointaine. Le syndrome de la mémoire gaullo-communiste est en train de s'effondrer. Les derniers procès liés à cette période ont eu lieu ; du coup, les tabous ont sauté, tout peut-être analysé, expliqué. On est passé de la mémoire à l'histoire. De la même façon, mais beaucoup plus rapidement, le phénomène de la guerre d'Algérie est en train de se débouler. »

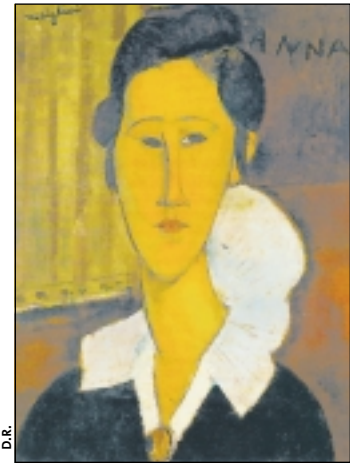
Le succès (plus de 100 000 visiteurs en 2002, dont un tiers de scolaires) s'explique notamment par la pression du milieu enseignant, qui doit gérer de nouveaux programmes - on retrouve ces proportions au Mémorial de Caen et à l'Historial de Péronne. Or ces centres historiques livrent des clés pour comprendre le XX<sup>e</sup> siècle. De son côté, la Coupole essaie de tisser des liens avec les universités de Lille, d'Arras et de Dunkerque. Intégré aux circuits touristiques de la région, le monstre de béton, à l'allure toujours vaguement menaçante, est en passe de devenir un outil pédagogique.

### Emmanuel de Roux

**La Coupole : Centre d'histoire de la guerre et des fusées, Helfaut (Pas-de-Calais). Tél. : 03-21-12-27-27. Tarif : 8,5 € (adulte), 6 € (jeune), 18,5 € (famille). Ouvert tous les jours de 9 h 30 à 18 h 30 toute l'année, de 10 heures à 19 heures les week-ends et jours fériés, d'avril à septembre.** <http://www.lacoupole.com>  
**Historial de la Grande Guerre, place Audinot, Péronne (Somme). Tél. : 03-22-83-14-18. www.historial.org**  
**Mémorial de Caen, esplanade du Général-Eisenhower, Caen (Calvados). Tél. : 02-31-06-06-41. www.memorial-caen.fr/**

**EXPOSITION** • Au Musée du Luxembourg, des aspects méconnus de cet artiste boudé par la critique

## Modigliani, peintre de l'humain à l'écart des modes



Portrait de Hanska Zborowska, 1917.

« MODIGLIANI demeure peu connu des milieux universitaires et scientifiques, qui le jugent avec une certaine condescendance » : Marc Restellini, commissaire de l'exposition « Modigliani, l'ange au visage grave », présentée au Musée du Luxembourg à Paris, met les pieds dans le plat. C'est vrai, les esthètes le jugent « facile », les historiens d'art lui dénie, comme à la presque-totalité des peintres de l'école de Paris, le moindre impact sur l'évolution de l'art moderne. Fascinée par les mouvements radicaux de l'avant-garde, l'Université le boude. « Et si le milieu universitaire se trompait ? » questionne Marc Restellini, qui trouve pourtant des excuses à ce dédain : la légende de l'artiste maudit, qui oblitère l'œuvre ; et l'œuvre elle-même, englue dans une pléthore de faux qui la dénaturent.

Marc Restellini s'est donc donné pour tâche, depuis 1997, de remettre de l'ordre dans la production du peintre et d'en dresser le catalogue raisonné. L'ouvrage devrait paraître dans deux ans. Conçue comme une étape dans ce travail, l'exposition regroupe 110 tableaux, sur les quelque 400 peints par l'artiste. Elle s'ouvre avec un portrait de femme, datant de 1906 : Modigliani a vingt-deux ans et vient de s'installer à Paris. Elle s'achève avec un autoportrait de 1919, quelques semaines avant qu'une méningite tuberculeuse ne l'emporte, le 24 janvier 1920. Entre les deux, des toiles célèbres, d'autres pas : la recherche effectuée par Marc Restellini a permis d'exhumer une dizaine d'œuvres dont la trace était perdue, comme ce portrait de Raymond Radiguet, qui n'était connu que par une photographie de l'appartement de Paul Guillaume, son premier propriétaire. Bref, on n'avait pas vu Modigliani ni si surprenant depuis la découverte de la collection de Paul Alexandre (*Le Monde* du 14 septembre 1993).

L'accrochage fera sursauter les puristes. Le Musée du Luxembourg n'est pas le lieu le plus facile pour une exposition de cette importance, mais la mise en scène très présente de l'exposition pourra sembler contestable. Le commissaire accepte la critique, et même la revendique : « Une exposition, ce doit être du théâtre. Les tableaux sont souvent accro-

chés trop haut, ils trônent. Moi, j'entends les démythifier, les mettre à la hauteur du regard des visiteurs, qui est aussi la hauteur à laquelle ils ont été peints. Cela permet un vrai contact avec les œuvres. » Le public ne s'y trompe pas : les visiteurs entrent fébriles et sortent ravis, heureux d'avoir été ainsi plongés dans la peinture. Un effet du « Temple de la volupté » ? Ami de Brancusi, Modigliani voulait être sculpteur et ériger un sanctuaire soutenu par des cariatides, dont il multiplie les dessins, les peintures. Mais sa santé fragile lui interdit la taille directe, et il ne réalise qu'une vingtaine de sculptures, avant de s'adonner, poussé par les conseils du marchand Paul Guillaume, à la seule peinture.

### CENTRÉ SUR « L'ÊTRE HUMAIN »

Quelle peinture ? La sienne : il a côtoyé les grands mouvements du début du siècle, sans s'y intégrer. Le cubisme, en vogue à Paris avant la première guerre mondiale ? « Ne me parle pas des cubistes, dit-il à Survaige. Ils ne cherchent que les moyens, sans se préoccuper de la vie qui s'en sert. » Le futurisme de ses compatriotes ? Il refuse d'en signer la manifeste, que lui présente Severini. Marinetti ne lui en voudra pas trop, mais lui dénia toute prétention à la modernité en le qualifiant de « conclusion majeure de l'impressionnisme ». Alors, quoi ? « C'est l'être humain qui m'intéresse », répond-il, toujours à Survaige. Son visage est la création suprême de la nature. Je m'en sers inlassablement. En effet : Modigliani est, d'abord, un portraitiste. Portraits parfois ressemblants, toujours transcendants : « Pourquoi m'as-tu fait avec un seul œil ? » lui demande Survaige, qu'il a représenté avec une paupière ouverte, et une fermée. « Parce que tu regardes le monde avec l'un ; avec l'autre, tu regardes en toi », répond le peintre.

« Élégants » ou « maniéristes », selon leurs détracteurs, ses portraits ont une qualité indéfinissable, qui n'a pas échappé aux peintres Soffici et Carrà. Le premier lui reconnaît d'avoir cherché « à retrouver la virginité de l'inspiration et de la forme », le second l'inscrit au contraire dans la tradition de la Renaissance : « Il y a dans ses figures féminines un sens botticellien qui nous séduit et ne devrait échapper à personne. » Modigliani aime l'intemporel. Il peint comme si la guerre, le monde extérieur n'existaient pas. Il est ailleurs. Ce qui fera dire au sculpteur Antonio Maraini, lors d'une rétrospective posthume à la XVII<sup>e</sup> Biennale de Venise : « Voilà l'enseignement de Modigliani : être à la fois ancien et moderne, c'est-à-dire éternel... »

### Harry Bellet

« Modigliani, l'ange au visage grave ». Musée du Luxembourg, 19, rue de Vaugirard, Paris-6<sup>e</sup>. Tél. : 01-42-34-25-95. RER B, Luxembourg. Ouvert mardi, mercredi, et jeudi de 10 heures à 19 heures ; lundi et vendredi de 10 heures à 22 h 30 ; samedi et dimanche de 10 heures à 20 heures. 9 €.

## Des musées d'intérêt local à vocation universelle

AU DÉPART, il s'agissait de célébrer un événement ponctuel, local, qui a eu une influence incontestable sur le déroulement de l'une des deux guerres mondiales. La Coupole devait évoquer les fusées nazies et la brutalité d'une occupation. Avant lui, le Mémorial de Caen était destiné à célébrer le débarquement du 6 juin 1944 sur les côtes normandes, et l'Historial de Péronne à rappeler la bataille de la Somme en 1916. Les collectivités locales prenaient l'initiative de ces projets, désireuses de drainer sur leur territoire un tourisme spécifique mais dispersé : celui des champs de bataille. Elles financèrent donc ces établissements souvent coûteux - avec l'aide de l'Etat ou de Bruxelles. Pour la Coupole, l'investissement a été de 69 millions de francs, payé à 50 % par le conseil général du Pas-de-Calais et à 40 % par la région.

L'Historial de Péronne, qui a juste dix ans, est né d'une idée du conseil général de la Somme, qui a ouvert la moitié des 18,3 millions d'euros de construction du bâtiment, une des réussites de l'architecte Henri Ciriani. La doyenne de ces jeunes institutions, le Mémorial de Caen, né en 1988, a été voulu par Jean-Marie Giraud, sénateur et ancien maire de la ville. Aujourd'hui, il a pratiquement doublé sa surface initiale, et son extension, inaugurée le 21 mars, a coûté 13,7 millions d'euros.

Mais ces musées, nés de la décentralisation pour décliner les effets d'une mémoire ponctuelle jamais éteinte et d'un tourisme en devenir, ont très vite élargi leur propos. A Caen, à partir de l'évocation de la bataille de Normandie, on est passé à la deuxième guerre mondiale et à

ses causes, avant d'ouvrir sur la guerre froide et de devenir une sorte de centre de polémologie qui n'ose pas dire son nom. Le Mémorial, qui organise expositions, conférences et colloques toute l'année, est déjà associé au Centre de recherche d'histoire quantitative (CRHQ) du CNRS, et va développer un DEA européen avec l'université de Caen. « Raconter l'histoire était le rôle initial du Mémorial, c'est devenu un endroit pour faire de l'histoire », indique Claude Quélet, directeur de recherche au CNRS, chargé du développement scientifique de l'établissement. Avec un succès considérable puisque le nombre des visiteurs devrait dépasser le demi-million en 2002.

### TOURISME DE MÉMOIRE

L'Historial de Péronne, plus modeste (80 000 visiteurs par an), a, lui aussi, très vite débordé le cadre de la bataille de la Somme, et s'intéresse à la première guerre mondiale dans son ensemble. Il envisage de développer, à la fin de son parcours, les conséquences du traité de Versailles. « L'Historial va devoir évoluer, et ses collections avec lui, indique son directeur, Thomas Compère-Morel. Nous pouvons appliquer notre prisme comparatif, élaboré par l'historien Jean-Jacques Becker et son équipe, à d'autres conflits. » Une évolution qui doit se faire par petites touches, sans toucher à l'architecture générale du projet, basé sur la comparaison de la vie des belligérants, au front comme à l'arrière.

« Péronne, explique Thomas Compère-Morel, c'est une façon de faire de l'histoire, sérieuse mais aussi romanesque. Cela ne nous empêche pas d'organiser tous les deux ans un

colloque international et d'éditer une revue scientifique pointue, 14-18. »

Un tourisme de la mémoire est-il en train de naître, à la fois culturel et ludique ? Dans ce domaine, la France a du retard par rapport aux Anglo-Saxons. Aux Etats-Unis, le National Museum of American History est le chef de file d'une centaine de musées d'histoire à travers tout le pays. Mais ce pays, comme la Grande-Bretagne, privilégie la reconstitution : à l'Imperial War Museum de Londres, le visiteur peut s'asseoir dans un refuge souterrain pendant le Blitz.

Les centres historiques français, plus conceptuels, préfèrent une présentation plus distanciée. Ce qui ne les a pas empêchés d'être longtemps regardés de travers par les institutions établies, qui ne voyaient là que garages à touristes. Il est vrai qu'entre l'historique et le ludique l'équilibre est difficile à tenir. « Les centres d'histoire, souligne Claude Quélet, sont des phénomènes mondiaux : La Havane, Johannesburg ou Moscou y réfléchissent. L'Italie s'apprête à exploiter les vestiges de sa ligne Gothique, construite par les Allemands. Le souci économique n'est jamais absent, mais ce n'est pas le seul. La mémoire passe de moins en moins par l'école ou par la famille. Il lui faut donc d'autres canaux. Au risque de dériver ou de simplifications, type Puy-du-Fou. »

Difficulté supplémentaire, les collectivités locales veulent que ces établissements, dont ils assurent les budgets de fonctionnement, soient le plus près possible de l'équilibre financier. Or ces budgets sont lourds : 9,9 millions d'euros pour Caen ; 1,3 million d'euros pour Péronne ; 2,1 millions d'euros pour

**WANDA**

de Barbara Loden

**Suivi d'un débat**

avec Isabelle Huppert

(à l'occasion également de la sortie de

**DEUX** de Werner Schroeter)

animé par

Jean-Michel Frodon (*Le Monde*)

**JEUDI 14**

**NOVEMBRE**

**20 H 30**

LE CINÉMA DU PANTHÉON - 13, RUE VICTOR-COUSIN 75005 PARIS

**MARCHÉ** • Les institutions comme Christie's ont fait des chiffres d'affaires inférieurs aux prévisions

## Les ventes aux enchères débutent mal à New York

LA PREMIÈRE semaine des ventes aux enchères d'automne à New York s'achève sur un bilan décevant. La dernière vacation, chez Christie's, peut en servir d'exemple : un record mondial pour une sculpture de Picasso, *Guenon et son petit*, de 1951, à 6,7 millions de dollars ; et deux lots vedettes inventés, un *Nymphéas* de Monet et *La Robe noire*, de Modigliani. En tout, quatorze œuvres sur les 54 proposées n'ont pas trouvé preneur et le chiffre d'affaire total de la vente, 67,5 millions de dollars, est très en deçà, des sommes espérées, puisque la fourchette des estimations se situait entre 87 millions et 122 millions de dollars.

Même constat chez Sotheby's. Trois records mondiaux pour Théo Van Rysselberghe, Max Ernst et Henri Laurens, et un prix apparemment conséquent (18,7 millions de dollars) pour un *Nymphéas* peint par Monet en 1906, ne doivent pas faire illusion. Le Monet avait été vendu trois ans auparavant par Christie's pour 22,5 millions de dollars : il n'y a donc pas de quoi pavoiser. Le montant total de la vente s'élève à 81,4 millions de dollars, un tiers des œuvres étant parties sous l'estimation basse : les spécialistes de Sotheby's attendaient 20 millions de dollars de plus.

Mais tout cela n'est rien à côté de la Berezina enregistrée en début de semaine par la maison Phillips, de Pury & Luxembourg : 19 œuvres vendues seulement sur un total de 44. Aucune enchère satisfaisante sur les onze derniers lots, tous ravalés. Un total de 7 millions de dollars, là où on attendait près de 50 millions. Certes, les œuvres proposées n'étaient guère affriolantes, malgré les signatures prestigieuses de leurs auteurs. Trop d'entre elles étaient passées trop récemment sur le marché, et n'étaient pas de première fraîcheur. Après la vente, Simon de Pury, décomposé, reconnaissait sa défaite : « Je m'attendais à ce que ce soit difficile, mais pas à ce point. C'est clairement un résultat très décevant. »

Les raisons sont multiples : le mauvais état général de l'économie, les rumeurs guerrières, les estimations trop hautes. D'aucuns accusent même la mauvaise volonté des grands collectionneurs, qui rechignent à mourir. Il n'y avait donc que peu d'« estate », ces ventes de succession dont raffolent les acheteurs avides de peinture fraîche, cette saison. Les ventes se poursuivent du 11 au 15 novembre, avec l'art contemporain.

Ha. B.

## Sélection revues littéraires

### RITM



Un numéro hors-série, dirigé par Laurence Schifano, sur les rapports de la littérature et du cinéma, serpent de mer ici réabordable avec pertinence.

On y trouve la retranscription d'un débat entre Olivier Assayas (réalisateur de l'adaptation des *Destinées sentimentales*, de Chardonne), Jean-Claude Guiguet, Jacques Martineau, et Tanguy Viel (auteur d'un roman intitulé *Cinéma*). Ainsi que des communications sur Sacha Guitry, le *Prospero's Book* de Greenaway, le scénario d'*All about Eve* de Mankiewicz, l'adaptation de Sade par Pasolini, Shakespeare à l'écran, Scorsese mettant la Bible en images, Rivette digérant Balzac dans *Out One*, Angelopoulos revisitant le mythe d'Ulysse. A signaler également une étude de John Kristian Sanaker sur « le scénario/roman comme film utopique » à propos de *L'Humanité*, de Bruno Dumont. — J.-L. D.

Cahiers RITM, université Paris-X, tél. : 01-40-97-75-90, 240 p., 14 €.

### Revue des Deux Mondes

Sous la houlette de son nouveau rédacteur en chef, Michel Crépu, la plus ancienne revue française change de formule. Elle se montre décidée à rester à la fois jardin (lieu de promenade, d'un sujet à l'autre et d'un siècle à l'autre, l'« air du temps » encourageant des échanges entre passé et présent) et laboratoire (espace de réflexion sur les grandes questions qui animent le devenir d'une société). Fille de Montaigne et de Voltaire, vouée à explorer tous les domaines (scientifiques, philosophiques, esthétiques), et visant un lectorat désireux de « ne pas subir une actualité médiatique manipulatrice et paresseuse », elle annonce des numéros sur la publicité, le phénomène militaire, l'actualité du romantisme ou la question du goût. Son comité de rédaction accueille deux nouveaux venus : Robert Kopp et Jérôme Bindé. Outre des inédits de Simone Weil, José Bergamini, Thomas Browne et Denis Grozdanovitch, ce numéro d'automne (« Nouveaux mondes, nouvelle

époque ») propose des textes d'Helena S. Haasse, Peter Sloterdijk, Didier Sicard, Jean Audouze, Yves Charpak, Lewis Lapham, Marc Lambron, John Keane, Jean-Louis Vieillard-Baron, Charles Malamoud... ainsi que des études de Salah Stétié (sur Mandiargues), Bérénice Levet (sur saint Augustin), Renaud Girard (deux contributions, l'une sur la guerre contre l'Irak, l'autre sur la traite des femmes en Europe).

Revue des Deux Mondes, oct.-nov. 2002, 312p., 11 €. <http://www.revuedesdeuxmondes.fr/>

### La Nouvelle Revue française

Un numéro très riche de *La NRF* avec, outre un dossier sur la littérature suisse, préparé et présenté par Bernard Comment, une abondance de textes passionnants ; on retiendra en premier lieu celui de l'écrivain américain Don DeLillo, toujours trop peu connu du grand public français, une évocation d'Andreas Bader et Ulrike Meinhof. Mais aussi des contributions « pour saluer Blaise Cendrars », avec une magnifique photo. Et, pour clore cette livraison, un journal inédit de Félix Guattari (dont *La NRF* publiera ultérieurement la suite) présenté par Jean-Pierre Fare, qui en souligne, avec justesse, « l'émotion forcément riieuse ». — Jo. S.

Numéro 563, octobre 2002, Gallimard, 352 p., 15 €.

### La Femelle du requin

Outre un dossier sur le thème de Judas, cette revue, qui avait consacré ses numéros précédents à Gaëtan Soucy et Russell Banks et qui annonce un prochain numéro sur Olivier Rolin, propose cette fois un dossier de 20 pages sur Antoine Volodine. Bibliographie, approches critiques de son récent roman *Don-dog*, long entretien au cours duquel l'auteur avoue sa dette envers le surréalisme et les écrivains russes qui « ont mis l'épique révolutionnaire au goût du jour ». Volodine explique aussi comment « le chamanisme permet d'entrer de son vivant dans le monde flottant d'après la mort, ce monde où vont et viennent la plupart de [ses] personnages ».

Numéro 19, 5, rue Trousseau, Paris-11<sup>e</sup>, 58 p., 6,5 €. <http://lafemelledurequin.free.fr/>

## Musique La chaleur et la diversité du Moyen-Orient



PARIS A côté des fêtes plus ou moins informelles organisées dans des bars ou des restaurants, les propositions de musiques issues du monde musulman se densifient pendant le ramadan dans des lieux ouverts tout au long de l'année à un certain éclectisme musical. Parmi ceux-ci, outre le Divan du Monde, qui organise pour la seconde fois « Les Folles Nuits berbères » (jusqu'au 28 décembre), des soirées-rencontres pratiquant un déroutant mélange de genres (musique avec Nasredine Dalil, Abdenour Djémaï, Hichem Takaoute, les B'net Houariyat, mais aussi clowns, acrobates et autres artistes de cirque), c'est le Café de la Danse qui depuis six ans est devenu le rendez-vous le plus attractif.

Dans une atmosphère chaleureuse et colorée, où tapis, tentures, parfums de menthe et encens participent au dépassement, on invente dix soirs de suite la nécessaire utopie d'un mon-

de « de musique et de fête ». Pour sa 6<sup>e</sup> édition, le festival fait le pari du paradoxe. En guise de mise en bouche, il propose le plat de résistance de sa programmation, en l'occurrence la voix d'or d'Azerbaïdjan, Alim Qasimov (les 13 et 14 novembre).

Une manière de lancer le festival par un acte fort, un talent exemplaire et exceptionnel. Brillant disciple des maîtres de la musique savante de cette ancienne république socialiste soviétique — Haji Baba Hseyonov, Nariman Aliev... —, après la disparition du Pakistanais Nusrat Fateh Ali Khan en août 1997, il est l'un des grands noms vivants du chant oriental. Une voix frissonnante, tendue, modulant les phrases à l'infini, que le public nantais a pu découvrir vendredi 8 novembre au Lieu Unique dans le cadre des soirées délocalisées des « Belles Nuits du ramadan » organisées en partenariat avec sept villes (Nantes, Le Mans, Evreux, Noisy-le-Sec, Belfort, Bruxelles, La Rochelle) par le Café de la Danse.

A Nantes se produisait également Mahmoud Ahmed, l'autre tête d'affiche du festival parisien (les 15 et 16). Même si les musiciens qui l'accompagnent actuellement sont nettement moins convaincants que le Roha Band avec lequel il se produisait autrefois, ce crooner au sourire charmeur reste encore l'un des meilleurs ambassadeurs de la musique moder-

ne éthiopienne. C'est aussi l'une de ses figures historiques, et, vu de l'Occident, de ses pionniers, puisque, son disque culte *Erè Mèla Mèla*, enregistré en 1975 mais publié la première fois en Europe en 1986, fut pendant longtemps tout ce que l'on connaissait de cette « pop urbaine, électrique, cuivrée, dansante, hypnotique, déchirante et funky » rappelle Francis Falco dans son ouvrage précieux et recommandé, *Abyssinie Swing, images de la musique éthiopienne moderne* (bilingue/Shama Books).

Dans le monde maghrébin, Nass El Ghiwane (le 18) est un groupe culte. Formé en 1970, il a bouleversé le paysage musical du Maroc, réhabilitant les instruments traditionnels, réalisant une synthèse des racines africaines, arabes et kabyles. Ce sera sans doute le concert qui attirera le plus un public communautaire cette année avec celui d'Abdelkader Chaou, qui clôturera le festival le 23 novembre. Il interprète le chaâbi, musique des humbles née dans la Casbah d'Alger au cours des années 1940. Un style qui fut porté à son apogée par Hadj M'Hamed El Anka, disparu en 1978, et dont un autre des chanteurs emblématiques, Guerouabi El-Hachemi, sera par ailleurs programmé en décembre au Théâtre de la Ville.

Patrick Labesse

Les Belles Nuits du ramadan, Café de la Danse, 5, passage Louis-Philippe, Paris-11<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Bastille. Tél. : 01-47-00-57-59. Du 13 au 23 novembre, à 19 h 30 (sauf Abdelkader Chaou le 23 à 20 h 30). Avec Alim Qasimov, Mahmoud Ahmed, Nass El Ghiwane, Abdelkader Chaou, et également Rozaneh (Iran), Sheikh Ahmed Al Tunji (Égypte), Ensemble Kaboul & Ustad Mahwash (Afghanistan), Iness Mèzel (Algérie), 15 et 20 €. Photo : Mahmoud Ahmed © D.R.

SÉLECTION OFFICIELLE  
FESTIVAL DE CANNES 2002

ralph fiennes miranda richardson gabriel Byrne

il y a pire que de perdre l'esprit, c'est de le retrouver

samuel hadida présente

SPIDER

un film de david cronenberg

METROPOLITAN FILMEXPORT PRESENTS CAPITOL FILMS ARTISTS INDEPENDENT NETWORK CATHERINE BAILEY LTD / DAVIS FILMS / ARTISTS INDEPENDENT NETWORK / GROSVENOR PARK DAVID CRONENBERG  
"SPIDER" RALPH FIENNES MIRANDA RICHARDSON GABRIEL BYRNE BRADLEY HALL LYNN REDGRAVE RONALD SANDERS ANDREW SANDERS HOWARD SHORE PETER SUSHCHNYK  
DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY VICTOR HADIDA LUC ROEG CHARLES FINCH MARTIN KATZ JANE BAROLAY SHARON HAREL HANNAH LEADER SIMON FRANKS ZYGI KAMASA DAVID CRONENBERG SAMUEL HADIDA CATHERINE BAILEY  
EXECUTIVE PRODUCERS PATRICK McGRATH DAVID CRONENBERG LINE CO-PRODUCTION CANADA 03 AVEC LA PARTICIPATION DE TELÉCOM CANADA  
METROPOLITAN FILMEXPORT WWW.METROFILMS.COM  
INROCUP TROUSSEAU CULTURE, FILM, SOCIÉTÉ  
Le Monde

franc.com msn rtl2

# Carole Bouquet, intermittente des planches

L'actrice, qui débuta par le Conservatoire mais fut longue à découvrir le plaisir de jouer, interprète « Phèdre » au Théâtre Dejazet, à Paris

IL EST TOUJOURS intimidant d'aller à la rencontre de l'une des plus belles femmes du monde. Pourtant, sans la connaître, il était facile de gager que Carole Bouquet avait une manière très singulière d'être belle : sans arrogance. Cette après-midi-là, elle était allongée dans sa loge du Théâtre Dejazet, à Paris, essayant d'oublier qu'elle venait de se casser le pied au sortir d'une représentation de *Phèdre*, l'héroïne de Racine qu'elle incarne jusqu'au 22 décembre sous la direction de Jacques Weber. Ce coup du sort devait la rendre plus humaine, plus accessible. Habillée d'un ensemble de jersey rouge sang, l'actrice se reposait, posant, au-delà de minuscules lunettes aux montures noires laquées, un regard assombri par la colère sur une vilaine chaussette camouflant sa blessure. « Je ne me suis jamais rien cassé de ma vie, confiait-elle, hésitant entre le rire et la rage. C'est de sa faute à elle, à Phèdre, un personnage qui me dévore. C'est un rôle très envahissant, qu'il vous faut tenir à distance, car n'a d'intérêt que la pièce, et sa fable. Mais elle s'immerse dans ma vie, et je fais tout pour la contenir. »

Le professeur Saillant - l'homme du genou de Ronaldo - recommandait une intervention chirurgicale. L'actrice a décidé de passer outre, afin de continuer à jouer, sans le handicap douloureux d'une vis dans le pied. Elle est donc Phèdre, parce que, depuis toujours, depuis surtout qu'elle fut Bérénice, avec Weber déjà, à la télévision, elle a pu constater son goût, sa passion pour les alexandrins.

« Racine est un auteur que j'aime particulièrement et que j'ai la certitude d'être capable de travailler. Je suis ébahie par la richesse de son écriture ! On peut travailler et retravailler chaque mot, sans jamais en épuiser le sens. Mais c'est très fatigant : l'alexandrin exige une rigueur absolue, appuyer trop sur une syllabe peut être immédiatement choquant pour l'oreille. Il faut donc être très concentrée sans avoir quoi que ce soit de quotidien à quoi vous raccrocher. »

Rien ne prédisposait Carole Bouquet à s'envoler chaque soir une telle épreuve. Le théâtre n'est pas le jardin de celle qui fut longtemps l'ambassadrice des parfums Chanel. Cette activité lucrative lui valut, lors du tournage de *Trop belle pour toi*, en 1989, le surnom malicieux d'« Aribus », concocté par un Bertrand Blier qui s'amusait de voir partout des affiches à la gloire de N° 5...

« Adolescente, j'ai toujours aimé le cinéma, et même les mauvais films ; à chaque projection, mon cœur battait. L'univers du spectacle était la seule chose qui me passionnait. Mais je ne pensais pas devenir actrice et je ne connaissais rien au théâtre. » Son destin va se dessi-

## BIOGRAPHIE

► **1957**  
Naissance à Neuilly-sur-Seine.

► **1977**  
« *Cet obscur objet du désir* », de Luis Buñuel.

► **1990**  
César de la meilleure actrice pour « *Trop belle pour toi* », de Bertrand Blier.

► **2002**  
Joue « *Phèdre* », de Racine, et dans le film « *Embrassez qui vous voudrez* », de Michel Blanc.

ner, alors qu'elle n'a pas encore 18 ans, lors d'un dîner chez le modiste Jean Barthet. La jeune femme de bonne famille, native de Neuilly-sur-Seine, élevée dans une école religieuse renommée, s'assied ce soir-là à côté de Serge Moati et lui dit son appétit de cinéma. Le réalisateur lui conseille de présenter le concours du Conservatoire. « Je ne savais même pas qu'il existait. Mais je me suis inscrite, moins d'une semaine avant les épreuves. »

« J'ai passé le premier tour, bien que j'ai joué une scène de dos. Puis j'ai passé le second tour et j'ai été admise. Une fois au Conservatoire, je n'ai rien pu faire, j'étais terrorisée. Je travaillais avec des comédiennes comme Nada Strancar ou Dominique Valadié. Elles avaient un savoir-faire qui me laissait pantoise. Mes professeurs, Pierre Debauche et Antoine Vitez, ne m'ont forcée à rien. Mais, après que Jacques Rosner m'a virée, Vitez m'a repêchée et n'a cessé de me proposer des choses. A chaque fois, je hurlais non. J'ai appris en me contentant de regarder les autres. »

C'est par Luis Buñuel que Carole Bouquet sera sauvée pour la carrière. Alors qu'elle ronge son frein au Conservatoire, on lui propose de se rendre à Madrid dans la plus grande discrétion pour rencontrer le cinéaste espagnol qui vient d'arrêter le tournage de *Cet obscur objet du désir* après s'être séparé de son inter-

prète féminine principale, Maria Schneider. Carole Bouquet réalise un bout d'essai et attend au bar de son hôtel qu'on lui fasse signe. Serge Silbermann, producteur de Becker, de Kurosawa, de Buñuel aussi, s'approche d'elle avec un large sourire : « Vous faites le film, mais vous êtes deux actrices pour le même rôle, Angela Molina et vous. »

## UN « BEAU PROJET » AVEC BLIER

Après deux mois de tournage, Carole Bouquet retrouve Paris au début de l'année 1977 et sa punition : le Conservatoire. Elle ne se sent en aucun cas plus forte, elle est même gênée par rapport à ses camarades. Sur le plateau de Buñuel, elle n'a cessé de craindre d'être renvoyée. Il fallait qu'elle se pince pour se convaincre que « c'était merveilleux d'être là ». Le succès international du film et les louanges que lui vaut son interprétation ne rassureront pas la jeune actrice. Le plaisir du jeu lui viendra beaucoup plus tard, en 1982, à Prague, lors du tournage du *Jour des idiots*, sous les caméras de l'un de ses metteurs en scène fétiches, Werner Schroeter. « J'ai eu envie de tenter quelque chose et j'ai vu dans l'œil des techniciens et du metteur en scène que c'était ce qu'il fallait faire. » L'actrice a 25 ans et vient de s'autoattribuer son diplôme de fin d'études. « Je me suis sentie libérée, libre de

dire à un metteur en scène : « Je n'y arrive pas » sans aucune angoisse. »

Et les metteurs en scène n'hésiteront pas à engager Carole Bouquet, à qui sied la maturité. Pour preuve, Jean-François Stevémin lui offre le premier rôle de *Double messieurs* en 1986, Bertrand Blier celui de *Trop belle pour toi* en 1990 - elle obtient alors le César de la meilleure actrice - et Michel Blanc, qu'elle avait rencontré lors du tournage de *Nemo*, en 1984, l'appelle pour *Grosse fatigue* en 1994 avant de la retrouver aujourd'hui pour *Embrassez qui vous voudrez*, où elle donne une fois encore toute la mesure de sa dimension dramatique. *Phèdre* l'aura-t-elle convaincue de fréquenter plus souvent les scènes ? « Oh ! Doucement... Je le referai poussée par le hasard et la confiance que j'aurai dans un metteur en scène, donc rarement ! » En attendant, elle vient de signer pour le prochain film de Cédric Kahn et s'apprête à retrouver Bertrand Blier « pour un très beau projet » dont on ne saura rien de plus.

Olivier Schmitt

*Phèdre*, de Racine. Théâtre Dejazet, 41, boulevard du Temple, Paris-3<sup>e</sup>. Tél. : 01-48-87-52-55. Du mardi au samedi, à 20 h 30. Dimanche, à 16 heures. De 15 € à 30 €. Jusqu'au 22 décembre.



CHRISTIAN SIMONNETTI/RSK

## LES GENS DU MONDE

■ A figurer au *Livre des records* : la VHS et le DVD de *Spider-Man*, le film de Sam Raimi, ont pulvérisé tous les records de vente lors de leur sortie aux Etats-Unis. Le premier week-end de leur lancement, il s'en est vendu 11 millions d'unités, rapportant en deux jours la somme considérable de 200 millions de dollars. A lui seul, le DVD a représenté 80 % des ventes. 100 millions de dollars avaient été investis pour le lancement de cette vidéo. Le précédent record était, aux Etats-Unis, détenu par *Monstres et Cie* (4,5 millions d'unités vendues). Sortie en France : le 12 décembre.

■ Autre record, mais cette fois en France : le nouveau double album de Johnny Hallyday, *A la vie, à la mort !* sorti lundi dernier, a battu un « record historique » avec, selon Jean-Claude Camus, le producteur du chanteur, 800 000 exemplaires vendus en quatre jours.

■ Le comédien américain Steve Martin a été choisi pour animer la soirée des 75<sup>e</sup> Oscars, le 23 mars 2003 à Hollywood. C'est la deuxième fois que cet acteur, connu notamment pour ses rôles dans *La Petite Boutique des horreurs*, *Le Père de la mariée* ou *Roxanne*, présentera la prestigieuse soirée du cinéma. Il l'avait déjà fait en 2001. « Je suis très content d'animer les Oscars une fois encore, parce que la peur et la nausée me font toujours perdre du poids », a déclaré l'acteur après cette annonce.

■ Marin Karmitz, PDG du groupe MK2 et président du Bureau de liaison des industries cinématographiques (BLIC), déplore, dans un entretien publié vendredi 8 novembre par *Le Figaro*, la « démission du service public » audiovisuel dans le domaine du cinéma. « Le pluralisme du cinéma doit se retrouver sur France 2, France 3 et pas seulement sur Arte, qui est la seule chaîne publique à avoir une politique intelligente à l'égard du cinéma », déclare-t-il.

« Depuis trois ans, on a constaté que France 2, qui peut diffuser jusqu'à 192 films par an, n'en diffusait plus que 140, alors que TF1 maintient ses diffusions », ajoute M. Karmitz.

■ Steven Spielberg a assisté mercredi à un office religieux dans une synagogue de La Havane, à l'occasion d'une rétrospective de ses films organisée à Cuba. Le président de la communauté juive cubaine, José Miller, a souhaité la bienvenue au cinéaste, qui a affirmé être « un juif qui croit aux miracles » et a exhorté « la communauté juive de l'île, de même que celle d'autres pays, à travailler pour rendre le monde meilleur ». Steven Spielberg s'est ensuite rendu dans un cimetière juif de la banlieue de la capitale cubaine. La veille, il avait assisté à la première de *Minority Report* dans un cinéma de La Havane, pris d'assaut par des centaines de personnes qui n'ont pu pénétrer dans la salle.

## RADIO

### MARDI 12 NOVEMBRE

#### ► La Danse des mots

10 h 10, RFI

Yvan Amar s'intéresse à un sondage sur la lecture des jeunes.

#### ► Les Chemins de la connaissance :

La Figure du témoin

13 h 40, France-Culture  
Aujourd'hui : « Le martyr, témoin de la foi ; l'exemple du Rwanda ».

#### ► 2000 ans d'histoire

14 heures, France-Inter  
Patrice Gélinet reçoit Jack Lang pour son livre *Laurent le magnifique* (éd. Perrin).

## DOMINIQUE DHOMBRES

### Madame Claude

ELLE A TRENTE-NEUF ANS. Elle a un métier : conseillère en communication. Elle est blonde et plutôt belle. Elle a la froideur de sa mère, l'intelligence de son père. Elle tient physiquement un peu des deux, ce qui est banal. Elle est plus proche de son père que de sa mère, ce qui l'est aussi. Cela vous rappelle quelqu'un ? Elle a un prénom qui est aussi bien féminin que masculin. Elle a eu des compagnons. Elle a un fils. Elle a joué un rôle important dans la relance de la carrière de son père, alors sur la touche. Cela se passait à la fin des années 1980. Vous avez une idée ? Elle l'a rassuré, relooké et aidé à reprendre sa course vers l'Elysée. Cette fois, vous avez deviné. Elle exerce donc le métier de conseillère en communication d'un homme peu banal qui se trouve être président de la République et qui est aussi son père. Elle l'aime. La réciproque est vraie.

Il y avait sans doute d'autres émissions à regarder, dimanche soir, veille de 11 novembre, mais le parcours de Claude Chirac retracé sur M 6 dans « Secrets d'actualité » était attirant.

Est-ce qu'on apprend des trucs abominables, des vilénies pas croyables, des corruptions insoutenables susceptibles de faire sau-

ter on ne sait combien de fois la République ? Non. Mais après avoir vu ces images d'archives et quelques instants volés (lorsque Claude fait à son père le signe quasi mafioso qu'il doit la boucler), on a l'impression de connaître un peu mieux ce couple, père et fille. Il manquait, à la télévision en tout cas, un portrait de la fille. Il est tiré sur M6, sans l'accord de l'intéressée.

François Baroin, maire de Troyes, vice-président (UMP) de l'Assemblée nationale et ami de la famille, remettait les choses au point. Pour un candidat à l'Elysée, c'est une faute professionnelle de rater sa communication. Jospin l'a ratée en 2002. Chirac l'a réussie en 1995. Mais il ne faut pas en rajouter. Chirac a été élu il y a sept ans parce qu'il est bon en politique et qu'il a une certaine expérience. La communication compte. Pour moitié. Et Claude n'est qu'une conseillère, parmi d'autres. On résume ? C'était passionnant de voir le jeune Baroin s'exprimer clairement sur son ancienne (et nouvelle) boutique. C'était amusant de voir Jacques Séguéla proposer à Claude Chirac, absente du plateau, qui a jadis été stagiaire chez lui, de revenir lui donner des cours.

## TÉLÉVISION

### Le retour de « Strip-tease »

C'est reparti pour une saison. Le magazine belge « Strip-tease », qui, depuis un an, avait disparu des écrans, revient sur France 3 avec une nouvelle périodicité : désormais, sa programmation sera mensuelle, et non plus hebdomadaire. Il passe par ailleurs du lundi au mardi soir. Pour le reste, rien n'a changé. Même générique, et surtout même ligne éditoriale : pas de commentaire, pas d'interview, rien qui puisse interférer entre la caméra et le sujet filmé, livré à l'état brut (si l'on excepte le montage).

Avec une nouveauté toutefois : désormais, « Strip-tease » opérera régulièrement des retours sur certains de ses anciens reportages, histoire de voir l'évolution qu'ont suivie les personnages. Une dimension supplémentaire pour le magazine de société, dont l'une des clés est justement de travailler dans le temps. C'est le cas ce soir, avec la rediffusion de 500 lignes, un sujet tourné en 1992 par Didier Lannoy : il brossait le portrait de Sébastien, supercancre au collège, dont les punitions étaient si nombreuses que sa maman devait l'aider à « faire ses lignes » : recopier 500 fois « Je dois avoir mon matériel avec moi lorsque je viens en cours ». Dix ans plus tard, le réalisateur est retourné le voir dans son village, au moment de son mariage. Même coupe de cheveux, même air effronté. Smoking ou pas, Sébastien n'a pas changé. - Lo. R.

« Strip-tease », France 3, mardi 12 novembre, 23 heures.

### MARDI 12 NOVEMBRE

#### ► Andrée Putman, portrait d'intérieur

9 heures, Canal+  
Rediffusion d'un portrait de l'artiste réalisé par Brigitte Cornan. Andrée Putman, 72 ans, yeux bleus et voix rocailleuse, évoque son enfance, sa carrière, son amour de l'art et des artistes. Surnommée « la prêtresse du design », elle remonte le temps, par petites

touches colorées.

#### ► Nos deux Marseillaises

15 h 40, France 5  
Depuis 1989, le cinéaste Jean-Louis Comolli et le journaliste Michel Samson, correspondant du Monde à Marseille, observent la vie politique de la cité phocéenne. Ce sixième opus s'intéresse aux parcours de deux jeunes militantes du Parti socialiste, filles d'immigrés maghrébins

Le Monde  
DOSSIERS & DOCUMENTS  
LITTÉRAIRES

1 Alexandre Dumas

2 Le surréalisme

Octobre 2002 - 8 pages - 2,20 €



## RADIO-TÉLÉVISION

LUNDI 11 NOVEMBRE

## TF1

**15.30** La Course à l'échalote ■ Film. C. Zidi. Avec Pierre Richard (France, 1975, ♦) **17.20** Dawson Série (S1). Petit « scream » entre amis ♦ **18.10** Star Academy En direct **18.55** Le Bigdil **19.55** Météo, Journal, Tiercé, Météo



**20.55 FEMMES DE LOI** L'ÉCOLE DU VICE Série. Denis Amar. Avec Natacha Amal, Thierry Nenez, Ingrid Chauvin, Eric Savin, Ludovic Bergery (France, 2002, ♦), 9990546 *La mort d'un surveillant de prison serait-il fait d'un acte de vengeance. Les soupçons se portent sur un détenu placé sous surveillance électronique.*

**22.40 Y'A QUE LA VÉRITÉ QUI COMPTE** Magazine présenté par Pascal Bataille et Laurent Fontaine. 917459 **0.10** Football Ligue des champions. Rencontres de la 6<sup>e</sup> journée de la 1<sup>re</sup> phase. 8428909.

**0.45** Star Academy **1.25** Météo **1.30** Sept à huit 8966763 **2.20** Reportages ♦ 4162015 **2.50** Très chasse Truite en montagne et en réservoir. 4356893 **3.40** Histoires naturelles Chat sauvage... Chauve-souris (25 min).

## CÂBLE ET SATELLITE

## FILMS

**15.55** Princess Bride ■■ Rob Reiner (Etats-Unis, 1987, v.m., 100 min) **CC Emotion**  
**17.35** La Vallée ■■ Barbet Schroeder (France, 1972, 100 min) **CC Classic**  
**17.55** Tirez sur le pianiste ■■ François Truffaut (France, 1960, N., 80 min) **Cinétoile**  
**19.15** Temps sans pitié ■■ Joseph Losey (GB, 1956, N., v.o., 90 min) **CC Classic**  
**20.45** Le Port de la drogue ■■ Samuel Fuller (Etats-Unis, 1953, N., v.o., 95 min) Breizh  
**20.50** Out of Africa ■■ Sydney Pollack (Etats-Unis, 1985, 160 min) **Téva**  
**20.55** La Couleur pourpre ■■ Steven Spielberg (Etats-Unis, 1985, 150 min) **TMC**  
**21.00** Histoire de Paul ■■ René Féret (France, 1975, N., 75 min) **CC Auteur**  
**22.15** Une semaine de vacances ■■ Bertrand Tavernier. Avec Gérard Lanvin, Nathalie Baye, Michel Galabru (France, 1980, 100 min) **CC Emotion**  
**22.15** Le Sacrifice ■■ Andreï Tarkovski (France - Suède, 1986, v.o., 145 min) **CC Auteur**  
**22.45** Madame Bovary ■■ Claude Chabrol (France, 1991, 134 min) **Cinéstar 2**  
**23.20** Sur les quais ■■ Elia Kazan (Etats-Unis, 1954, N., 110 min) **O.** **Match TV**

## FRANCE 2

**17.35** Le Prince de Bel-Air ♦ **18.00** Parents à tout prix Série ♦ **18.25** Sabrina, l'apprentie sorcière L'habit ne fait pas la sorcière ♦ **18.55** On a tout essayé Best of **19.50** Un gars, une fille Best of ♦ **20.00** Journal, Météo ♦



**20.55 MAIGRET MAIGRET À L'ÉCOLE** Série. Yves De Chalonge. Avec Bruno Cremer, Thierry Levaret, Ilroy Plowright, P. Duquesne, Carole Richert (France, 2001, ♦) **O.** 984121 *Maigret se rend dans un village des Charentes pour enquêter sur le meurtre d'une vieille femme.*

**22.25** L'Image du jour Route du rhum **O.** 522.28 D'ART d'art La danse. 305998256

**22.30 COMPLÉMENT D'ENQUÊTE** LES ENFANTS DES RUES Magazine. Invités : Marie-Claire Vallaud, Ségolène Royal, Dominique Versini, Geneviève Lefèvre. 2685701 **0.15** Journal **0.40** Musiques au cœur 2409657

**1.55** Mezzo **2.20** J'ai rendez-vous avec vous **2.40** La Vase Court métrage. O. Lorelle. 6561270

**3.10** Portraits d'artistes contemporains Raynaud. 2852386 **3.35** 24 heures d'info, Météo **3.55** Campus (90 min) 7960183.

## FRANCE 3

**16.15** Une baraque à tout casser ■ Film. R. Benjamin (EU, 1986) **17.45** Foot 3 **18.15** Un livre, un jour **18.20** Questions pour un champion **18.50** Le 19-20 de l'info, Météo **20.10** Tout le sport **20.25** Le Fabuleux Destin de...



**20.55 C'EST MON CHOIX** ES-TU VRAIMENT PRÊT À TOUT POUR MOI ? Magazine présenté par Evelyne Thomas. 3511701

**23.10** Météo, Soir 3.

**23.45 CET OBSCUR OBJET DU DÉSIR** ■■ Film. Luis Buñuel. Avec Fernando Rey, Carole Bouquet, Angela Molina, Julien Bertheau, Piéral, André Weber. *Comédie dramatique* (France, 1977, ♦) **O.** 7466071.

**1.25** Livre court *Sing Sinatra*. 9798638 **1.50** Le Fabuleux Destin de... 2644589 **2.15** Soir 3 **2.40** On ne peut pas plaire à tout le monde 79753034 **4.50** Explore Vol au-dessus d'un nid de vautours. Documentaire (55 min). 1000541.

## CANAL+

**16.10** A la rencontre de Forrester ■ Film. Gus Van Sant (EU, 2000) ▶ *En clair jusqu'à 21.00* **18.25** Météo **18.30** Hyper Show, Zapping **19.30** Journal des bonnes nouvelles, Météo **19.55** Guignols **20.05** H Série **O. 20.35** Les Journaux.



**21.00 UNE HIRONDELLE A FAIT LE PRINTEMPS** Film. Christian Carion. Avec Michel Serrault, Mathilde Seigner, Jean-Paul Roussillon, Frédéric Pierrot, Marc Berman. *Drame* (France, 2001, ♦) **O.** 7916546 *Une citadine découvre les vertus de la campagne. Un hymne à la nature aux ressorts extrêmement convenus.*

**22.40 LUNDI INVESTIGATION** SOMMIÈRES, UN MAIRE FACE AU DÉLUGE Présenté par Paul Moreira. 4440546 **23.40** Presque célèbre Film. Cameron Crowe. *Comédie* (EU, 2000, v.o., ♦) **O.** 2612445.

**1.40** Ponette ■■ Film. Jacques Doillon (Fr., 1996, ♦) **O.** 6622676 **3.20** Imago (Jours de folie) ■■ Film. Marie Vermillard (Fr., 2001, ♦) **O.** 2247831 **4.55** Sur les routes Téléfilm. Joe Dante (EU, 1994, v.o., ♦) **O.** 60472980.

## FRANCE 5 / ARTE

**16.30** Les Wodabee et les Touaregs du Niger **17.30** 100 % Question **18.05** C dans l'air **19.00** Flash info **19.01** Nature La Déferlante animale **19.45** Arte info, Météo **20.15** Reportage Fusillés pour l'exemple. Documentaire.



**20.40 JEFFERSON À PARIS** ■ Film. James Ivory. Avec Nick Nolte, Greta Scacchi, Simon Callow, Gwyneth Paltrow, E. Eonnet. *Histoire* (Etats-Unis, 1995, v.o., ♦). 1537121 *Portrait appliqué de Thomas Jefferson, ambassadeur des Etats-Unis en France, dépeint comme un libéral dont le puritanisme a déterminé les impasses de sa vie sentimentale.*

**23.00 GRAND FORMAT** LES MOISSONS DE FER Vert de gris / Zone rouge. Documentaire (1998). 1469898 *Le quotidien dans la Somme, pendant et après la Grande Guerre.*

**0.40** Court-circuit (le magazine) Festival de Brest ; Pâques au tison ; Delphine Gleize. 8820183 **1.25** Les Orelles sur le dos Téléfilm. Xavier Durringer. Avec Béatrice Dalle, Gérard Laroche (France, 2002, 90 min, ♦). 1367454.

## M6

**17.55** Stargate SG-1 Série (S3). La pluie de feu **O. 18.55** Charmed Série (S3). Nos Plus belles années **O. 19.45** et **20.40** Caméra café **19.54** Le Six Minutes, Météo **20.05** Une nounou d'enfer Série (S2). Le Manuscrit volé ♦ **O.**



**20.50 SUPERFIRE, L'ENFER DES FLAMMES** Téléfilm. Steven Quale. Avec D.B. Sweeney, Gedeon Burkhard, John Noble, Diane Farr, Craig McLachlan [1 et 2/2] (Etats-Unis, 2002, ♦) **O.** 152430 - 8851362 *Un pilote de bombardier d'eau, expert des techniques de lutte contre les incendies, commet une faute grave. Traumatisé, il prend le large.*

**0.15** LOS ANGELES HEAT MÉPRISE À CHINATOWN Série (S2). Avec Wolf Larson, Steven Williams **O.** 2510831 *Chase et August sont témoins d'un trafic de drogue dans le quartier chinois.*

**1.05** Jazz 6 Hommage à Lionel Hampton. Concert enregistré à Montréal en 1990. Magazine présenté par Philippe Adler. 4646003. **2.04** Météo **2.05** M6 Music / Les Nuits de M6 Emission musicale. 42357305.

## RADIO

## FRANCE-CULTURE

**19.30** Décibels. Invités : Peter Szendy ; Emma Lavigne. **22.00** Journal. **22.10** Multipistes. **22.30** Surpris par la nuit. La ligne du bleu, entretiens avec Geneviève Assé.

## FRANCE-MUSIQUES

**20.00** Concert. Par le Chœur de l'Orchestre de Paris, la Maîtrise Boréale et l'Orchestre national de Lille, dir. Jean-Claude Casadesu, Arthur Oldham et Bernard Dewagtere. **22.00** En attendant la nuit. **23.00** Jazz poursuite. Antonio Carlos Jobim vu par les jazzmen [1/2].

## RADIO CLASSIQUE

**20.00** Les Rendez-Vous du soir. (Œuvres de Roussel, Honegger, Ravel. **20.40** Le Pianiste Murray Perahia. (Œuvres d'Haendel, Bach, Haydn, Brahms, Beethoven, Schubert. **22.45** Les Rendez-Vous du soir (suite). œuvres de Grieg, Sibelius. **0.00** Les Nuits de Radio Classique.

## DÉBATS

**21.00 Vivre en Europe.** La Convention sur l'avenir de l'Europe. Invités : Monica Frassoni, William Abitbol, Francis Wurtz, Jo Leinen. **Public Sénat**  
**22.30 Arrêt sur images.** La télé-réalité c'est du cinéma ? Invités : Serge Kaganski, Patrice Blouin, Olivier Assayas. **France 5 Sat.**  
**0.30 Où, quand, comment l'histoire.** Vers quel nouvel ordre mondial ? Invités : Paul Quilès, Renaud Donnedieu de Vabres, André Kaspi. **Public Sénat**

## MAGAZINES

**16.00** Tendance Amanda. Visite de Saint-Malo. **Match TV**  
**17.00** Explorer. Docteur alligator. Une passion, le python. Lumières ! Caméra ! Ours ! Profession, dentiste au zoo. **National Geographic**  
**18.15** Des racines et des ailes. La centième : vers un monde sans frontières. **TV 5**  
**18.30** Téhéran, dix secondes plus tard. **Public Sénat**  
**22.40** La mafia à La Havane. **Public Sénat**  
**23.55** Pilot Guides. Russie. **Histoire**  
**0.00** Fidel Castro, l'espérance trahie. **Histoire**

## DOCUMENTAIRES

**18.00** Les Dossiers de guerre. Gestapo, histoire de la police secrète d'Hitler. **La Chaîne Histoire**  
**18.30** Hollywood Stories. Tom Hanks. **Paris Première**

**18.30** Résonances afghanes. **Planète**  
**19.05** Algérie, les crampons de la liberté... **Histoire**  
**19.30** Genèse de l'Europe, la Renaissance. [1/6]. **Odyssee**  
**20.00** Le Cœur de Montmartre. **Voyage**  
**20.00** Oran, un été algérien. **Voyage**  
**20.05** Hollywood Stories. Bruce Willis et Demi Moore. **Paris Première**

**20.50** La Dernière Campagne de Robert Kennedy. **La Chaîne Histoire**  
**20.55** Le Calme après la tempête. [1/3]. **Odyssee**  
**21.00** Routes oubliées. Paroles d'Algérie. **Voyage**  
**21.00** L'Œil du photographe. **National Geographic**  
**21.00** Le Règne des dinosaures. **Télétoon**  
**21.40** 14-18, les derniers témoins. **La Chaîne Histoire**  
**22.00** Mémoires d'immigrés, l'héritage maghrébin. [1/3]. **Histoire**  
**22.00** Le Rêve brisé. [1/2]. **Public Sénat**  
**22.30** Téhéran, dix secondes plus tard. **Planète**  
**22.40** La mafia à La Havane. **Odyssee**  
**23.55** Pilot Guides. Russie. **Voyage**  
**0.00** Les Meilleures Plages du monde. **Odyssee**  
**Voyage**

**21.00** Raisonnablement. **Public Sénat**  
**21.00** Routes oubliées. Paroles d'Algérie. **Voyage**  
**21.00** L'Œil du photographe. **National Geographic**  
**21.00** Le Règne des dinosaures. **Télétoon**  
**21.40** 14-18, les derniers témoins. **La Chaîne Histoire**  
**22.00** Mémoires d'immigrés, l'héritage maghrébin. [1/3]. **Histoire**  
**22.00** Le Rêve brisé. [1/2]. **Public Sénat**  
**22.30** Téhéran, dix secondes plus tard. **Planète**  
**22.40** La mafia à La Havane. **Odyssee**  
**23.55** Pilot Guides. Russie. **Voyage**  
**0.00** Les Meilleures Plages du monde. **Odyssee**  
**Voyage**

**21.00** Raisonnablement. **Public Sénat**  
**21.00** Routes oubliées. Paroles d'Algérie. **Voyage**  
**21.00** L'Œil du photographe. **National Geographic**  
**21.00** Le Règne des dinosaures. **Télétoon**  
**21.40** 14-18, les derniers témoins. **La Chaîne Histoire**  
**22.00** Mémoires d'immigrés, l'héritage maghrébin. [1/3]. **Histoire**  
**22.00** Le Rêve brisé. [1/2]. **Public Sénat**  
**22.30** Téhéran, dix secondes plus tard. **Planète**  
**22.40** La mafia à La Havane. **Odyssee**  
**23.55** Pilot Guides. Russie. **Voyage**  
**0.00** Les Meilleures Plages du monde. **Odyssee**  
**Voyage**

**21.00** Raisonnablement. **Public Sénat**  
**21.00** Routes oubliées. Paroles d'Algérie. **Voyage**  
**21.00** L'Œil du photographe. **National Geographic**  
**21.00** Le Règne des dinosaures. **Télétoon**  
**21.40** 14-18, les derniers témoins. **La Chaîne Histoire**  
**22.00** Mémoires d'immigrés, l'héritage maghrébin. [1/3]. **Histoire**  
**22.00** Le Rêve brisé. [1/2]. **Public Sénat**  
**22.30** Téhéran, dix secondes plus tard. **Planète**  
**22.40** La mafia à La Havane. **Odyssee**  
**23.55** Pilot Guides. Russie. **Voyage**  
**0.00** Les Meilleures Plages du monde. **Odyssee**  
**Voyage**

**21.00** Raisonnablement. **Public Sénat**  
**21.00** Routes oubliées. Paroles d'Algérie. **Voyage**  
**21.00** L'Œil du photographe. **National Geographic**  
**21.00** Le Règne des dinosaures. **Télétoon**  
**21.40** 14-18, les derniers témoins. **La Chaîne Histoire**  
**22.00** Mémoires d'immigrés, l'héritage maghrébin. [1/3]. **Histoire**  
**22.00** Le Rêve brisé. [1/2]. **Public Sénat**  
**22.30** Téhéran, dix secondes plus tard. **Planète**  
**22.40** La mafia à La Havane. **Odyssee**  
**23.55** Pilot Guides. Russie. **Voyage**  
**0.00** Les Meilleures Plages du monde. **Odyssee**  
**Voyage**

**21.00** Raisonnablement. **Public Sénat**  
**21.00** Routes oubliées. Paroles d'Algérie. **Voyage**  
**21.00** L'Œil du photographe. **National Geographic**  
**21.00** Le Règne des dinosaures. **Télétoon**  
**21.40** 14-18, les derniers témoins. **La Chaîne Histoire**  
**22.00** Mémoires d'immigrés, l'héritage maghrébin. [1/3]. **Histoire**  
**22.00** Le Rêve brisé. [1/2]. **Public Sénat**  
**22.30** Téhéran, dix secondes plus tard. **Planète**  
**22.40** La mafia à La Havane. **Odyssee**  
**23.55** Pilot Guides. Russie. **Voyage**  
**0.00** Les Meilleures Plages du monde. **Odyssee**  
**Voyage**

**21.00** Raisonnablement. **Public Sénat**  
**21.00** Routes oubliées. Paroles d'Algérie. **Voyage**  
**21.00** L'Œil du photographe. **National Geographic**  
**21.00** Le Règne des dinosaures. **Télétoon**  
**21.40** 14-18, les derniers témoins. **La Chaîne Histoire**  
**22.00** Mémoires d'immigrés, l'héritage maghrébin. [1/3]. **Histoire**  
**22.00** Le Rêve brisé. [1/2]. **Public Sénat**  
**22.30** Téhéran, dix secondes plus tard. **Planète**  
**22.40** La mafia à La Havane. **Odyssee**  
**23.55** Pilot Guides. Russie. **Voyage**  
**0.00** Les Meilleures Plages du monde. **Odyssee**  
**Voyage**

**21.00** Raisonnablement. **Public Sénat**  
**21.00** Routes oubliées. Paroles d'Algérie. **Voyage**  
**21.00** L'Œil du photographe. **National Geographic**  
**21.00** Le Règne des dinosaures. **Télétoon**  
**21.40** 14-18, les derniers témoins. **La Chaîne Histoire**  
**22.00** Mémoires d'immigrés, l'héritage maghrébin. [1/3]. **Histoire**  
**22.00** Le Rêve brisé. [1/2]. **Public Sénat**  
**22.30** Téhéran, dix secondes plus tard. **Planète**  
**22.40** La mafia à La Havane. **Odyssee**  
**23.55** Pilot Guides. Russie. **Voyage**  
**0.00** Les Meilleures Plages du monde. **Odyssee**  
**Voyage**

**21.00** Raisonnablement. **Public Sénat**  
**21.00** Routes oubliées. Paroles d'Algérie. **Voyage**  
**21.00** L'Œil du photographe. **National Geographic**  
**21.00** Le Règne des dinosaures. **Télétoon**  
**21.40** 14-18, les derniers témoins. **La Chaîne Histoire**  
**22.00** Mémoires d'immigrés, l'héritage maghrébin. [1/3]. **Histoire**  
**22.00** Le Rêve brisé. [1/2]. **Public Sénat**  
**22.30** Téhéran, dix secondes plus tard. **Planète**  
**22.40** La mafia à La Havane. **Odyssee**  
**23.55** Pilot Guides. Russie. **Voyage**  
**0.00** Les Meilleures Plages du monde. **Odyssee**  
**Voyage**

**21.00** Raisonnablement. **Public Sénat**  
**21.00** Routes oubliées. Paroles d'Algérie. **Voyage**  
**21.00** L'Œil du photographe. **National Geographic**  
**21.00** Le Règne des dinosaures. **Télétoon**  
**21.40** 14-18, les derniers témoins. **La Chaîne Histoire**  
**22.00** Mémoires d'immigrés, l'héritage maghrébin. [1/3]. **Histoire**  
**22.00** Le Rêve brisé. [1/2]. **Public Sénat**  
**22.30** Téhéran, dix secondes plus tard. **Planète**  
**22.40** La mafia à La Havane. **Odyssee**  
**23.55** Pilot Guides. Russie. **Voyage**  
**0.00** Les Meilleures Plages du monde. **Odyssee**  
**Voyage**

**21.00** Raisonnablement. **Public Sénat**  
**21.00** Routes oubliées. Paroles d'Algérie. **Voyage**  
**21.00** L'Œil du photographe. **National Geographic**  
**21.00** Le Règne des dinosaures. **Télétoon**  
**21.40** 14-18, les derniers témoins. **La Chaîne Histoire**  
**22.00** Mémoires d'immigrés, l'héritage maghrébin. [1/3]. **Histoire**  
**22.00** Le Rêve brisé. [1/2]. **Public Sénat**  
**22.30** Téhéran, dix secondes plus tard. **Planète**  
**22.40** La mafia à La Havane. **Odyssee**  
**23.55** Pilot Guides. Russie. **Voyage**  
**0.00** Les Meilleures Plages du monde. **Odyssee**  
**Voyage**

**21.00** Raisonnablement. **Public Sénat**  
**21.00** Routes oubliées. Paroles d'Algérie. **Voyage**  
**21.00** L'Œil du photographe. **National Geographic**  
**21.00** Le Règne des dinosaures. **Télétoon**  
**21.40** 14-18, les derniers témoins. **La Chaîne Histoire**  
**22.00** Mémoires d'immigrés, l'héritage maghrébin. [1/3]. **Histoire**  
**22.00** Le Rêve brisé. [1/2]. **Public Sénat**  
**22.30** Téhéran, dix secondes plus tard. **Planète**  
**22.40** La mafia à La Havane. **Odyssee**  
**23.55** Pilot Guides. Russie. **Voyage**  
**0.00** Les Meilleures Plages du monde. **Odyssee**  
**Voyage**

**21.00** Raisonnablement. **Public Sénat**  
**21.00** Routes oubliées. Paroles d'Algérie. **Voyage**  
**21.00** L'Œil du photographe. **National Geographic**  
**21.00** Le Règne des dinosaures. **Télétoon**  
**21.40** 14-18, les derniers témoins. **La Chaîne Histoire**  
**22.00** Mémoires d'immigrés, l'héritage maghrébin. [1/3]. **Histoire**  
**22.00** Le Rêve brisé. [1/2]. **Public Sénat**  
**22.30** Téhéran, dix secondes plus tard. **Planète**  
**22.40** La mafia à La Havane. **Odyssee**  
**23.55** Pilot Guides. Russie. **Voyage**  
**0.00** Les Meilleures Plages du monde. **Odyssee**  
**Voyage**

**21.00** Raisonnablement. **Public Sénat**  
**21.00** Routes oubliées. Paroles d'Algérie. **Voyage**  
**21.00** L'Œil du photographe. **National Geographic**  
**21.00** Le Règne des dinosaures. **Télétoon**  
**21.40** 14-18, les derniers témoins. **La Chaîne Histoire**  
**22.00** Mémoires d'immigrés, l'héritage maghrébin. [1/3]. **Histoire**  
**22.00** Le Rêve brisé. [1/2]. **Public Sénat**  
**22.30** Téhéran, dix secondes plus tard. **Planète**  
**22.40** La mafia à La Havane. **Odyssee**  
**23.55** Pilot Guides. Russie. **Voyage**  
**0.00** Les Meilleures Plages du monde. **Odyssee**  
**Voyage**

**21.00** Raisonnablement. **Public Sénat**  
**21.00** Routes oubliées. Paroles d'Algérie. **Voyage**  
**21.00** L'Œil du photographe. **National Geographic**  
**21.00** Le Règne des dinosaures. **Télétoon**  
**21.40** 14-18, les derniers témoins. **La Chaîne Histoire**  
**22.00** Mémoires d'immigrés, l'héritage maghrébin. [1/3]. **Histoire**  
**22.00** Le Rêve brisé. [1/2]. **Public Sénat**  
**22.30** Téhéran, dix secondes plus tard. **Planète**  
**22.40** La mafia à La Havane. **Odyssee**  
**23.55** Pilot Guides. Russie. **Voyage**  
**0.00** Les Meilleures Plages du monde. **Odyssee**  
**Voyage**

**21.00** Raisonnablement. **Public Sénat**  
**21.00** Routes oubliées. Paroles d'Algérie. **Voyage**  
**21.00** L'Œil du photographe. **National Geographic**  
**21.00** Le Règne des dinosaures. **Télétoon**  
**21.40** 14-18, les derniers témoins.

## Le dernier carré

PIERRE GEORGES

**A UN TRÈS VIEUX « POILU »** tout chenu, sourd comme une marmite, un radio-reporter qui aurait pu être son arrière-petit-fils demandait ce matin : « *Et vous, monsieur, vous allez la regarder cette émission de télé-tranchée ?* »

Est-ce une question à poser à un der des ders, à un plus que centenaire, 106 ans en fait, même un 11 novembre ? La réponse ne se fit pas attendre. Pas question, la tranchée, il avait donné, jadis, pour toujours et à jamais.

Nous sommes le 11 novembre 2002. Et l'actualité fait l'appel pour dire qu'ils ne sont plus que 68 en France, l'ultime compagnie des survivants, encore accrochée au bastingage de la vie et de la mémoire. 68 sur 8 millions et demi de Français, de ces fameux « poilus » qui participèrent à la Grande Guerre. Autant signifier, avec tout le respect qui leur est dû, que ces 68 grognards, tous centenaires et plus, ne sont plus que les vestiges du temps, dinosaures poussés dans leurs ultimes retranchements de mémoire. Ils forment le dernier carré, comme sur l'échiquier de l'Histoire, à quatre cases près.

Et voici que la télévision, qui ne fit et pour cause, ni la Marne, ni Verdun, ni la Somme, ni l'une de ces mille et une batailles, à commencer par celles aux noms tellement évocateurs qu'enfant, bien après, on revivait avec effroi le Mort-Homme ou le chemin des Dames dans *L'Illustration* ou dans *Le Miroir de la Guerre*, voici donc que la télévision anglaise a organisé une reconstitution, la Trench, la Tranchée. De la télé-réalité, en somme et en Somme. 24 volontaires, vivant pendant quinze jours la vie et l'enfer des tranchées, le froid, la boue, la nourriture infecte, les alertes, les explosions, les

gaz, le manque de sommeil. Bref, la vie, la survie de « poilus » ou, plutôt, dans leur cas, celles des tommies, en 1916 dans la Somme.

Le résultat de cette initiative de la BBC est remarquable ainsi que le rapporte le dernier « Monde Radio-Télévision ». Et cette « Trench », en trois épisodes, sera diffusée à partir de ce soir sur la chaîne Histoire. A des fins éducatives notamment, comme un document ou une illustration fidèle au plus près de la réalité de cette tragédie gigantesque et héroïque.

Alors, bien sûr, à de très vieux tommies tout chenues, sourds comme marmites, et tous centenaires et plus, les auteurs du film ont demandé conseils et avis. Et tous ont dit que c'était parfait, tout à fait conforme, fidèle. Que c'était bien cela, la Somme, mais une Somme de télé-réalité. Parce qu'il y manquait quelque chose, l'essentiel. Pas la vraie guerre, ou la guerre pour de vrai. Mais plutôt, qui va avec, la vraie peur, la peur tout le temps, la peur comme une sorte de « coma permanent ». La peur réelle.

Ni vraie peur. Ni vraies balles, ni vrais obus. Ni vrais morts, ni vrais gaz, ni vraies blessures, pas même la bonne qui permettait d'échapper à l'enfer. Une vraie-fausse Somme simplement. Et pourquoi pas après tout, comme une pédagogie reconstitution, quinze jours de simili-tranchées.

Cela peut toujours servir. Un siècle, ou presque, après, la télé remonte l'actualité, l'illustre pour tenter de dire ce que vécurent des millions d'hommes, de tous camps et champs de bataille au moment où les derniers survivants vont passer l'ultime témoin. C'est tout de même plus honorable et ambitieux qu'un vulgaire Somme-Story !

## Rentrée des classes paisible à Chinguetti, aux portes du Sahara

**CHINGUETTI (Mauritanie)**  
de notre envoyé spécial

Il est 7 h 30, et les premiers rayons du soleil font scintiller les dunes. Le muezzin s'est tu il y a une vingtaine de minutes : Chinguetti se lève. Dans la vieille ville, trois hommes enturbannés rassemblent un troupeau de chèvres qu'ils conduiront dans la matinée dans l'une des oasis qui bordent la ville. Stylos dans la bouche et cahiers sous le bras, de jeunes élèves pressent joyeusement le pas. Comme partout ailleurs ils sont à la fois anxieux et impatients : c'est, en cette fin octobre, la rentrée des classes à Chinguetti. Sidi Mahmoud Sidatt est un jeune instituteur de 29 ans. Il commence sa deuxième année d'enseignement. Pour lui aussi, la rentrée scolaire est donc un événement, même si, le premier jour, « *il s'agit surtout d'une prise de contact avec les élèves* ».

Comme beaucoup d'autres dans cette région du monde, l'homme a appris à s'adapter, à composer. L'instituteur n'a su qu'hier après-midi qu'il serait muté cette année à Chinguetti. L'an dernier, il enseignait à Nouakchott, la capitale, à plus de 500 km de là. C'est au cours d'un rendez-vous avec la direction de l'enseignement, la veille à Atar, qu'il a été prévenu de sa nouvelle affectation. Coup de chance : c'est là qu'il voulait aller ! Après son entretien, il a juste eu le temps de téléphoner à ses proches pour les avertir de sa mutation.

A Chinguetti, il n'y a pas encore le téléphone et le courrier n'arrive pas toujours. A Atar, en fin de soirée, Sidi Mahmoud Sidatt a pris le dernier taxi-brousse de la journée : direction Chinguetti, autrefois septième ville sainte de l'islam, aux portes du désert. Après environ 120 km de piste, il est arrivé tard dans la nuit. Son oncle Hamdy Ould Yaly a accepté de l'héberger et, solidarité africaine oblige, il pourra rester toute l'année. Ce matin-là, sur les sept professeurs – dont trois femmes – qui devaient être dans le bureau du directeur de l'école avant huit heures, cinq seulement sont présents. Pourquoi ? On l'ignore enco-



L'instituteur Sidi Mahmoud Sidatt et sa nièce Minetou sur le chemin de l'école.

re et on ne le saura peut-être que « *dans deux ou trois jours, inch'Allah* ». Après les présentations d'usage, le directeur fait à ses professeurs, et surtout aux deux nouveaux, quelques mises en garde, notamment « *sur les enfants qui viennent des grandes villes, parfois un peu plus dissipés que les autres* ».

Dans la cour, une jante de voiture sert de cloche. Quelqu'un tape dessus avec un objet métallique : il est 8 heures ! Les élèves se mettent en rang et, à la vue de leurs instituteurs, les bavardages s'arrêtent. Cette fois, c'est vraiment parti pour une nouvelle année. Ceux qui n'ont pas encore d'instituteur trouvent un coin à l'ombre de la cour et s'installent en silence dans le sable... Au centre, légèrement soulevé par l'harattan, flotte le drapeau vert de la Mauritanie. Dans sa classe, Sidi Mahmoud Sidatt se présente à ses élèves en arabe puis en français, couramment parlé dans le pays.

Face à lui, ils sont une soixantaine. Ils sont fils

ou filles de chameliers, de commerçants, de cultivateurs de menthe ou de dattes et travaillent dans les oasis des alentours. Le taux d'alphabétisation des adultes était en Mauritanie, en 2001, de 42 %. L'espérance de vie de 51 ans. Dans la classe, il y a des visages fins typiquement maures, d'autres plus foncés, probablement wolofs ou soninkés. Si certains ne peuvent renier leurs origines touarègues, on trouve aussi quelques Peuls.

A l'intérieur des murs de l'école, la cohabitation est presque forcée. Faute de moyens, il n'est pas rare de voir trois ou quatre enfants se serrer autour d'une même table d'écolier. « *Le premier jour, il faut former les différents groupes de corvée*, explique Sidi Mahmoud

Sidatt. *Chaque matin, un quart d'heure avant le début des cours, des élèves viendront balayer la classe pendant que d'autres nettoieront la cour. Il faut mettre en place un système de rotation.* »

Sur demande de son directeur, l'instituteur enseignera cette année l'arabe hassanya, la langue officielle. En Mauritanie, l'école est obligatoire à partir de six ans pour tous les enfants, garçons et filles, ce qui n'est pas toujours le cas dans d'autres pays musulmans. Si l'islam pratiqué en Mauritanie se veut « *modéré et tolérant* », au niveau scolaire, les activités sportives sont réservées aux garçons. Les filles peuvent seulement y assister. A Chinguetti, où la température peut atteindre 50°C, les horaires sont aménagés en fonction des saisons. Les cours s'étalent de 8 heures à 12 heures et de 15 heures à 17 heures pendant la saison froide (d'octobre à février) et de 7 h 30 à 11 h 30, puis de 15 h 30 à 17 h 30 durant la saison chaude. Les journées sont rythmées par les prières (deux en général) et les verres de thé. Les professeurs ont même le privilège de pouvoir se les faire servir en classe. Dans le désert, le thé a une valeur sacrée. Par les fenêtres de l'école, on aperçoit le Sahara.

Pierre Lepidi

IL Y A 50 ANS, DANS *Le Monde*

### 11-Novembre...

**VOICI QUE** l'on célèbre pour la trente-quatrième fois l'anniversaire d'une grande joie, qui était le retour à la paix. Et voici que l'on promène des canons du côté de la place de la Concorde, que des chenilles de tanks écorchent le pavé des Champs-Élysées, que des avions hurlent à 800 à l'heure au-dessus des arbres sans feuilles. Voici que les écoliers ne sont pas allés en classe sans trop chercher à savoir pourquoi, que l'employé a

pu faire la grasse matinée en hommage aux morts, ce jury silencieux, si peu contrariant. Voici que l'on célèbre des messes et que l'on vend des « Bleuets de France » pour venir en aide aux victimes de la guerre... Et tout cela s'appelle le 11-Novembre. Ces quelques syllabes nasales et graves définitivement vouées à la tristesse sont devenues une seconde Toussaint. Toussaint pour morts spéciaux, tous égaux, tous dignes de donner

l'exemple comme s'ils avaient choisi de gaieté de cœur la balle qui devait les tuer, l'éclat d'obus qui devait les traverser. Car il n'est pas de meilleure recette et de plus hypocrite que la guerre pour égaliser noblement les humains, à condition qu'elle les tue. Eux peut-être eussent préféré la paix qui forge moins de héros.

Jean-Marc Théolleyre  
(12 novembre 1952.)

EN LIGNE SUR [lemonde.fr](http://lemonde.fr)



mis en ligne sur [lemonde.fr](http://lemonde.fr)

■ **La météo à cinq jours par SMS.** Au numéro 61761, envoyez par SMS le mot « METEO » suivi de votre numéro de département et du signe « + ». Vous recevrez alors sur votre téléphone mobile les prévisions météorologiques pour les cinq jours à venir (0,35 € par envoi hors coût d'un SMS).

CONTACTS

► **RÉDACTION**

21 bis, rue Claude-Bernard, 75242 Paris Cedex 05. Tél : 01-42-17-20-00 ; télécopieur : 01-42-17-21-21 ; télex : 202 806 F

► **ABONNEMENTS**

Par téléphone : 01-44-97-54-54  
Sur Internet : <http://abo.lemonde.fr>

Par courrier : bulletin p. 9

Changement d'adresse et suspension : 0-825-022-021 (0,15 euro TTC/min)

► **INTERNET**

Site d'information : [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)

Site finances : <http://finances.lemonde.fr>

Site nouvelles technologies : <http://interactif.lemonde.fr>

Guide culturel : <http://aden.lemonde.fr>

Marché de l'emploi :

<http://emploi.lemonde.fr>

Site éducation : <http://educ.lemonde.fr>

Marché de l'immobilier :

<http://immo.lemonde.fr>

► **TÉLÉMATIQUE**

3615 lemonde

► **DOCUMENTATION**

Sur Internet : <http://archives.lemonde.fr>

► **COLLECTION**

Le Monde sur CD-ROM :

01-44-09-43-21

Le Monde sur microfilms :

03-88-71-42-30

► **LE MONDE 2**

Abonnements : 01-44-97-54-54

En vente : « Télé-réalité : les nouveaux maîtres de l'écran ».

■ Tirage du Monde daté dimanche 10-lundi 11 novembre 2002 : 552 956 exemplaires. 1-3

# Le Monde 2

## Le meilleur du Monde, en images.

Chaque mois, *Le Monde 2* choisit le meilleur, le plus surprenant ou le plus insolite des articles du quotidien *Le Monde* et y associe des images fortes, puisées aux sources de l'iconographie mondiale. Politique nationale et internationale, société, culture, sport, histoire, environnement... tous les rendez-vous importants sont dans *Le Monde 2*.

Magazine mensuel. 3 €



ÉTATS-UNIS MON ARME, MON AMOUR. PORTRAIT SARKOSY DE L'INTÉRIEUR. ISLAM LA FRANCE AUX 1001 MOSQUÉES. NAPOLEON URBANISTE ET ARCHITECTE À PARIS.